Janvier-Février 1928.



# Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

# Les
# Amis des Roses

## *Journal de la Société Française des Rosiéristes*

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON

*Président* : M. SILVESTRE, ✱

Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture
Président de la Société Pomologique de France
Président de l'Union Beaujolaise des Syndicats Agricoles
Vice-Président de l'Union du Sud-Est des Syndicats Agricoles

*1er Vice-Président* : M. PERNET-DUCHER, ✱

*Trésorier* : M. LAPERRIÈRE, ✱

Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

*Secrétaire Général* : M. BANSSILLON, 26, Place Tolozan - LYON

*Secrétaire-Adjoint* : M. DUCHET

32e Année. N° 120 (4e Série) Janvier-Février 1928.

# Les Amis des Roses

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSIÉRISTES

Paraissant tous les deux mois

26, Place Tolozan, LYON

## SOMMAIRE

# Chronique de la Société

## COMPTE RENDU

### *Séance du 3 Janvier 1928.*

Etaient présents : MM. PERNET-DUCHER, président, CHAMBARD, DUCHER Charles, LAPERRIÈRE, MEILLAND, MERMET, REYMOND, RICHARDIER Laurent, BANSSILLON.

Excusé : M. SILVESTRE.

Il est passé aux adhésions :

*Membres bienfaiteurs.* — M. Tenente JOAO CORREIO DE GOUVEIA, avenida Pedro Jose d'Olellas, à Funchal (Madère) ;

M. le Dr Antonio Félix PITTA, rue Bella de Sao Theago, à Funchal, présentés par M. P. GUILLOT.

M. B. GARCIA, à Sao-Paulo, présenté par M. BERNAIX.

M. E. LLERA ACHAVAL, Calle Chacabuco, N° 523, Quilmes F. C. Sud (Argentine) ;

M. L. LENGARD, Diagonal 73, N° 1630, La Plata (Argentine), présentés par M. DURET.

M. BOLO BURSKI, ul Tylna 11, à Lodz (Pologne).

*Membres honoraires.* — M. ALDAY, pharmacien, 7, rue de l'Elysée, à Grenoble ;

M. QUEUZIN, 29, avenue Bellevue, à Nice, présentés par M. MALLERIN.

M. H. DUPUY, à Villeneuve-sur-Yonne (Yonne) ;

M. R. DUSSART, 91, rue de l'Epinette, à Tourcoing ;

M. E. JOUIN, villa des Roses,Marly (Moselle), présentés par M. BERNAIX.

M. E. PORTAL, Côte de l'Héritage, à Montauban (Tarn-et-Garonne).

*Membres titulaires.* — M. RACLET, 9 *bis*, rue du Nérard, à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rh.) ;

M. RICHONNIER, horticulteur, chemin des Rivières, à Tassin (Rhône) ;

M. RIVOIRE J., 64, cours de la Liberté, à Lyon, présentés par M. MEILLAND.

*Congrès de 1930.* — Le Secrétaire tient au courant le Bureau de la correspondance qu'il a échangée avec le président de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Savoie à Chambéry. Cette lettre avait été lue à l'Assemblée générale du 18 décembre. Le Secrétaire signale au Bureau qu'il a confirmé au président de cette Société que le Congrès de la Société française des Rosiéristes, se tiendra à Chambéry en 1930.

*Communication de M. Pernet-Ducher.* — M. PERNET-DUCHER signale qu'il a été à la séance de la Chambre d'Agriculture du Rhône, et il a assisté aux débats qui ont eu lieu sur la lutte à engager contre les hannetons. Il a signalé à ses collègues les différentes dispositions d'ordre général qui doivent être prises contre ce fléau.

*Commission du concours.* — Le Secrétaire rappelle qu'à l'occasion de l'Assemblée générale, il avait été décidé qu'une commission spéciale serait créée pour rédiger un programme destiné aux futurs concours nationaux qui doivent avoir lieu au parc de la Tête-d'Or.

Le Secrétaire signale toute l'opportunité qu'il y a à agir rapidement et demande que des professionnels veuillent bien faire partie de cette Commission.

Les rosiéristes suivants sont nommés : MM. PERNET-DUCHER, Président, BERNAIX, CHAMBARD, CROIBIER, REYMOND, MALLERIN.

M. BANSSILLON est prié d'aviser les intéressés. Le Secrétaire de la Commission fera ensuite le nécessaire pour réunir ses collègues en temps voulu.

A 17 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

## *Séance du 1er Février 1928*

Etaient présents : MM. PERNET-DUCHER, président, BERNAIX, CHAMBARD, CHARTIER, Ch. DUCHET, Ch. DUCHER, LAPERRIÈRE, MALLERIN, MERMET, REYMOND, RICHARDIER Laurent, BANSSILLON.

Excusés : MM. SILVESTRE, SIRET.

Il est aussitôt passé aux adhésions :

*Membres honoraires.* — M. Alfred BOUTEILLER, Chemin de l'Etang, Arras (Pas-de-Calais), présenté par M. BERNAIX.

M. COMBE Jean, négociant en soieries, rue Bérenger, à Ecully (Rhône), présenté par M. DUCHET.

Mme LEANG Jean, Porcelaines, à Villedieu (Indre), présentée par M. LAPERRIÈRE.

M. Alban NIBAUT, Saint-Pierre-d'Aurillac (Gironde).

*Membres titulaires.* — M. BONNIN, horticulteur, La Côte d'Azur, Casablanca (Maroc).

*Lettre de M. Silvestre.* — Le Secrétaire lit la lettre que M. SILVESTRE a fait tenir au Conseil pour le remercier des vœux qu'il a bien voulu lui adresser. Notre Président transmet à chacun de ses collègues et amis l'expression de sa profonde et affectueuse gratitude.

*Lettre de l'American Rose Society.* — Le Secrétaire lit une lettre de l'American Rose Society demandant si les noms de roses suivants ont déjà été utilisés par l'horticulture française. Les voici :

*Ruskin, Canadian Jubilée, Clara Bow, Brilliant Echo, Climbing. Souvenir Claudius Pernet-Ducher.*

Le Secrétaire est prié de répondre que ces noms sont libres, il pourra toutefois faire remarquer que le nom *Climbing Souv. de Claudius Pernet-Ducher* a déjà été mentionné par l'American Rose Society.

*Nécrologie.* — Dans notre compte rendu de l'Assemblée générale, nous avons omis les noms de M. SIRET, père de notre membre du Conseil, et de M. BENEY, récemment décédé. La Société française des Rosiéristes exprime aux deux familles éprouvées, sa plus vive sympathie.

*Deuxième liste des dons aux cimetières du front.* — M. C. RICHARDIER, rosiériste, s'inscrit pour 50 rosiers.

Nous le remercions très sincèrement de sa générosité et nous espérons que tous les rosiéristes de France voudront s'associer à notre initiative.

M. PERNET-DUCHER nous a exprimé le désir de continuer comme par le passé, à donner des rosiers, destinés aux cimetières où reposent ses deux enfants tués à l'ennemi.

*Commission pour le Concours de la Société Française des Rosiéristes.* — On aborde cette question importante. Il est décidé au préalable, que cette commission composée des noms déjà indiqués dans le compte rendu précédent se tiendra autour du 15 février.

Le Secrétaire prie M. MALLERIN de lire son rapport au sujet de l'organisation technique du concours. Ses propositions intéressent vivement tous les membres présents.

M. PERNET-DUCHER se fait l'interprète de tous ses collègues pour remercier M. MALLERIN du travail remarquable qu'il a bien voulu faire pour la Société. Des points devront être discutés et arrêtés en séance de commission, ce rapport servira de base de discussion et simplifiera d'une façon considérable les échanges de vues ultérieurs.

*Proposition de M. Bernaix.* — M. BERNAIX demande la parole. Notre vice-président déclare que pour donner plus de vie à la Société, il serait nécessaire que le Comité de Rédaction et le Comité floral se réunissent pendant la belle saison pour discuter avec des roses à l'appui. Le Comité pourrait même se rendre chez des rosiéristes désignés au préalable par le Comité. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

*Rectifications.* — Malgré tous nos soins, il se glisse parfois des erreurs dans notre liste de noms. Voici celles qui nous ont été signalées :

M. L. WALTER, de Saverne, est nommé vice-président de la Société française des Rosiéristes.

Mme MICHEL, à Premont, par Saint-Michel-de-Maurienne (Haute-Savoie).

Nous présentons nos excuses à nos deux sociétaires.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

# CONGRÈS DE PARIS

## 25 Mai 1927

## L'EMPLOI DES ROSIERS SARMENTEUX

*Nous reprenons la publication des différentes questions discutées au Congrès de Paris. Nous laissons donc la place à MM. A. Nonin & Fils, chargés de traiter « la question de l'emploi des rosiers sarmenteux dans les parcs et jardins et de leur rôle dans la décoration de la roseraie moderne ».*

En essayant de répondre à la question posée par la commission du Congrès sur : « L'emploi des rosiers sarmenteux dans les parcs et jardins, » nous avons pensé devoir y ajouter... « et de leur rôle dans la décoration de la roseraie moderne », pour donner à notre étude un caractère plus spécial répondant au goût du jour.

La grande vogue actuelle de décorer avec quelques rosiers sarmenteux son jardin petit ou grand a pour point de départ la venue de sarmenteux issus du rosier Wichuraiana, dont l'avant-coureur : *Crimson Rambler* fut introduit par Turner.

Il passe pour en être un hybride sans origine bien définie et possède les qualités des autres hybrides de Wichuraiana dont les premiers, introduits d'Amérique, furent obtenus par Walsh, jardinier d'un amateur des Etats-Unis.

Ce sont : *Lady Gay*, rose vif, *Hiawatha*, simple cramoisi à centre blanc, *Excelsa*, double, cramoisi, *American Pillar*, grande fleur, simple, pourpre, à large centre blanc, puis *Dorothy Perkins*, rose vif et ce sont toujours les préférés du genre pour leurs qualités : rapidité de leur végétation, leur beau feuillage vert, persistant une partie de l'hiver, leur résistance aux maladies cryptogamiques et surtout la durée de leur abondante floraison. Elle se prolonge jusqu'en juillet avec des thyrses de nombreuses fleurs solides aux coloris nets et cela justifie leur emploi dans tous les jardins.

Cependant dans cette belle série, importée d'Amérique, les coloris jaunes, oranges et cuivrés manquaient. Des semeurs français, MM. Barbier, d'Orléans, annonçaient vers la même époque, 1900 à 1902, une série d'hybrides à fleurs jaunes, crèmes, rose cuivre et orange rosé qui venaient combler cette lacune.

Ces variétés résultaient d'un croisement avec des rosiers thés, du Rosa Wichuraiana, espèce introduite des îles Sacchalines vers la fin du siècle dernier, elles furent le point de départ pour MM. Barbier pour les coloris à fond jaune comme les variétés précédemment citées le furent pour Walsh dans les coloris rouges et roses.

Les premiers résultats de ces deux semeurs dans ce genre nouveau furent excellents, puisque de même que pour les premiers gains de Walsh, ceux de MM. Barbier sont encore employés couramment ; ce sont : *François Juranville*, rose cuivré, *Léontine Gervais*, orange capucine, *Albéric Barbier*, jaune crème, *Alexandre Girault*, rouge cerise, *Jean Guichard*, cuivre rouge, *Edmond Proust*, rose chair. Ces nouveaux rosiers, très vigoureux, ont leur floraison en bouquets de 5 à 6 fleurs assez grosses, le feuillage large, brillant, comme vernissé, les rendant presque indemnes des maladies cryptogamiques et donnant, même après leur floraison un aspect très décoratif. Ils ont un autre avantage dans certaines variétés, c'est la faculté de refleurir à l'automne.

A ces deux origines principales, nous devons y ajouter une liste de variétés méritantes et employées dans les roseraies, obtentions de divers semeurs : *Coronation*, rouge carmin, *Aviateur Blériot*, jaune, *Paul Noël*, orange cuivré, *Gardenia*, crème, *Ile de France*, large fleur pourpre à centre blanc, *White Dorothy Perkins*, blanc, *Lady Godiva*, rose tendre, *Paul's Scarlet Climber*, écarlate brillant, superbe variété aux larges fleurs résistantes, à floraison très prolon-

gée, *Tausendschon*, rose tendre, *Dorothy Jeavon*, superbe blanc pur, larges bouquets de longue durée, *Frau Octavia Hesse*, larges et belles fleurs d'un blanc très pur, *Jersey Beauty*, large fleur simple, thé, très élégante.

D'autres variétés d'obtention plus récente, méritent d'être citées, entre autres : *Mermaid*, magnifique pour les régions au delà de la Loire, et beaucoup d'autres ; nous préférons n'indiquer que celles employées depuis plusieurs années, qui ont fait leurs preuves et possèdent des qualités de vigueur, solidité et durée de floraison.

Cependant, ce serait de l'ingratitude de croire que les anciens jardins de roses manquaient d'attraits ; pour s'en rendre compte une visite aux paradis des roses qui ont nom : La Roseraie de l'Hay, et Bagatelle suffira ; là on peut encore voir une grande partie des meilleures roses anciennes donner leur note brillante au premier printemps ; certaines par leur véritable beauté, leur joli coloris, leur qualité d'être très odorante — ce qui manque un peu à nos variétés plus modernes — font regretter leur floraison de peu de durée et leur feuillage moins décoratif.

Citons parmi les plus jolies, celles qui trouvent encore place dans les roseraies moyennes ou de grandes dimensions : ***Euphrosine, Félicitée Perpétue, La Guirlande, Reine des Belges, Virago, The Wallflower, Mme Sancy de Parabére, Psyché, Ruby Queen, Thalia, Paul's Carmine Pillar, Diabolo*** et d'autres encore.

Si nous y ajoutons les grimpants remontants qui sont dans tous les jardins, nous mentionnerons : ***Mme Alfred Carriére, Aimée Vibert, Rêve d'Or, Reine Marie-Henriette Souvenir de Léonie Viennot, Gloire de Dijon Mme Jules Gravereaux, Cl. Caroline, Testout***, une des meilleures avec ***Noëlla Nabonnand***, très vigoureuse et donnant de larges bouquets rouge foncé ; enfin ***Zéphirine Drouhin***, très remontante d'une jolie teinte de rose.

Nous ne pouvons résister au désir d'indiquer une série de nouveaux venus dont tous n'ont pas encore fait leurs preuves, mais dont quelques-uns nous paraissent recommandables et pourrons, dans ce genre où nous sommes encore très pauvres, nous apporter un secours surtout dans les coloris foncés.

Nous citons : *Climbing Château de Clos-Vougeot, Cl. Mc Arthur, Cl. Mme Abe Chatenay, Cl. Ophélia, Cl. Sunburst, Cl. Mrs Aaron Ward, Cl. Mme Herriot, Cl. Lady Hillingdon, Souvenir de Claudius Desnoyel* et d'autres plus récents qui font bien augurer de la rénovation de ce genre de rosiers que tous les amateurs réclament pour leur faculté de refleurir à l'automne.

Si la venue de nouveaux sarmenteux a aidé à faire admettre les rosiers dans la grande décoration des parcs et jardins et donné aux architectes paysagistes l'idée de créer de grands espaces spécialement affectés à la rose, il faut reconnaître qu'ils ont été puissamment aidés par une coïncidence heureuse : l'amélioration rapide des rosiers hybrides de thés et l'apparition du rosier Pernetiana qui prit de suite une grande place.

Ces deux genres, traités par le maître semeur Pernet-Ducher, bientôt suivi par les semeurs de tous les pays où l'on féconde le rosier, nous ont dotés en quelque quinze années d'une telle quantité de coloris nouveaux et brillants — dus aux Pernetianas — et de variétés extrêmement remontantes — dues aux hybrides de thés — qu'ils ont permis l'utilisation des rosiers nains pour leur effet dans le paysage.

La forme des boutons très allongée fut aussi très appréciée pour leur emploi en fleurs coupées sur de longues tiges.

Voici donc résumées les causes de la transformation des jardins de roses, qui s'est trouvée faite par les résultats très brillants dans les croisements des différents genres, ce fut une heureuse surprise et détermina une poussée irrésistible par laquelle les amateurs furent entraînés à garnir leurs jardins avec ces nouveaux rosiers.

Pour les personnes peu initiées aux procédés de l'hybridation, quelques explications sont nécessaires pour faire comprendre les progrès accomplis dans la science de la fécondation croisée, voulue, aidée, « artificielle», comme on a pris l'habitude de le dire. Et grâce à ces procédés, qui se sont répandus partout, on opère, nous ne dirons pas à coup sûr, mais on calcule les chances, on choisit et on féconde les sujets entre

eux dans un but déterminé. Pour les roses, on procède encore en plein air sous les climats favorisés, en serres aérées sous les climats moins privilégiés ; le résultat c'est l'obtention de ces variétés aux formes et coloris inédits.

### Mode d'emploi des rosiers sarmenteux

Les formes à donner aux sujets divers employés dans les parcs et jardins de roses sont nombreuses, les plus souvent mises en pratique sont, selon leur importance :

1° *Les Pergolas.* — On pourra les construire surélevées de 2 ou 3 marches si l'emplacement forme fond de la roseraie, la vue sur l'ensemble y gagnera, l'aspect général aussi ; également surélevées si on les place adossées à un mur. Il est entendu que le plan pied est le plus souvent employé ;

Pour leur garniture, il est préférable de mettre les deux montants parallèles de même couleur, sinon de même variété, la divergence des variétés plait le plus souvent. On pourra y ajouter quelques chèvrefeuilles, clématites à grandes fleurs, etc... ; si elles sont de grandes dimensions, selon les goûts du propriétaire. La hauteur est aussi une question d'esthétique et de proportions ;

2° *Les Pylones.* — Ils seront de forme soit carrée, soit ronde en fer ou en bois ; le bois est préférable ; il est mieux de les garnir d'une seule couleur pour faire une large tache bien colorée. Leur hauteur et la distance entre eux font partie de l'aspect d'ensemble.

3° *Les Portiques et les Arceaux.*— Dans ces formes, nous croyons également préférable de faire les parallèles de même couleur, choisir comme pour tous les motifs élevés où le parcours est grand, des variétés vigoureuses à végétation rapide ; les coloris sont à décider selon les goûts en envisageant l'effet général ;

4° *Les festons et guirlandes.* — Les portiques, arceaux et pylônes peuvent être reliés entre eux par des festons lourds ou mains-courantes droites selon préférences pour les parties basses de 1 m. à 1 m. 50 du sol ou bien par des guirlandes légères horizontales ou légèrement retombantes pour les parties hautes à partir de 2 mètres et plus du sol. On plantera entre les arceaux ou portiques pour garnir ces festons ou guirlandes ou on utilisera les rosiers de ces portiques ou arceaux suivant la distance les séparant ;

5° *Tonnelles et lieux de repos.* — Les tonnelles pourront être disposées de façon à y mettre des bancs et la forme en auvent avec fond garni est indiquée en ce cas. Pour ces formes, comme pour les précédentes, il sera bon de planter autant de grimpants remontants que de grands sarmenteux, ces derniers pour garnir le haut, les premiers pour garnir les pieds droits jusqu'à 2 m. ou 2 m. 50 de façon à avoir des fleurs à l'automne à portée de la vue. Il sera nécessaire d'en soigner spécialement la végétation, de les nourrir en conséquence, les grands sarmenteux étant très envahissants ;

6° *Talus* plus ou moins larges. — Ils seront garnis de variétés à feuillage luisant, en plus du bel effet de ce feuillage ; elles sont moins sujettes aux maladies cryptogamiques et, leur floraison passée, feront l'objet d'un joli tapis vert qu'il sera loisible d'agrémenter de quelques groupes de polyanthas nains remontants par groupes ronds de 5 ou 6 plantes ; choisir des variétés vigoureuses, de coloris nets, se détachant bien sur le tapis vert, telles que : *Orléans*, rose, *Joseph Guy*, rouge, *Yvonne Rabier*, blanc, etc..., la décoration en sera prolongée jusqu'en octobre.

Sur les talus de gazon ne dépassant pas 1 m. 20, on pourra dessiner des festons avec ou sans pendeloques aux parties hautes et plantées de ces mêmes polyanthas nains ; choisir des variétés de vigueur moyenne ;

7° *Murs et treillage*, tennis. — Planter en les alternant un sarmenteux vigoureux pour garnir la partie haute avec bourrelet sur le faîte avec un grimpant remontant destiné à être palissé entièrement sur le bas, de façon à avoir des fleurs en septembre-octobre ;

7 *bis. Les troncs d'arbres* dénudés, garnis de rosiers très vigoureux sont d'un ornement très apprécié dans les grands parcs ;

8° *Les buissons isolés.* — Dans une pelouse, assez large, planter 3 ou 4 grimpants, vigoureux, soit *American Pillar*, *Hiawatha*, *Excelsa* ou *Dorothy Perkins*, sur quelques grosses pierres ou souches d'arbres ;

les laisser, sans les tailler, pousser à leur guise ; en quelques années, on obtiendra un bel effet avec ces buissons naturels ;

9° *Les parasols.* — La disposition des parasols, leur hauteur, les coloris sont parties de l'ensemble : leur répartition dans le plan général dépendra de la forme de la roseraie. Pourtant, nous conseillons de mettre dans la partie centrale les plus hauts, 1 m. 80 à 2 m. et d'employer sur les côtés ceux de 1 m. 60 environ en plus grandes quantités et pris dans tous les coloris : rouges, roses, jaune orange et rose cuivré. Fleurissant à des époques différentes, ils se succèdent et prolongent la floraison. L'effet de ces jolis dômes couverts de fleurs dont les longs rameaux arrivent presque à toucher le sol ; est ravissant.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Pour orner un parc, une roseraie avec les rosiers sarmenteux, un choix devra être fait dans toutes ces formes et hauteurs selon le plan préparé.

Une plantation bien comprise devra répartir les colorations pour produire un ensemble d'une belle ordonnance.

En employant dans ce cadre en relief, les rosiers nains en buissons, groupés dans les corbeilles et plates-bandes par coloris, on en obtiendra de grandes taches de couleur avec les variétés à tons vifs. Il en sera de même pour les grandes lignes garnies en polyanthas nains remontants, dénommés : « Les rosiers géraniums » en raison de leur constante floribondité et du bel effet durable obtenu avec les rouges et les roses vifs.

Il devra résulter de tous ces éléments réunis, un ensemble harmonieux.

Nous nous estimerons récompensés si les renseignements contenus dans cette étude peuvent rendre quelques services aux amateurs de roses.

A. NONIN & FILS.

## Liste des meilleures variétés remontantes sur la Côte d'Azur

par Paul NABONNAND.

ROSIERS THÉ

Blancs : *Baronne Henriette de Loew, Sombreuil.*

Jaune, clair, cuivré et nuancé : *Comtesse de Bardi, Mme Crombez, Mme Hoste, Comtesse Sophie Torby, Lady Roberts ; Marie Van Houtte, Mme Charles, Reine Emma des Pays-Bas, Rosette Delizy, Safrano, Sir de G. Nabonnand.*

Rose, clair, foncé, nuancé : *Comtesse de Leusse, Comtesse de Noghera, Grande Duchesse Anastasie, Anna Yung, Berta Clemann, Claire Jaubert, G. Nabonnand, Isabelle Nabonnand, Marie d'Orléans, Marquise de Morès, Paul Nabonnand, Syphide.*

Rouge, clair, foncé et nuancé : *Archiduc Joseph, Comtesse Emeline de Guigné, Comtesse Festetics Hamilton, Général Galiéni, Général Schablikine, Papa Gontier.*

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

*Caroline Testout, Général Mac Arthur, Hadley, Jonkeer, J.-C. Moock, La France, Mme Abel Chatenay, Padre, Prince de Bulgarie, Mme Second Weber.*

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

*Reine des Neiges, Georges Arends, Golfe Juan, Paul Néron, Victor Hugo, Ulrich Brunner.*

ROSIERS GRIMPANTS

Thés : *Bardou Job, Mal Niel, Noella Nabonnand, Mme J. Siegfried, Papa Gontier, Paul Nabonnand, Papillon, Souvenir de Mme L. Viennot, Rose Romarin, Marie Bret.*

Hybrides de thé : *Caroline Testout, Lady Waterlow, La France 89.*

Noisettes et autres : *Aimée Vibert, Chromatella, Comtesse de Bouchaud, Lamarque, L'Idéal, Mme Alfred Carrière, Marie Lavallée, Reine Olge de Vurtemberg, Wam Allen Richardson.*

Ile Bourbons : *Mme Ernest Calvat, Mme Isaac Pereire, Robusta, Souvenir de Nemours, Zéphirin Drouhin.*

*Levégata, Anemonenrose* et tous les hybrides de *Gigantea.*

# L'HYBRIDATION ET L'HÉRÉDITÉ CHEZ LES ROSES
# LA HIBRIDACION Y LA HERENCIA EN LAS ROSAS

Il convient tout d'abord, de recommander lorsqu'on traite des roses, de citer leurs ascendants et s'il s'agit d'une variété inédite, d'indiquer son origine. On pourrait ainsi déterminer en n'importe quel moment l'arbre généalogique duquel chaque variété descend, et étudier ou démontrer scientifiquement et à l'aide des lois qui régissent chaque cas, comment se développe chez elles l'hérédité.

Chacun sait que, même en semant des graines de n'importe quelle rose, on peut arriver à obtenir, sans besoin de nouveaux croisements, des variétés originales, mais on voit aussi diminuer les chances d'obtenir des exemplaires remarquables, puisqu'il nous est facile, par les moyens d'observation usuels, de retrouver la mère, le père ou n'importe quel ascendant plus ou moins éloigné ce qui constituerait un cas de régression correspondant à l'hérédité alterne ou à l'atavisme.

Il est donc avantageux de pratiquer l'hybridation si l'on veut augmenter les probabilités du succès et obtenir une nouvelle rose réellement attrayante.

Dans le numéro Mars-Avril 1925 de la revue *Les Amis des Roses*, M. Mallerin donne une série d'observations aussi pratiques que précises que l'on peut continuer d'analyser et d'approfondir.

J'avais déjà remarqué la prééminence de la rose qui donne le pollen sur le coloris des descendants et en échange, combien prédominent les caractéres végétatifs de la rose qui donne l'élément féminin, vigueur, rusticité et floribondité. Les exceptions ne manquent pas, naturellement, mais il s'agit ici de faire remarquer la règle prédom'nante. En approfondissant les observations, on arrive à des conclusions plus précises. Dans les roses, il faut tenir compte de beaucoup de caractères très divers, dans les pois de senteur, (que je prends comme point de comparaison) l'Abbé Mendel n'avait à se préoccuper que du

Vengo a encarecer , ante todo, la conveniencia de que se citen siempre los antecesores de cada rosa ; y si alguno de éstos es una variedad inédita conviene que se indique también por cuáles está formada.

Así resultaría fácil el poder determinar en cualquier momento cual es el árbol genealógico que corresponde a cada variedad, y estudiar, o comprobar científicamente, cómo se desenvuelve la herencia, induciendo o aplicando los leyes que corresponden a cada caso.

Es sabido que hasta sembrando semillas de cualquier rosa, aun no fijada, se puede llegar, sin necesidad de nuevos cruzamientos, a conseguir variedades originales ; pero, cuentese que disminuyen las probabilidades de dar con novedades sobresalientes, ya que podemos volver a la misma progenitora, a la madre, al padre, o a cualquier otro autecesor más o menos lejano, casos de regresión que correspondan a la herencia alterna, o a simples casos de atavismo.

Conviene, por tanto, hibridar si se fuieren aumentar las probabilidades de triunfar obteniendo una nueva rosa, realmente llamativa.

En el N° de Marzo-Abril de 1925 de « Les Amis des Roses » da M. Mallerin una serie de observaciones, tan prácticas como precisas, que pueden seguise analizando y profundizando más y más.

Ia había notado yo la preeminencia que tiene la rosa que da el polen sobre la coloración de los descendientes y cómo predominan, en cambio, los caracteres vegetativos de la rosa que da el elemento femenino : robustez de la planta, lozanía, *floribumdez*, etc. Claro es que no faltan excepciones ; mas sólo se trata de hacer notar la regla predominante. Ahondando las observaciones se podiá llegar a datos más precisos. Hay que tener en cuenta muchos caracteres diversos en las rosas ; en las petit pois, que tomó como punto de comparación el abate Mendel, sólo tení a que reparar en el colo

coloris des fleurs et de la hauteur des plantes.

Dans mes premières expériences d'hybridation, expériences de simple amateur, je suis arrivé à ce que j'appelle « loi de la famille », toutes les graines d'un même fruit ne donnent pas des rosiers identiques, mais se rapprochent entre eux, les fleurs se ressemblent par le coloris, la disposition des pétales et le parfum, les plantes, dans la vigueur, le feuillage, les aiguillons, la hauteur, etc. ; Si les graines sont d'un autre fruit, alors même que celui-ci est issu des mêmes procréateurs, les variations sont plus grandes. Du croisement de Lyon Rose ×La France, par exemple, j'ai obtenu, du même fruit, six rosiers très ressemblants, le coloris des fleurs variait de la teinte dominante de Lyon-Rose au rose de La France, quant à la duplicature, elle allait de la demi-pleine à la très double. J'ai maintenu seulement celle qui m'a paru la meilleure et l'ai dénommée : *Elvira S. de Selva.*

Ce que je viens d'exposer explique comment le rosiériste G. A. VAN ROSSEM a pu obtenir en fécondant *F. K. Druseki* par *Lyon Rose,* deux variétés qui, bien que distinctes, conservent entre elles certaines ressemblances dans le coloris et autres caractères : *Naarden* (1913) et *Rembrandt* (1914). Le même cas se présente dans *Grossherzog W. E. Von Sachsen* de N. WELTER (1915) et *Johanne Hogervost* de Jos. TIMMERMANS (1916), provenant de graines de *Lyon Rose* fécondée par le pollen de *Mme M. Soupert.* Il en est de même avec *M. R. Arman* (PERDRIOLLE 1910), *Los Angeles* (HOWARD et SMITH, 1918) et *William Dreer* (HOWARD et SMITH 1920) produits de *Lyon Rose*×*Mme Segond Weber.*

En invertissant l'ordre des géniteurs les variations sont plus grandes et cela s'explique parce qu'alors intervient la loi citée par MM. MALLERIN et PERNET-DUCHER la prééminence de la rose donne le pollen et les caractères végétatifs de celle qui produit le fruit.

Par le croisement de *Lyon Rose*×*F. K. Druscki* (inversion de celles que j'ai citées de Van ROSSEM), j'ai obtenu *Dolores* qui mérita le 1er prix à la première exposition de roses organisée dans la République

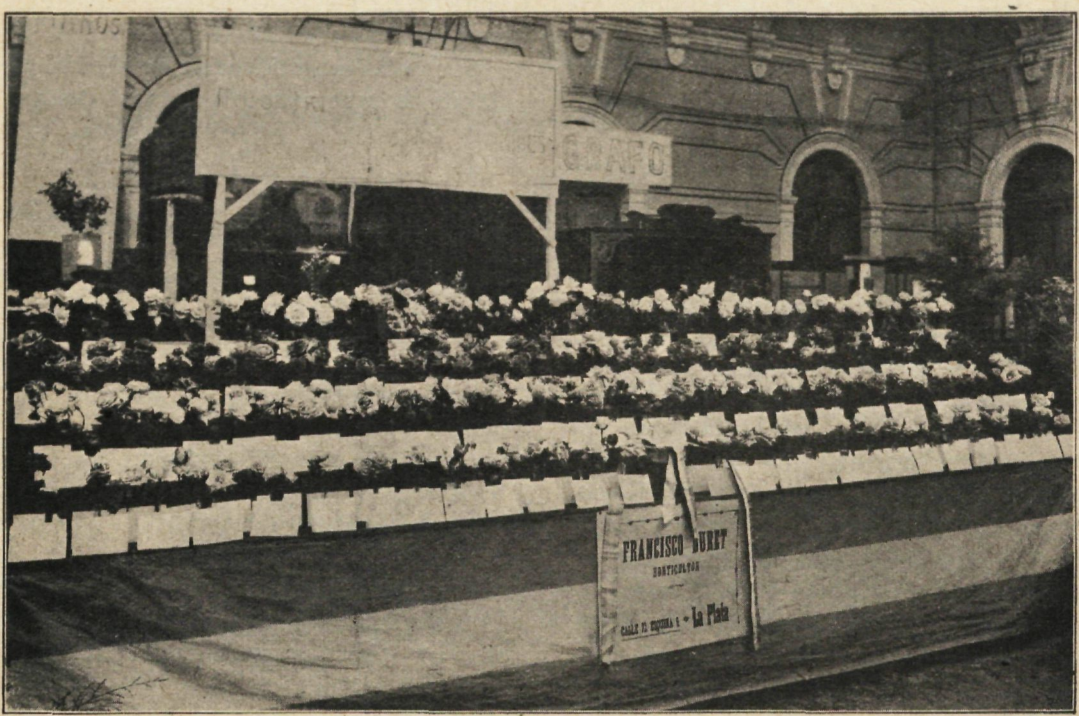
de los flores y en la altura de los plantas.

En mis primeras observaciones como hibridador, observaciones de un simple « amateur » y nada más, he podido inducir la que he llamado ley de familia : todas las semillas de un mismo fruto no dan rosales iguales, pero si semejantes ; las flores se parecen en el color, en la duplicidad y en la disposición de los pétalos ; y en el aroma ; las plantos, en la robustez o lizanía, follaje, alture, aguijones, etc. Si las semillas son de otro fruto, aunque esté prouda de los mismos progmitores, ya se notan variaciones mayores. De la cruza « Lyon Rose » × « La France », por ej. : obtuve seis rosa las muy semejantes del mismo fruto, oscilaba el color de los flores desde el matiz prevaleciente de la « Lyon Rose » al rosado de « La France » y en cuanto a *plenitura,* se llegaba desde la semiplena a la muy doble ; he mantenido la mejor, la fue llamo « Elvira S. de Selva ».

Lo que antecede explica como el rosorista G. A. Van Rossem ha podido obtener, cruzando la « Fran Karl Druschki » y «Lyon Rose », dos variedades que, aunque distintas, conservan cierta semejanza en la coloración y en los demás caracteres : la « Naarden » (en 1913) y la « Reembrandt » (en 1914). El mismo caso se tiene en la « Grossherzog Wilselm E. v.Sihson » (creación de N. Welter, 1915) y la « Johanna Hogervorst » (de Jos. Timmermans, 1916), rosa que se debe a semillan de « Lyon Rose » fecundada con polen de « Mad. Melanie Soupert ». Otro tanto ocurre con la « Mons. Rodolfo Arnau » (de Pedriolle, 1910), « Los Angeles » (de Howard y Smith, 1918) y « William F. Dreer » (también de Howard y S., 1920), productos de « Lyon Rose » × « Mad. Second Weber ».

Si se invierte el orden de los progenitores las variaciones son mayores, y esto se explica porque interviene ya la ley citada par M. Mallarin y M. Pernet-Ducher, la predominancia de la rosa que da el polen y de los caracteres vegetativos de la que genera el fruto.

Con la cruza « Lyon Rose × Frau Karl Druschki » (inversión de las que Le citado, de van Rossem), he obtenido la rosa « Dolores », que menció el 1er premio en la principal exposión de rosas que ha sido organizada en la R. Argentina, exposición que se







Une Exposition Horticole Franco-Argentine

Argentine, exposition dûe à l'initiative de MM. JEREZ, GUTIENEZ et autres amateurs enthousiastes et de l'horticulture M. F. DURET.

J.-B. SELVA.

(Traduction de M. F. DURET).

**Voir ci-dessous le rapport du Jury de cette exposition sur la rose *Dolores*.**

debió a la iniciativa de los Sres Dr Jerez, Gutiévrez... y otros entusiastas « amateurs » y al profesional Sr Duret.

Se inserta a continuación el fallo del jury de cite certamen respecto a la rosa Dolnes.

J.-B. SELVA.

(Traduction de M. F. DURET).

## Une Rose Argentine « DOLORES », de M. J.-B. Selva

I

A La Plata, vers la fin de 1920, l'Association d'Horticulture de la Province de Buenos Aires organisa une exposition de roses. Après une étude soignée, il fut résolu à l'unanimité d'accorder à M. Juan B. SELVA le prix « Obtencion Nacional » pour la rose nommée *Dolores* par son auteur, que l'on jugea digne de cette distinction en raison de sa forme, de sa grandeur et de ses couleurs.

Le Jury, pénétré de l'importance de ce nouvel exemplaire (*Dolores)*, a jugé bon de produire un rapport contenant les caractères les plus saillants de la fleur en question.

Ce Jury composé de membres de l'Association d'Horticulture, était constitué par le botaniste professeur LANFRANCO, l'horticulteur DURET et le signataire représentant les sociétaires techniques, professionnels et amateurs.

II. — DESCRIPTION BOTANIQUE

Feuilles, alternes, imparipennées, folioles dentées, accompagnées de petites stipules, membraneuses, soudées à la base du pétiole, avec aiguillons triangulaires opposés alternes, de dimension variable, aigus et de couleur grenat, ombrés à la base.

Pédoncule, cylindrique, glabre, lisse, de trois à cinq centimètres, et davantage même, de couleur vert foncé d'un côté, et rose pâle de l'autre dont la surface est couverte de petits points, disposés sans ordre, d'un ton un peu plus prononcé.

Calice, avec tube globulaire, glabre, lisse, couleur vert clair à sa naissance, avec un léger étranglement à la partie supérieure, cinq lobules (sépales) inégaux foliacés, persistants, dont les plus grands ont 0.030 m/m et 0.025 m/m les plus petits avec un bord légèrement dentelé et d'une façon inégale nervure moyenne bien déterminée, mais pas dans tous ; dents très petites et quelques peu rougeâtre.

Préfloraison, imbriquée de 0.030 à 0.025 m/m pétale avec un petit onglet et avec bande jaune soufré (2-ton, p. 18) qui va en diminuant graduellement d'intensité et qui embrasse presque toute la surface interne du limbe, dont le bord présente un filet de couleur carmin, suavement saumoné.

La partie externe du limbe est d'un fond carmin saumoné (2 ton, p. 116) qui va en augmentant de ton à partir de la base et ce ton qui est plus prononcé à la partie supérieure, atteint jusqu'au (3-ton, p. 116).

Corolle, double, globulaire, imbriquée, pétales presque tous bilobulés, plus ou moins charnus, onglet jaune-soufré, limbe externe carmin-saumoné (1-ton, p. 125) passant graduellement au rose-violacé (4-ton, p. 154), limbe dans sa part e interne avec fond crème (1-ton, p. 30).

Androcée, étamines indéfinies, indéfinies sériées, avec des filaments courts, doublés sur le bouton, de couleur jaune-soufré, anthérés biloculaires.

Réceptacle en forme d'urne plus ou moins profonde, carpelles en nombre indéfini, indépendants des parois du réceptacle, style terminal jaune-rougeâtre.

Fruit, polyachaine couvert de poils dans presque toute sa surface.

Dr M. E. JEREZ.

(1) Les renvois du texte se rapportent au « Répertoire de couleurs pour aider à la détermination des couleurs des fleurs, des feuillages et des fruits ».
Publié par la Société Française des Chrysanthémistes, et René OBERTHUR, avec la collaboration principale de Henri DAUTHENAY et celle de M. Julien MOUILLEFERT, C. HARMAN PAYNE, Max LEICHTLIN, N. SEVERI et Miguel CORTES 1905.

DANS LA ROSERAIE

## Soins à donner aux Rosiers pendant les mois de Mars-Avril

Avec les beaux jours, la roseraie doit avoir les visites du jardinier, de plus en plus fréquentes. Les premiers travaux à exécuter consisteront à terminer les plantations. Au risque de me répéter, je dirai que les plantations tardives ont de la difficulté à prendre, et craignent beaucoup les premières chaleurs, car leurs racines ne sont pas encore suffisamment profondes, et sont rapidement desséchées en juillet, août ; c'est là la cause de beaucoup de mécomptes.

Il faut aussi songer à défaire les abris placés l'hiver, soit sur les tiges, soit sur les nains, pour les défendre du froid.

Dès le milieu de février, on peut commencer les tailles, en opérant sur les espèces les plus rustiques ; Multiflores, Wichuraiana, et autres espèces du même genre ; on les continuera en mars par les hybrides remontants pour terminer par les Bourbons, hybrides de thé, pernetianas, thés et Bengales. Le rosier craint énormément les chutes de verglas ou de givre, sur les coupes fraîches de taille, c'est pourquoi il faut commencer à tailler les espèces les plus rustiques et terminer par les espèces les plus délicates.

L'an passé nous avons vu (voir page 7 N° janvier-février 1927), la taille des rosiers sarmenteux non remontants, pour cette année, nous examinerons de près la taille des rosiers sarmenteux remontants ; cette taille a plus d'un point de ressemblance avec la taille des premiers.

Pour tailler les sarmenteux remontants, il faut d'abord savoir : son nom d'où utilité de conserver l'étiquetage. Dans cette série, la taille est subordonnée comme longueur à la vigueur naturelle de la variété.

Ensuite, il faut voir la floraison produite dans le cours de la saison dernière et enfin considérer la quantité de branches gourmandes ayant poussé dans la saison précédente et se rappeler que ce sont elles qui vous donneront les plus belles fleurs.

La première chose à enlever aux rosiers sarmenteux remontants, après le bois mort, sont les branches épuisées par une ou plusieurs floraisons précédentes, puis les branches les plus faibles, en un mot il faut rajeunir son rosier autant qu'il sera possible de le faire. De plus, tous les rameaux qui auront fleuri l'an passé seront taillés, en crochets, c'est-à-dire à quelques centimètres de leur empâtement (naissance). Ces branches ainsi taillées donneront de nouvelles fleurs dans le cours de l'année. Les jeunes branches gourmandes seront palissées aux lieu et place de celles enlevées après leur avoir supprimé à la pointe environ le quart ou le tiers de leur longueur.

Si avec les sarmenteux non remontants, il n'y a guère à se préoccuper de provoquer la naissance de branches gourmandes, ou branches de remplacement de taille, il n'en est pas de même avec les sarmenteux remontants. C'est uniquement par un palissage raisonné qu'il faut provoquer ce développement. Au lieu de faire un palissage presque vertical comme avec les non remontants, il faut avec ces espèces palisser en inclinant les branches à environ 45 degrés, de façon à modérer l'ascension de la sève pour qu'elle ne se porte pas uniquement au sommet des branches, car leur base se dénuderait très rapidement.

Si, pour une cause quelconque, on est obligé de palisser verticalement ou presque, il faut de toute utilité faire des coches au-dessus des yeux pour arrêter la sève et les faire développer, sinon ils resteraient à l'état latent.

Lorsqu'on se trouve en présence de rosiers déjà âgés, complètement dénudés, il faut, si l'on veut faire développer des branches gourmandes à la base, faire une ligature, avec un fil de fer ou avec un osier très serré sur plusieurs tours de façon à faire obstacle au grossissement de la branche et par là même au passage de la sève.

Une fois la taille terminée, on ramassera

tout le bois et on le fera brûler de façon à détruire quantités d'insectes et de germes de maladies.

Comme traitements préventifs, une bonne précaution consiste à passer au barège à la dose de 6 à 8 grammes par litre d'eau, et même de sulfater les rosiers avec une solution cuprique. On peut réunir les deux liquides dans le même pulvérisateur pour une seule application et par là gagner du temps, mais il y a un inconvénient, c'est que le mélange de ces deux liquides constitue une couleur brume très salissante ; Si l'on a à traiter des rosiers sur une façade d'une maison blanche, il faut faire deux opérations très distinctes.

Avec les premiers beaux jours de mars, il faut songer à la nourriture de vos rosiers : s'ils ont reçu les engrais nécessaires, ils vous donneront de belles fleurs en grande quantité. Si au contraire on néglige la fumure, les rosiers seront les premiers à manifester leur mécontentement, sous forme de végétation rabougrie et languissante. Les boutons et fleurs seront mal formés et de couleurs médiocres.

Le meilleur engrais est le fumier de mouton ou de cheval très décomposé. Le fumier de vache n'est à conseiller que dans des cas très rares pour les terrains très chauds et très légers. Ce fumier a la particularité d'attirer les insectes et en particulier les vers blancs, qui sont les ennemis mortels des rosiers. Avec le fumier, une bonne opération serait de faire un apport d'engrais, du ou des éléments dont le sol est naturellement pauvre. Cet élément peut varier d'un lieu à un autre, c'est à chacun de le savoir soit par expérience, soit par *connaissance*, soit encore mieux par l'analyse du sol.

Il y a un ennui, c'est que surtout aux alentours des grandes villes, le fumier fait de plus en plus défaut ; on est obligé de le remplacer par d'autres engrais. Dans ce cas, le rosier se contente très bien de cornaille naturelle fine ou moyenne ; cette dernière agit plus lentement et plus longtemps. On peut utiliser le guano de poisson, qui donne des résultats excellents, la corne torréfiée, les engrais chimiques. Mais il faut en connaître le dosage très exact.

On répandra uniformément le fumier sur le sol et on l'enfouira avec la fourche à bêcher, appelée triandine dans le Lyonnais.

A côté de la roseraie, il y a aussi quelques travaux que l'on doit exécuter pour ceux qui ont quelques loisirs. En février ou mars, c'est le moment de mettre quelques rosiers en pots aussi bien en tiges que nains, de façon à avoir dans le courant de la belle saison quelques exemplaires sous la main en cas d'accident, ou de pertes toujours possibles dans le courant de la saison estivale.

A la pépinière, c'est le moment de mettre en place les églantiers tiges et nains, rosiers qui seront greffés à l'écusson dans le courant de cet été.

Sur ce chapitre là, nous dirons quelques mots dans une autre occasion.

6 février 1918.

L. Laperrière, rosiériste,
*Champagne-Mont-d'Or.*

## NOTE DU TRÉSORIER

Nous prions nos adhérents de verser le montant de leur cotisation de 1928, le plus tôt possible. Ils nous évitent ainsi les frais très onéreux de recouvrements postaux. Nous rappelons à cette occasion, l'adresse de notre trésorier : M. Laperrière, à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône) (Compte chèques postaux : Société française des Rosiéristes, Lyon, 67-61).

Nous prions nos sociétaires étrangers d'envoyer leurs cotisations soit par chèque barré ou mandat international au nom de notre trésorier. (Voir nom et adresse ci-dessus).

La quittance sera envoyée par retour.

Nous remercions par avance nos adhérents qui voudront bien augmenter leur cotisation. Ces ressources supplémentaires servent intégralement à l'amélioration de notre revue.

# LES ROSES LES PLUS APPRÉCIÉES DU PUBLIC

*Nous remerçions M. Francisque Perraud d'avoir bien voulu nous accorder une fois de plus son concours. Notre compatriote compte parmi les fleuristes les plus expérimentés de notre pays. Disposant d'importantes serres, il a pu suivre les roses à toutes les époques de leur croissance, ses observations ont donc d'autant plus de valeur et permettront à toute personne qui désirerait décorer un appartement de choisir les espèces les plus belles.*

Dans une précédente étude — *Les Amis des Roses*, mars-avril 1924, décembre 1925 — nous avons dressé une liste fort complète d'ailleurs des nombreuses variétés de roses créées à Lyon ; antérieurement nous avions attiré l'attention des lecteurs des *Amis des Roses* sur le petit nombre de ces variétés offertes au public dans les magasins des fleuristes et nous avons montré pour quelles raisons les cultivateurs sont obligés de limiter leur culture aux seules variétés assez vigoureuses pour pouvoir subir sans périr l'amputation de tous leurs rameaux florifères.

Nous voudrions nous attacher aujourd'hui à montrer que ce petit nombre suffit à permettre de fleurir les demeures et à apporter dans toutes les circonstances de la vie où l'usage veut que nos compliments et nos vœux soient accompagnés de fleurs, la note gaie de leur reine aux coloris si frais, au parfum si subtil qui va jusqu'au cœur et lui parlent un langage que les lèvres ne savent exprimer.

C'est d'abord la rose blanche que la fiancée, toute à son rêve, reçoit comme un gage d'adoration perpétuelle.

En France, on emploie surtout la variété « Reine des Neiges » pour la décoration de la corbeille de fiançailles, pour la confection des gerbes qui suivent, et pendant la belle saison, lorsque les roses fleurissent en plein air, on fait des arrangements fort gracieux avec les variétés « Mlle Louise Criner » « Molly Sharman Crawford ».

L'usage a disparu des bouquets ronds que portaient autrefois pour les cérémonies de mariage la mariée et ses demoiselles d'honneur. La jeune femme porte maintenant, couchée sur l'avant-bras ,une gerbe de fleurs blanches qui s'allonge et retombe en guirlandes légères presque jusqu'au sol.

La rose, plus que toute autre fleur, convient à ce gracieux usage puisque les anciens déjà avaient coutume de joncher de roses la chambre nuptiale.

Un berceau vient-il réjouir un foyer, aussitôt des fleurs viennent décorer la chambre de la jeune maman. Roses de teintes claires, roses comme les lèvres du nouveau-né, légères et gracieuses, il y n'a que l'embarras du choix, ce sont en hiver « Mme Gabriel Luizet », « Mme Abel Chatenay », « Jonckeer J.-L. Moock », Paul Nabonnand », « Georges Arends », etc... ; et en été, les nombreuses variétés dont se sont enrichis nos jardins et dont nous parlerons tout à l'heure.

Au retour des anniversaires, au moment où les familles se réunissent, rien n'est plus charmant que les compliments débités par les Tout Petits rassemblés autour de l'aïeul à qui chacun apporte avec son sourire sa petite gerbe de roses.

Parlerons-nous de la coutume de fleurir les tables ?

Nous sommes loin, bien loin de ce temps où les Romains, dans leurs festins, servaient leurs convives, mollement couchés sur des lits jonchés de roses et en ceignant leur tête. Les murs de la salle étaient ornés de

guirlandes, et si l'on en croit Ovide, on en répandait une pluie telle que le sol et la table même disparaissaient.

De nos jours, on emploie encore les fleurs en abondance, dans la décoration des tables. Sans elles, pas de couvert bien ordonné.

L'art nouveau a voulu remplacer les fleurs naturelles par des fleurs en coquillage, des corbeilles de fruits de cristal ou de porcelaine. Ce fut en vain. Porcelaine, cristal, coquillages ne vivent pas, ils sont froids, ils sont morts.

Vite on est revenu aux fleurs aux coloris si éclatants, aux formes gracieuses et vivantes qui charment les regards des convives ; les parfums subtils flattent leur odorat et les incitent à apprécier comme il convient les bons crus et les mets savoureux.

Quelles roses employer pour décorer les tables ?

De préférence, toujours des roses de ton un peu soutenu et en harmonie avec l'ensemble de la salle à manger. Autant que possible, on adoptera qu'une seule couleur pour les surtouts et les guirlandes, ou si l'on veut obtenir des contrastes, on adoptera deux couleurs seulement.

La variété « Juliett » aux pétales rouge rosé, dont les revers sont jaune d'or convient particulièrement, puis nous pouvons citer encore entre autres parmi les roses roses « Mme Abel Chatenay », « La Tosca », Mme Jules Grolez », Mme Léon Pain », « La France », « Georges Arends » ; si l'on préfère les teintes saumonnées ou corail : « Mme Edouard Herriot », « Willowmeere », « Louise Catherine Breslau ».

Parmi les rouges, l'admirable « Souvenir de Georges Pernet », « Laurent Carle », « Ulrich Brunner », « Richmond », « Général Mac Arthur », etc...

Parmi les jaunes : « Souvenir de Claudius Pernet », « Aspirant Marcel Rouyer », etc...

Mais l'énumération ci-dessus n'a rien de limitative, la variété infinie des coloris dont nous disposons actuellement, permet tous les arrangements.

Quelles sont donc les variétés que tout amateur doit posséder dans son jardin en plus de celles que nous avons citées et comment comprendre une plantation de rosiers qui permette tout en servant de décoration extérieure, de cueillir des roses en abondance ?

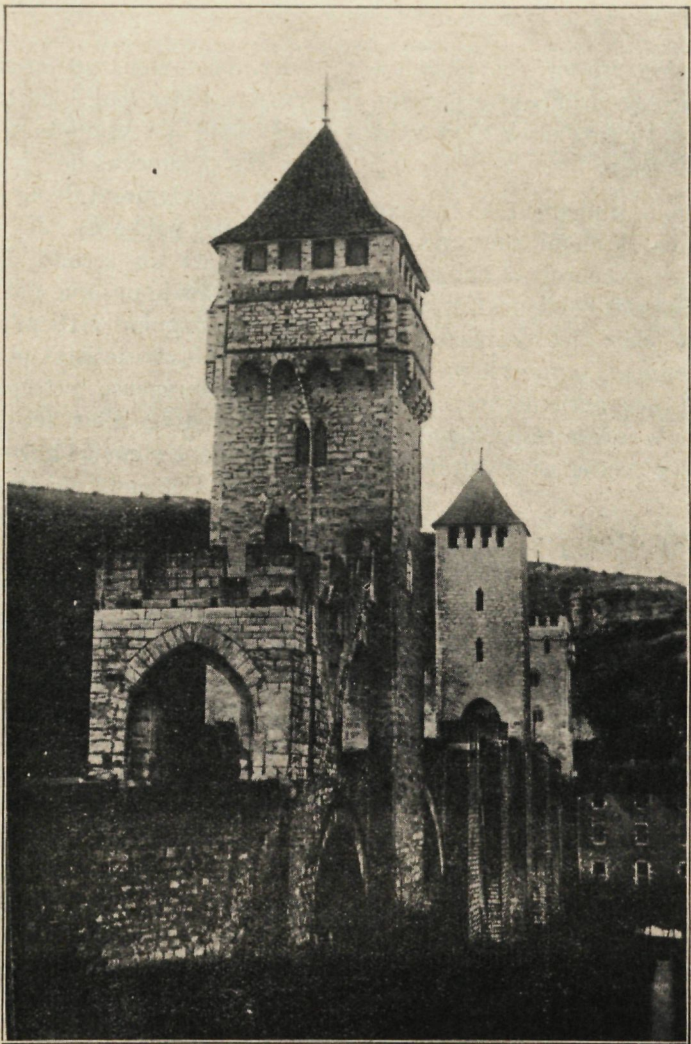
En plus des variétés déjà citées, nous conseillons en particulier les suivantes. Parmi les rosiers nains pour massifs et plates-bandes les Hybrides de Thé : Amiral Ward, Aspirant Marcel Rouyer, Château de clos Vougeot, Elégante, Halwmarkt Crimson, Huguette Vincent, K of K, Lady Ashtown, Lieutenant Chauré, Padre, T. F. Crozier, Mme Caristie Martel, Mme Caroline Testout, Souvenir du Sergent Cretté. Parmi les Pernetiana, on recherchera particulièrement : Cissie Essly, Constance, Golden Emblem, Los Angeles, Marie Adélaïde de Luxembourg, Souvenir de G. Beckwith, The Queen Alexandra Rose, William F. Dreer.

Lorsque l'on peut utiliser les rosiers grimpants, il ne faut pas manquer de réserver une place à la forme grimpante des variétés suivantes : Climbing Mme Caroline Testout, Climbing Château de Clos Vougeot, Climbing Mme Abel Chatenay, Climbing Mme Jules Grolez, Climbing Ophélia, Climbing Paul Lédé, Climbing Général Mac Arthur et aux rosiers sarmenteux plus anciens et si connus : Maréchal Niel, Reine Olga de Wurtemberg, Noëlla Nabonnand, Reine Marie Henriette, William Allen Richardson.

Dans les grands parcs et les roseraies, on connaît trop le parti que l'on peut tirer de l'emploi des rosiers à petites fleurs Wichuriana, Polyantha, etc... et les variétés de ces genres sont trop familières aux *Amis des Roses* pour qu'il soit nécessaire de les énumérer.

Cette étude n'a d'ailleurs d'autre but que de renseigner les amateurs sur les variétés qu'une expérience personnelle nous fait considérer comme bonnes ; nous ne voulons pas dire d'ailleurs que d'autres variétés selon les terrains où l'on peut les planter et le climat auquel elles seront exposées ne soient pas meilleures, mais nous sommes convaincus que ceux-là qui veulent cueillir des roses en abondance, n'auront pas de déboires en employant les variétés que nous indiquons.

Francisque Perraud.



Le vieux Pont de Valentré.

# LES ROSES DU QUERCY...

Nous sommes en septembre. Cahors répand à la ronde l'odeur vanillée de ses melons mûrs. Bientôt régnera l'arome capiteux des coings et des raisins. Viendront ensuite l'âpre encens du tabac qui sèche aux poutres des greniers et, dès les premiers froids, la senteur la plus prisée de toutes, celle de la truffe !

Ce sont parfums d'arrière-saison. Le printemps aussi et l'été livrent les leurs aux brises quercynoises, moins violents et plus suaves... Les acacias, les jasmins, les chèvrefeuilles nous les dispensent en abondance. Le plus délicieux reste celui des roses. Le matin, quand le soleil boit la rosée des corolles entr'ouvertes, le soir, quand les fleurs largement épanouies redressent leurs têtes accablées par la chaleur de jour, les rosiers embaument. Leur haleine enveloppe nos maisons, se répand sur les terrasses, envahit les retraites du logis...

Tout le monde, sans doute, n'a pas de jardin. Mais beaucoup de citadins possèdent, dans la ville ou dans les faubourgs, un bout de parterre, un lopin d'enclos. A la campagne, chacun a de la terre à discrétion, le plus souvent voisine de sa demeure. Qui dédaigne d'avoir ses rosiers ? A peu près personne ! Ici, les arbustes érigent leurs têtes rondes ou lancent de retombantes fusées de tiges dans des massifs disposés tout exprès ; là, ils montent simplement

une avenante faction autour des planches de légumes ; ailleurs, ils grimpent à l'assaut d'une clôture ou courent jusqu'aux toits des façades de la maison.

Et ce ne sont plus seulement les rosiers communs, abâtardis, à demi sauvages de jadis, ceux qu'on se procurait à l'aventure et qu'on soignait au petit bonheur. Les belles espèces, aperçues chez les horticulteurs et chez les collectionneurs tentent le moindre amateur. On voit des agriculteurs choisir des églantiers avec le même respect que des ceps de vigne et les greffer avec autant de précautions.

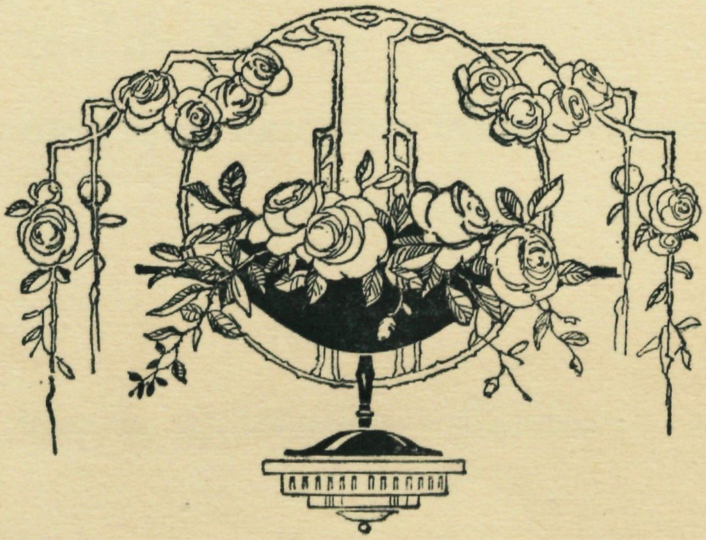
Ces deux derniers étés, j'ai accompagné des excursionnistes de haute classe dans les méandres de nos vallées quercynoises et sur les larges ondulations de nos Causses. Partout mes compagnons s'émerveillaient de la profusion de fleurs dont s'égayaient aussi bien les courtils des demeures paysannes que les parcs des châteaux. Les visites à la ville, même les voyages, à la grande ville, sont aujourd'hui fréquents. Le goût des jardins parés s'est répandu et l'émulation se propage.

Les roseraies, dignes de ce nom, c'est-à-dire riches et savamment ordonnées, étaient autrefois chez nous inexistantes ou presque. J'ai tenté, en mai et en juin dernier, dans le *Journal du Lot*, de montrer que nous en possédons maintenant qu'on peut nous envier. Je donnais une énumération des prin, cipales. Cette liste, pourtant assez copieuseme valut de nombreux rappels à l'ordre et non dépourvus de vivacité. Beaucoup de gens se plaignirent de ne pas figurer sur mon essai de palmarès. Je me garderai d'en établir ici un second. Mais pourquoi ne déclarerais-je pas que j'ai été ravi des reproches de naguère ? Ils m'ont prouvé le culte fervent des rosiéristes pour leur art. D'être aussi ombrageuse cette passion n'en promet que davantage d'être féconde...

Je m'entretenais l'autre jour de ces choses avec M. Demeaux qui était venu m'apporter une poignée des merveilles embaumées dont septembre finissant pare encore sa roseraie. L'apôtre cadurcien des roses (que sa modestie me pardonne l'emploi de cette épithète !) me disait que le nombre des membres de notre Société, dont il est un des plus actifs vice-présidents, s'accroît chaque année. Et nous caressions ensemble le rêve de voir un jour nos collègues tenir à Cahors leur congrès national. Beau projet et bien propre à encourager ceux qui ont fait de leurs jardins les écrins de belles collections ! Pour qu'il se réalise, mettons-nous à l'œuvre. Suivant nos moyens, notre terrain et aussi nos préférences particulières, donnons aux roseraies du Lot la place qu'elles doivent avoir dans le livre d'or des rosiéristes de France !

Eug. GRANGIÉ.

Anc. Etabl. Legendre. J. Bataillard, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon — Le Gérant . BANSSILLON



Anciens Etablissements
Legendre
12-14, rue Bellecordière Lyon

Mars - Avril 1928.



# Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

# Les

# Amis des Roses

## *Journal de la Société Française des Rosiéristes*

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON

*Président* : M. SILVESTRE, ✲

Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture
Président de la Société Pomologique de France
Président de l'Union Beaujolaise des Syndicats Agricoles
Vice-Président de l'Union du Sud-Est des Syndicats Agricoles

*1er Vice-Président* : M. PERNET-DUCHER, ✲

*Trésorier* : M. LAPERRIÈRE,

Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

*Secrétaire Général* : M. BANSSILLON, 26, Place Tolozan - LYON

*Secrétaire-Adjoint* : M. DUCHET

32e Année. N° 121 (4e Série) Mars-Avril 1928.

# Les Amis des Roses

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSIÉRISTES

Paraissant tous les deux mois

26, Place Tolozan, LYON

## SOMMAIRE

# Chronique de la Société

## COMPTE RENDU

### *Séance du 7 Mars 1928.*

Etaient présents : MM. PERNET-DUCHER, président, CHAMBARD, CROIBIER, LAPERRIÈRE, REYMOND, BANSSILLON.

Excusés : MM. SILVESTRE et Cl. DUCHET.

ADHÉSIONS

*Dames patronnesses.* — Mme la Marquise d'Andigne, ✻, (M. E.), 8, rue Newton, Paris ;

Mme Henri AUBIN, 5, rue de Montmorency, à Andilly (Seine-et-Oise) ;

Mme Vve ALAUX, Bordg des Beni-Hindel, dép. d'Alger, Algérie, présentées par M. PILE.

Mme DELHOM-COULOUMA, à Thézan-les-Béziers (Hérault), présentée par M. BERNAIX.

Mme Paul MERLIN, quai Joncking, à l'Ile-Verte, Grenoble, présentée par Mme APPRIN et M. MALLERIN.

Mme Raymond PERTAT, Expert-comptable à Bar-sur-Aube (Aube), présentée par M. BERNAIX.

Mme LEMAIRE, à Pont-de-Claix (Isère), présentée par M. MALLERIN.

*Membres bienfaiteurs.* — M. Henry AUBIN, 5, rue de Montmorency, à Andilly (Seine-et-Oise), présenté par M. Ch. DUCHER.

M. Henri THIÉBAUD, propriétaire à Bole, canton de Neuchâtel (Suisse), présenté par M. CHAMBARD.

*Membres honoraires.* — M. COTE Jean, 19, cours Morand, à Lyon, présenté par M. LAPERRIÈRE.

M. LECAPLAIN Michel, à Saint-Pierre-Eglise (Manche), présenté par M. BERNAIX.

M. Jean POTHIN, 9, rue Vaudrey, à Lyon, présenté par M. SIRET.

M. Ph. ROUMEAU, à Bellerive (Allier), présenté par M. LAPERRIÈRE.

*Membre titulaire.* — M. MOLIÈRE, horticulteur, rue Fontaine-Argent, à Besançon (Doubs), présenté par M. Em. BUATOIS, de Dijon.

*Lettre de M. Nicolas.* — M. NICOLAS, de l'American Rose Society, demande à déposer au Congrès de Nantes un rapport sur « La culture des roses en Amérique ». Sa demande est acceptée à l'unanimité.

*Congrès de* 1931. — Le Secrétaire signale que M. SILVESTRE a reçu de la Société Les Amis des Roses, de Sainte-Savine (Aube), une invitation officielle pour 1931.

Le Président demande au Bureau de bien vouloir donner son adhésion en principe pour ce Congrès. Le Bureau accepte à l'unanimité et prie le Secrétaire de faire connaître sa décision au Président.

*Concours du Parc de la Tête-d'Or.* — La Commission s'est réunie comme il avait été entendu le 7 courant, à 15 heures. Elle se réunira à nouveau, le 21 mars, à 16 heures.

A 17 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

## *Séance du 4 Avril 1928*

Etaient présents : MM. BEL, CHAMBARD, DUCHER, LAPERRIÈRE, MEILLAND, BANSSILLON.

Excusés : MM. SILVESTRE et PERNET-DUCHER.

Il est aussitôt passé aux adhésions :

*Dame patronnesse.* — Mme JEHL, 5, rue Félix-Poulat, à Grenoble, présentée par M. MALLERIN.

*Membre bienfaiteur.* — M. André ISORE, 6, rue Julien, à Andilly (Seine-et-Oise).

*Membres honoraires.* — M. G. BENETIÈRE Fils, négociant, Le Coteau (Loire).

M. C. LEMÉE, 85 *bis*, rue du Général-Buat, à Nantes.

M. R. MEYSONNASSE, industriel à Visan (Vaucluse), présentés par M. BERNAIX.

M. Antonio MORENO (Dr), place des Fleurs, No 203, à Porto (Portugal).

M. A. RAMOS PINTO, rue Saint-Roch-de-Lameira, No 2092, à Porto (Portugal), présentés par M. A. d'AGUIAR.

*Lettre des Entrepôts Frigorifiques lyonnais.* — Le Secrétaire lit une lettre des Entrepôts Frigorifiques Lyonnais dans laquelle l'Administrateur de cette affaire signale qu'il met ses entrepôts à la disposition des rosiéristes, pour la conservation à titre gracieux de fleurs. Le Bureau prie le Secrétaire de remercier les Entrepôts Frigorifiques Lyonnais. Au moment opportun des expériences seront faites.

*Concours National de roses nouvelles.* — Le Secrétaire tient au courant le Bureau des travaux de la Commission. Un texte a été adopté par les membres de la Commission et transmis à M. MALLERIN.

Le Secrétaire est prié de soumettre ce projet à M. SILVESTRE.

*Nécrologie.* — Au moment ou nous mettons sous presse, nous apprenons la mort de M. Etienne MURAT.

La Société profite de cette douloureuse occasion pour renouveler toute sa sympathie à l'égard de M. Benoît MURAT et de sa famille.

A 17 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

## Expéditions de Rosiers aux Cimetières du front

M. Ch. DUCHER nous fait part qu'il a expédié à l'Ossuaire de Douaumont les colis de rosiers que les rosiéristes lyonnais ont bien voulu lui faire parvenir.

Voici la liste des donateurs qu'on nous a communiquée :

| MM. | | |
|---|---|---|
| Peycelon | 25 | rosiers |
| Mermet | 10 | — |
| Richardier Laurent | 12 | — |
| Richardier Claude | 50 | — |
| Reymond | 100 | — |
| Bernaix | 200 | — |
| Chambard | 50 | — |
| Laperrière | 100 | — |
| Bel | 50 | rosiers |
| Duchamp H. | 12 | — |
| Charretier | 25 | — |
| Serlin | 25 | — |
| Siret | 50 | — |
| Meilland | 50 | — |
| Perraud, fleuriste | 50 | — |
| Ch. Ducher | 75 | — |

***

La Société Française des Rosiéristes est particulièrement sensible aux gestes généreux de ses adhérents qui ont bien voulu répondre à cet appel. Elle les remercie bien sincèrement d'avoir bien voulu honorer nos innombrables soldats morts au champ d'honneur.

# XXVIIᵉ Congrès de la Société Française des Rosiéristes

Nos adhérents savent déjà que ce Congrès tiendra ses assises dans l'ouest de la France. Nous engageons tous nos sociétaires à venir le plus nombreux possible, honorer de leur présence, cette manifestation horticole nationale. Ils seront les hôtes, à Nantes, de la Société Nationale d'Horticulture, 34, rue de la Fosse, qui célèbre cette année son centenaire. C'est à cette occasion que se tiendra dans cette ville le XXVIIᵉ Congrès de notre Société. Nous aurons le plaisir de rencontrer à cette occasion, nos amis de la Société française de Pomologie. Toute l'élite horticole et agricole de France se trouvera ainsi réunie dans la grande capitale de l'Ouest.

Voici le programme officiel du Congrès :

*Jeudi 7 juin*

Jury et ouverture de l'Exposition (date imposée par la Mairie).

*Vendredi 8 juin*

9 h. matin, ouverture des Congrès sous la présidence de M. le Maire de la Ville de Nantes.

A 14 h., séance du Congrès.

*Samedi 9 juin*

9 h. matin, séance du Congrès.

A 12 h., clôture.

A 12 h. ½, banquet familial.

L'après-midi, visite de l'Exposition et des établissements de la ville.

*Dimanche 10 juin*

Excursion.

Retour à Nantes dans la soirée.

***

Nous engageons vivement tous nos adhérents qui voudront bien lire un rapport au bureau du Congrès, de se faire connaître et de nous en donner un double de façon à ce qu'il soit publié dans notre revue.

Programme de l'Exposition générale de Nantes.

Nous extrayons du programme de la ville de Nantes les passages qui concernent spécialement les rosiers et les roses.

*Désignation des Expositions*

Article premier. — Une Exposition générale des produits de l'Horticulture et de la Culture maraîchère, se tiendra du 7 au 10 juin 1928, dans la ville de Nantes, château des ducs de Bretagne.

*Commission d'organisation*

La Commission d'organisation de cette exposition sera présidée par M. le Docteur Maignien, adjoint au maire.

*Exposants*

Tous les horticulteurs, agriculteurs et amateurs français ou étrangers pourront prendre part à cette exposition.

*Commissaire général*

Art. 2. — M. le Chef de la quatrième Division des Services municipaux est, sur la proposition du Secrétaire général de la ville, nommé Commissaire général du Concours.

*Jury. — Attribution des récompenses*

Art. 3. — Les récompenses seront décernées d'après les décisions d'un jury désigné par la Commission d'organisation. Ce jury sera divisé en sections de trois membres au moins et de cinq au plus.

Dans le cas où des vacances viendraient à se produire dans les diverses sections, la Commission remplacera d'urgence les membres absents, quand le nombre des membres présents sera inférieur à trois.

*Jury*

Nul ne pourra remplir les fonctions de membre du jury s'il est l'associé, le bailleur, le fermier, le patron, l'employé ou le proche parent d'un exposant dont il pourrait avoir à apprécier les produits.

Les exposants pourront récuser, avant le commencement des opérations du jury, tout juré qui se trouverait dans les conditions énoncées au paragraphe précédent. Toute demande de récusation ultérieure sera considérée comme nulle et non avenue. Les demandes de récusation devront être formulées par écrit et remises au Commissaire général.

Pour facilier l'exécution de cette prescription, la liste des jurés sera affichée au Commissariat général de l'Exposition vingt-quatre heures avant les opérations du jury.

Chaque section du jury statue et délibère sur les récompenses mises à la disposition par l'arrêté; elle nomme son président et son secrétaire.

Les membres du jury ne pourront pas concourir pour une récompense individuelle.

Le jury, dans ses décisions, se conformera strictement aux règles édictées dans le présent règlement.

Le jugement de chaque section ou sous-section sera prononcé à la majorité des voix; en cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Le procès-verbal des opérations de chaque section du jury, signé par tous les membres, sera remis dès la clôture des opérations, au Commissaire général.

Le procès-verbal des opérations dans lesquelles plusieurs sections du jury seront réunies pour l'attribution des prix d'ensemble sera signé par les présidents des sections intéressées.

*Affichage des récompenses*

Art. 4. — Ne pourront être affichées dans l'enceinte de l'Exposition que les récompenses décernées par le jury officiel. Les subventions qui pourraient être allouées ou les dons qui pourraient être faits par l'Etat, le Département, les Communes, les Sociétés et les particuliers seront répartis ou attribués par le jury officiel, conformément à la destination indiquée par les donateurs.

*Réclamations au sujet du classement ou de l'attribution des prix.*

Art. 5. — Les réclamations concernant le classement ou l'attribution des prix devront être formulées par écrit et ne seront reçues par le Commissaire général le jour des opérations, que jusqu'à 17 heures; elles seront immédiatement et souverainement tranchées par la Commission d'organisation de l'Exposition.

Art. 6. — Les mentions de prix et des diverses récompenses seront apposées, par les soins du Commissariat, au droit de l'emplacement des produits primés, dès que le jury aura attribué les récompenses.

*Exposants. — Admissions*
*Formalités à remplir par les exposants*

Art. 7. — Pour être admis à exposer, on doit adresser une déclaration écrite au Commissaire général au plus tard le 15 mai 1928, sans aucune dérogation.

Les Etablissements publics exploités en régie pour le compte de l'Etat, les Départements ou les Communes, les Ecoles d'Agriculture et les Fermes-Ecoles, les Hospices, les Pénitenciers, les Colonies, les Orphelinats et les Asiles subventionnés par l'Etat, les Départements ou les Communes sont admis à concourir, mais il ne leur sera attribué que la plaque afférente à chaque prix.

*Modèle de la déclaration*

Art. 8. — La déclaration devra être libellée d'une manière lisible, les renseignements demandés en tête de chaque colonne des formules de déclarations devront être données de la manière la plus complète et la plus exacte. L'indication du prénom et de la raison sociale est de rigueur. Tout spécialement, les exposants devront fournir une énumération détaillée de ce qu'ils veulent exposer et indiquer la surface demandée. Dans tous les cas, cette dernière mention ne constituera pas un droit à l'obtention intégrale de cette surface.

Les formules de déclarations sont à la disposition du public dans les bureaux de la Division des Travaux publics, à la Mairie de Nantes.

Toute déclaration qui ne sera pas parvenue à la Mairie dans les délais fixés par l'article 7 et qui ne contiendra pas, en carac-

tères lisibles, les renseignements ci-dessus, sera considérée comme nulle et non avenue.

*Fausse déclaration. — Sanctions*

Art. 9. — Tout exposant qui sera convaincu d'avoir fait une fausse déclaration sera non seulement privé des prix qu'il aura obtenu dans le présent concours, mais encore pourra être exclu pour un temps déterminé des Expositions ultérieures par la ville de Nantes.

Sera considéré comme ayant fait une fausse déclaration tout exposant qui aura présenté sous un nom autre que le sien des produits récoltés, alors même qu'il aurait emprunté les noms des membres de sa famille, d'un ou de plusieurs de ses associés ou de ses serviteurs à gages.

*Impossibilité de participer à l'Exposition après déclaration. — Engagement.*

Art. 10. — Les exposants qui, après avoir envoyé leur déclaration, se trouveraient dans l'impossibilité de présenter à l'Exposition les produits annoncés, seront tenus d'en donner avis au Commissaire général, par lettre recommandée, dix jours au moins avant la date fixée pour la réception.

*Responsabilité des exposants*

Art. 11. — Les exposants de produits seront tenus de transporter et d'opérer eux-mêmes ou de faire opérer par leurs représentants le déballage et le réemballage des objets exposés.

Ils ne pourront formuler aucune réclamation relativement à la non-réception, à la non-présentation et à la non-réexpédition de leurs produits.

En aucun cas, l'Administration ne sera responsable des détournements non plus que des accidents de quelque nature que ce soit qui pourraient survenir aux exposants, à leurs employés et aux produits, même du fait de l'incendie, ou des dommages causés par un incendie par les intempéries ou toutes autres causes.

*Cartes d'entrée. — Délivrance des cartes*

Art. 12. — Les cartes de toute nature (entrée permanente exposants et service) seront exclusivement délivrées par les soins du Commissaire général.

Les cartes d'exposants seront remises par le Commissaire général aux ayants-droit sur le vu de leur lettre d'admission à l'Exposition et après émargement des intéressés. Chaque exposant ou représentant aura droit à deux cartes d'exposant.

En ce qui concerne les représentants d'expositions collectives ou les représentants de deux ou plusieurs exposants, il ne leur sera délivré, sur émargement, que deux cartes d'exposant au plus.

La délivrance cessera irrévocablement à partir du jour où sera ouverte l'Exposition publique de tout le Concours.

* * *

Nous nous faisons un plaisir d'indiquer ci-dessous les concours de rosiers et de roses auxquels donneront lieu l'exposition de Nantes.

*Plantes de plein air.*

Rosiers. Roses. (Fleurs coupées)

Un étiquetage soigné, exact, correct et bien apparent est de rigueur.

A. — Culture en pots

Sous toutes formes (plantes fleuries).

a) *Rosiers nains*

1° Lot de 25 rosiers nains (variétés distinctes).

2° Lot de 50 rosiers nains (variétés distinctes).

3° Lot de 100 rosiers nains (variétés distinctes).

4° Lot de 200 rosiers nains (variétés distinctes).

5° Lot le plus beau et le plus important de rosiers nains (de plus de 200 variétés distinctes).

6° Lot de 25 rosiers nains (au choix de l'exposant).

7° Lot de 100 rosiers nains (au choix de l'exposant).

8° Lot de 200 rosiers nains et plus (au choix de l'exposant).

9° Rosiers nouveaux (mis au commerce depuis 1922, la plus belle collection, en variétés distinctes).

10° Rosiers nouveaux (non encore au commerce).

b) *Rosiers hautes tiges*

1° Lot de 25 rosiers hautes tiges (variétés distinctes).

2° Lot de 50 rosiers hautes tiges (variétés distinctes).

3° Lot de 100 rosiers hautes tiges (variétés distinctes).

4° Lot de 200 rosiers hautes tiges (variétés distinctes).

5° Lot le plus beau et le plus important de rosiers hautes tiges (de plus de 200 variétés distinctes).

6° Lot de 25 rosiers hautes tiges (au choix de l'exposant).

7° Lot de 100 rosiers hautes tiges (au choix de l'esposant).

8° Lot de 200 rosiers hautes tiges et plus (au choix de l'exposant).

9° Rosiers nouveaux (mis au commerce depuis 1922, la plus belle collection de variétés distinctes).

10° Rosiers nouveaux (non encore au commerce).

B. — Roses coupées

1° Collection de 250 variétés et au-dessus.

2° Collection de 150 à 200 variétés.

3° Collection de 100 à 150 variétés.

4° Collection de 50 à 100 variétés.

5° Collection de 25 à 50 variétés.

6° Collection de roses nouvelles mises au commerce de 1922 à 1927.

7° Collection de roses nouvelles (non encore au commerce).

8° Présentation de fleurs tant au point de vue original que décoratif.

9° Collection des cinq plus belles roses coupées (variétés distinctes).

10° Collection des cinq plus belles roses coupées (au choix de l'exposant).

---

Nous demandons à nos adhérents de bien vouloir s'intéresser d'une façon spéciale au Congrès de la ville de Nantes.

Cette région compte parmi les plus riches de France au point de vue horticole. D'autre part, ses beautés naturelles sont visitées chaque année par des milliers de touristes.

Si nous nous plaçons au point de vue commercial, il n'est pas douteux que tous les semeurs français doivent suivre nos travaux. Ils seront en contact avec des personnalités de tous les milieux et pourront nouer des relations utiles à leurs propres affaires.

Ils se rendront compte du climat dans lequel doit vivre leurs plants. Les rosiéristes français sont trop avertis pour ne pas connaître les espèces aptes à chaque région.

De nombreux étrangers veulent bien honorer de leur présence cette manifestation nationale.

D'autre part, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que nos amis Nantais ont fait allusion à des excursions. C'est dire que c'est une occasion unique de connaître les beautés grandioses de la Bretagne. Ils pourront les apprécier d'autant mieux qu'ils seront accompagnés de guides dévoués qui ne manqueront pas de leur montrer toutes les curiosités de cette magnifique région.

# CONGRÈS DE PARIS

## 25 Mai 1927

## LE CHOIX DES MEILLEURES ROSES

*La Section Comtoise des Amis des Roses de la Société d'Horticulture du Doubs, à adressé à l'occasion du Congrès de Paris, l'intéressant rapport que nous publions ci-dessous in-extenso.*

Avoir la prétention de choisir les 25 ou 50 meilleures variétés de roses dans les 12 à 14.000 actuellement connues, équivaut à chercher une épingle dans une botte de foin.

Il est difficile de comprendre pourquoi cette proposition a été prise en considération.

Contre elle, il y a déjà une question de principe : « Des goûts et des couleurs on ne peut discuter ».

Telle personne qui retient l'attention de certains déplaît souverainement à d'autres. « Vous trouvez cette femme jolie ? Allons donc, c'est un laideron ! » « Cet homme est beau garçon ?. mais pas du tout il est affreux ! ». Il en est de même des roses.

Cette question n'est pas nouvelle d'ailleurs, il est facile de la trouver dans des bulletins de Société ; celui de la Société Française des Amis des Roses, par exemple, dans des ouvrages spéciaux sur les roses et enfin dans les catalogues de certains rosiéristes. Il est vrai que parfois ces derniers accordent d'abord leurs préférences aux variétés dont ils ont le plus, ou bien à celles qu'ils ont eux-mêmes obtenues : C'est humain et, partant excusable.

En relevant sur 14 catalogues de rosiéristes les variétés données comme les plus méritantes, ou les mieux notées, nous sommes arrivés à des constatations déconcertantes.

Il en est de même chez les amateurs avertis, un tel nie les mérites d'une rose très appréciée cependant, comme par exemple *Mme Caroline Testout* ; un autre enfourchant un dada ne voit que la rose X, Y ou Z.

Après tout, c'est leur droit ! bien qu'on ait tous les droits, hors le genre ennuyeux, a-t-on dit ; comme c'est le droit à d'autres de suivre la mode qui sévit sur les roses. Hélas ! comme sur les humains.

Imitant les Anglais et surtout les Américains et, pour opérer une soi-disant sélection, on rejette et méprise des variétés ravissantes sous prétexte que leur port est plus ou moins penché. Nous dirons presque que c'est une qualité ; greffées sur haute tige, il n'est pas nécessaire pour les admirer, ou de ployer le rameau qui les porte ou de prendre un escabeau.

Hier, on ne voulait que des roses très doubles, aujourd'hui, on préfère les demi-doubles ou presque simples : mode venant d'Angleterre. Histoire renouvelée des dahlias simples !

On s'est emballé sur les cascades d'ailleurs si jolies des Hybrides de Wichur. de la série, par exemple, de *Dorothy Perkins* et de ses sports, maintenant on ne cherche que la grosse fleur dans les roses de cette race : *Jacotte*, *Albertine*, *Paul's Scarlet Climber*. Demain, il ne faudra que des roses foncées, après-demain des tons plus tendres.

La vogue est en ce moment aux Pernetianas, dont les coloris sont évidemment charmants, mais dont certaines variétés sont si délicates que l'apparition de cette race, cependant si méritante, a été une bonne fortune pour les rosiéristes professionnels. Sous peu, nous verrons sans doute un nouvel engouement ; à quoi bon alors faire maintenant un classement comme celui qui nous est demandé ?

Il nous a été répondu que c'était pour guider les amateurs qui n'ayant qu'un petit

jardin, ne pouvaient planter que 25 à 50 rosiers.

Ceux qui ne possèdent qu'un petit jardin, n'ont souvent que de petites rentes, si nous en exceptons les habitants des grandes villes. La plupart continueront à se procurer des rosiers chez d'aimables amis, procéderont à des échanges, ils achèteront encore moins les variétés nouvelles en raison des majorations que leur font subir les rosiéristes.

Avant la guerre, ces majorations ne portaient que sur un ou deux ans, maintenant certains rosiéristes les font remonter jusqu'à 6 ans! D'autres augmentent les prix des variétés les plus demandées, etc., etc. C'est abusif! et c'est ce qui pourra parfaitement se produire pour les 25 ou 50 variétés qui seront choisies par le Congrès en raison du nombre de demandes dont elles pourront être l'objet.

Il sera peut-être bon à ce moment de constituer un syndicat d'amateurs!

Mais il y a plus encore :

La bonne végétation d'un rosier dépend non seulement du sol, mais encore des altitudes, des conditions climatériques et météorologiques. Par suite, en supposant que l'on soit parvenu à établir une liste plaisant à tous, il faut encore que ce classement puisse convenir à toutes les régions.

Il n'y a pas que Lyon et Paris en France! Une fois de plus la question est insoluble.

Nous l'aurions mieux comprise si l'on avait demandé de désigner quelques centaines de rosiers nains, une centaine de sarmenteux avec indication de leur rusticité et de l'altitude à laquelle ils peuvent être cultivés.

De poser la question pour les variétés françaises d'une part et pour les variétés étrangères d'autre part. En Franche-Comté dans les expositions, on ne voudrait voir que les premières.

Ou bien encore établir un classement par race, et non pas sur l'ensemble de toutes les races, ce qui serait plus logique et permettrait un choix suivant les conditions climatériques, le degré de rusticité de la race étant indiqué.

Mais un travail beaucoup plus utile que celui-là semble s'imposer.

C'est une révision de toutes les variétés connues, pour l'élimination de toutes celles qui sont sans intérêt, qui diffèrent très peu les unes des autres, qui ont été avantageusement remplacées. A titre d'exemple :

*Louise-Catherine Breslau* n'est qu'un *Prince de Bulgarie* moins résistant ;

*Golden Star* ressemble à *Sunburst*; mais il est moins vigoureux ;

*Golden Emblem* et *Constance* sont préférables à *Rayon d'Or* ;

*Killarney* brillant à *Killarney*, etc., etc.

Combien de nouveautés ne sont que des contrefaçons!

Enfin, pour éviter d'égarer l'acheteur, aucune variété ne devrait être mise au commerce que si elle n'est homologuée en quelque sorte par la Société Nationale d'Horticulture, tant au point de vue de ses qualités que du nom à lui donner. Autrement, c'est marcher à grands pas vers une confusion d'un autre genre que celle qui existait jusque vers le milieu du siècle dernier; mais confusion quand même, pouvant nuire à la Rose, tant par un trop grand nombre de variétés que par la similitude existant entre certaines.

Il en est qui n'admettant pas le classement préconisé, revendiqueront les droits de la propriété commerciale. Il appartiendra dans ce cas aux amateurs de ne s'adresser qu'aux horticulteurs professionnels ayant accepté les éliminations jugées nécessaires.

D'ailleurs la loi punit la contrefaçon et n'est-ce pas un délit de ce genre que de mettre au commerce une rose ressemblant à une autre déjà cataloguée.

Est-ce que dernièrement un peintre n'a pas été condamné pour faire des tableaux d'une facture semblable à celle dont un de ses confrères s'était fait une spécialité.

Malgré les observations qui précèdent, la Section Comtoise des Amis des Roses de la Société d'Horticulture du Doubs ne pouvait rester indifférente aux questions posées pour le Congrès et elle a établi des listes :

1° Pour les parties les plus tempérées de la Comté jusqu'à environ 300 mètres d'altitude ;

2° De 300 à 700 mètres ;

3° De 700 mètres et au delà.

Dans ce travail, elle a eu soin de ne nommer que les variétés ayant fait leurs preuves

dans ces différentes régions, ne s'attachant qu'aux nouveautés ayant montré d'incontestables qualités de résistance et de bonne floraison, ne voulant enfin exposer personne à de coûteuses expériences allant à l'encontre du développement de la culture de la Rose.

Mais comment, pour terminer, le Congrès pourra-t-il établir sa liste unique « omnibus »?

Une fois de plus, nous disons que la question est mal posée.

Colonel Nicolas MEYER, *Président de la Section Comtoise des Amis des Roses. 1er Vice-Président de la Société d'Horticulture du Doubs.*

**Variétés pour la partie la plus tempérée de la Franche-Comté, altitude jusqu'à 300 mètres.**

THÉS

1 Lady Hillingdon.
2 Maman Cochet rose.

HYBRIDES DE THÉ

3 Antoine Rivoire.
4 Etoile de France.
5 Général Mac Arthur.
6 Hadley.
7 Jonkeer J.-L. Mook.
8 La France.
9 Laurent Carle.
10 Lucie Nicolas Meyer.
11 Madame Abel Chatenay.
12 Madame Caroline Testout.
14 Madame Ravary.
15 Madame Segond Weber.
16 Mrs Aaron Ward.
17 Prince de Bulgarie.
18 Sunburst.
19 Ophélia.

HYBRIDES REMONTANTS

20 Mrs John Laing.
21 Reine des Neiges.

PERNETIANA

22 Golden Emblem.
23 Madame Edouard Herriot.
24 Souvenir de Claudius Pernet.

BOURBONS

25 Madame Pierre Oger.

THÉS

26 Perle des Jardins.
27 Homère.

HYBRIDES DE THÉS

28 Belle Siebrecht.
29 Dean Hole.
30 Général Sup. Arnold Janssen.
31 Georges C. Vaud.
32 La France Victorieuse.
33 La France de 89.
34 Madame Jules Grolez.
35 Madame Léon Pain.
36 Madame Meha Sabatier.
37 Madame Blanche Messigny.
38 Marquise de Sinety.
39 Mrs Arthur Robert Waddell.
40 Pharisaer.
41 Radiance.
42 Richmond.

PERNETIANA

43 Georges Clémenceau.
44 Juliet.
45 Souvenir de Georges Pernet.

HYBRIDES REMONTANTS

46 Commandeur J. Gravereaux.
47 Georges Arends.
48 Général Jacqueminot.
49 Ulrich Brunner.

BENGALES

50 Comtesse du Cayla.

SARMENTEUX

THÉS

1 Gloire de Dijon.
2 Reine Marie-Henriette.
3 Zéphirine Drouhin.

HYBRIDES DE THÉS

4 Climb. Mme Caroline Tes. tout.
5 Climb. Paul Lédé.
6 Climb. Richmont.
7 Climb. Mme Jules Grolez.

HYBRIDE REMONTANT

8 Reine des Neiges.

NOISETTES

9 Aimée Vibert.
10 Mme Alfred Carrière.
11 Rêve d'Or.
12 William Allen Richardson.

BOURBON

13 Souv. de la Malmaison.

THÉ

14 Maréchal Niel.

MULTIFLORES ET WICHURAIANAS

15 Albertine.
16 Jacotte.
17 Américan Pillar.
18 Albéric Barbier.
19 Dorothy Perkins.
20 Paul's Scarlet Climber.

*Nota.* — Dans des situations insuffisamment abritées ou mauvaises, remplacer les numéros : 7, 11, 12, 14, par Docteur van Fleet, Excelsa, Hiawatha, White Dorothy.

## Altitudes de 300 à 700 mètres.

Thés

1 Perle des Jardins.
2 Maman Cochet rose.

Hybrides de thés

3 Général Mac Arthur.
4 Killarney Brillant.
5 La France.
6 La France Victorieuse.
7 La France de 89.
8 La Tosca.
9 Lucie Nicolas Meyer.
10 Laurent Carle.
11 Mme Caroline Testout.
12 Mme Abel Chatenay.
13 Mme Ravary.
14 Mme Léon Pain.
15 Mme Buterfly.
16 Ophélia
17 Hadley.
18 Mme Méha Sabatier.
19 Mrs Aaron Ward.

Hybrides remontants

20 Mrs John Laing.
21 Général Jacqueminot.
22 Reine des Neiges.

Bourbon

23 Mme Pierre Oger.

Pernetianas

24 Mme Edouard Herriot.
25 Souvenir de Claudius Pernet.

Thé

26 Homère.

Hybrides de thés

27 Belle Siebrecht.
28 Etoile de France.
29 Grâce Darling.
30 Harry Kirk.
31 Général Superior Arnold Janssen.
32 Lieutenant Chauré.
33 Mme Charles de Luze.
34 Mme Gabriel Luizet. (H. R.).
35 Mme Jules Grolez.
36 Mme Mélanie Soupert.
37 Marie van Houtte (Thé).
38 Marquise de Sinéty.
39 Paul Lédé.
40 Richmond.
41 Viscountess Folkestone.

Hybrides remontants

42 Eclair.
43 Hug. Dickson.
44 Georges Arends (Syn. Fortuné Besson).
45 Anna de Diesbach.
46 Paul Neyron.
47 Ulrich Brunner fils.

Rugueux

48 Conrad Ferdinand Meyer.

Pernetianas

49 Beauté de Lyon.
50 Souvenir de Georges Pernet.

SARMENTEUX

Thés

1 Gloire de Dijon.
2 Reine Marie-Henriette.

Hybrides de thés

3 Climb. Mme Caroline Testout.
4 Mme Paul Lédé.
5 Mme Richemond.

Hybrides remontants

6 Reine des Neiges.
7 Ards Rover.
8 Paul's Carmine Pillar.

Noisettes

9 Mme Alfred Carrière.
10 Aimée Vibert.

Multiflores et Wichuriana

11 Albertine.
12 Américan Pillar.
13 Albéric Barbier.
14 Jacotte.
15 Dorothy Perkins.
16 Docteur van Fleet.
17 Excelsa.
19 Hiawatha.
20 Paul's Scarlet Climber.

## Dernier plateau, altitudes au delà de 700 mètres.

Hybrides thés

1 Earl of Gossfort.
2 Mme Caroline Testout.

Hybrides remontants

3 Candeur Lyonnaise.
4 Commandeur Jules Gravereaux.
5 Comtesse de Paris.
6 Eclair.
7 Enfant de France.
8 Eugène Furst.
9 Fortuné Besson (Georges Arends).
10 Frau Karl Druschki (R. des Neiges).
11 Général Jacqueminot.
12 Mme Gabriel Luizet.
13 Merveille de Lyon.
14 Souvenir de la Reine d'Angleterre.
15 Mrs John Laing.
16 Ulrich Brunner fils.

Moussus remontants

17 Mme Louis Lévèque.
18 Salet.

Rugueux

19 Conrad Ferdinand Meyer.
20 Mme Georges Bruant.
21 Mme Henri Gravereaux.
22 Mme René Gravereaux.
23 Souvenir de Christophe Cochet.
24 Souv. de Philémon Cochet.
25 Souvenir de Pierre Leperdrieux.

Hybrides remontants

26 Capitaine Christy.
27 Clio.

28 De la Reine.
29 Hug. Dickson.
30 Jean Liabaud.
31 Louis van Houtte.
32 Louise Cretté.
33 Mlle Clara Cochet.
34 Paul Neyron.
35 François Coppée.
36 Souvenir du Rosiériste Gonod.
37 Wick's Caprice.

Bourbons

38 Mme Pierre Oger.
39 Mme Louise Odier.
40 Mme Isaac Pereire.

Portlands

41 Mme Boll.

Rugueux

42 Blanc double de Coubert.
43 Comte d'Epremesnil.
44 Mme Ancelot.
45 Mme Ballu.
46 Rose à Parfum de l'Hay.
47 Mme Lucien Villeminot.
48 Nova Zembla.
49 Régina Badet.
50 Roseraie de l'Hay.

SARMENTEUX

Thés et Hybrides de thés

*Nota.* — Les variétés *en italiques* devront être placées dans des situations abritées, et protégées en hiver.

1 *Climbing Testout H. T.*
2 *Gloire de Dijon* T.
3 *Reine Marie-Henriette* T.
4 *Mme Alfred Carrière.* Noisette.

Les variétés suivantes : Multiflores ou Wichuriana ont été choisies tant en raison de leurs qualités que pour obtenir des floraisons successives, celles *en italiques* seront protégées en hiver, mais à un degré moindre.

5 *May Queen*, très précoce.
6 Albéric Barbier, précoce.
7 *Aimée Vibert*, noisette.
8 Mme Sancy de Parabère, noisette.
9 Américan Pillar, demi-saison.
10 Docteur van Fleet, demi-saison.
11 *Jacotte*, demi-saison.
12 *Paul's Scarlet Climber*, demi-saison.
13 *Tausendschon*, demi-saison.
14 *Dorothy Perkins*, tardif.
15 *Excelsa*, tardif.
16 *Hiawatha*, tardif.
17 *Lady Godiva*, tardif.
18 Flower, tardif
18 Flower of Fairfield, tardif.
19 *Chatillon Rambler*, très tardif.

Hybride remontant

20 *Ards Rover.*

En principe, les hybrides de Wichuriana 12, 14, 15, 16, 17, 19 et 5 et surtout 5, 14, 15, 16, peuvent, à bonne exposition, rester sans abris.

## NÉCROLOGIE

Notre Vice-Président, M. Ad. Van den Heede. — Le doyen de la presse horticole française vient de s'éteindre dans sa 87e année en la personne de M. Adolphe Van den Heede. Nous perdons un vieil et très cher ami, notre journal un fidèle collaborateur, et l'Horticulture française un de ses plus dévoués représentants.

Fils d'horticulteur, horticulteur lui-même, il fut en toutes occasions un fervent défenseur des intérêts de l'Horticulture française : après avoir été un des premiers fondateurs de la Société régionale d'horticulture du Nord et son vice-président pendant de longues années, il fut aussi vice-président de la Société des Chrysanthémistes et de notre Société, aux organes desquels il collaborait assidûment.

L'œuvre des Jardins ouvriers du Nord n'avait pas de soutien plus éclairé et il avait même écrit à son intention un petit manuel de culture.

Tant de dévouement à la cause horticole ne pouvait rester sans sanction, et, un peu tardivement, la cravate de commandeur du Mérite agricole était venue récompenser une carrière aussi longue et aussi bien remplie.

M. Adolphe Van den Heede laissera parmi nous le souvenir d'un infatigable vulgarisateur des meilleures plantes de nos serres et de nos jardins, aussi modeste que savant. Nous prenons la part la plus vive au deuil cruel qui frappe sa famille : que ses deux fils, en particulier, MM. Georges et Gaston Van den Heede, veuillent bien trouver ici l'expression émue de nos bien sympathiques sentiments de condoléance.

# Mémoire déposé par la Section des Roses et la Société Nationale d'Horticulture de France

**à l'occasion du Congrès de Paris, Mai 1927**

**1° Choix de 25 variétés non sarmenteuses et prises en dehors des polyantha nains remontants**

*Admiral Ward*, H. Thé J. Pernet 1915, (Inédit × Château Clos-Vougeot), rouge cramoisi velouté.

*Angèle Pernet*, Pern. J. Pernet 1923, (Bénédicte Séguin × Pern. inédit), orange rougeâtre, intérieur des pétales jaune très vif.

*Commandeur Jules Gravereaux*, H. Rem. Croibier 1908, (Frau Karl Drushky × Liberty rouge feu velouté.

*Etoile de France*, H. Thé Pernet 1904 (Mme Abel Chatenay × Fischer et Hohnès), rouge grenat velouté, centre cerise vif.

*Etoile de Hollande*, H. Thé H. A. Verschuren 1919, (Général Mac Arthur × Hadley), rouge foncé brillant.

*Hadley*, H. Thé A.-N. Pierson 1904, f. rouge foncé brillant.

*La Tosca*, H. Thé Vve Schwartz 1900, rose tendre nuancé de bl. rosé.

*Los Angeles*, Pern. Haward et Smith 1918, (Mme Segond Weber × Lyon Rose), rouge feu éclatant, teinte rouge corail.

*Louise-Catherine Breslau*, Pern. Pernet 1912, rouge crevette, nuancé orange cuivré.

*Mme Abel Chatenay*, H. Thé (Docteur Grill × Victor Verdier), Pernet 1895, rose vif carminé, ombré de rose vermillon pâle et nuancé saumon.

*Mme Caristie Martel*, H. Thé Pernet 1916 (issu de variétés inédites), jaune soufre.

*Mme Caroline Testout*, H. Thé Pernet 1890, (Mme de Tartas × Lady Mary Fitz William), rose chair satiné.

*Mme Edmond Rostand*, H. Thé Pernet 1912 (inédit × Prince de Bulgarie), rose chair nuancé de saumon.

*Mme Edouard Herriot*, Pern. Pernet 1912, (Mme Caroline Testout × Pern. inédit), rouge corail.

*Mme Jules Bouché*, H. Thé Croibier 1910, (Pharisaer × ?), bl. crème, centre nuancé rose virginal.

*Mme Léon Pain*, H. Thé P. Guillot 1904, (Mme Caroline Testout × Souvenir de Cath. Guillot), rose carné argenté centre éclairé jaune orange.

*Maman Cochet*, Thé Sc. Cochet 1892, rose vif, centre nuancé rose carné, intérieur des pétales bl. rosé, onglet jaune.

*Marquise de Sinety*, H. Thé Pernet 1906, ocre de Rome nuancé de rose de Carthame.

*Prince de Bulgarie*, H. Thé Pernet 1901, rose chair argenté, nuancé saumon et aurore.

*Reine des Neiges*, H. Rem. Pern. Lambert 1901, (Merveille de Lyon × Caroline Testout), blanc pur.

*Souvenir de Claudius Pernet*, Pern. Pernet 1921, (Constance × var. inédite), jaune soleil pur.

*Souvenir de E. Guillard*, H. Thé C. Chambard 1912, jaune aurore ombré de carmin cuivre.

*Souvenir de Georges Pernet*, Pern. Pernet 1920, (variété inédite × Mme Edouard Herriot), rouge d'Orient, intérieur pétales carmin.

*Souvenir de H.-A. Verschuren*, H. Thé H.-A. Verschuren 1921, (Sunburst × Golden Ophélia), jaune de cadnium passant au jaune orange.

*Ville de Paris*, Pern. Pernet 1924, (issu de Cl. Pernet × Pern. inédit), jaune soleil lég. orangé.

Cette liste comprend 9 rosiers rouges ; 2 rosiers blancs ; 7 rosiers roses ; et 7 rosiers jaunes, oranges et corail.

**2° Choix de 50 variétés non sarmenteuses et prises en dehors des polyantha nains remontants**

*Admiral Ward*, H. Thé J. Pernet 1915, (Inédit × Château Clos-Vougeot), rouge cramoisi velouté.

*Angèle Pernet*, Pern. J. Pernet 1913 (Bénédicte Séguin × Pern. inédit.), orange rougeâtre, extérieur des pétales jaune d'or vif.

*Bénédicte Séguin*, H. Thé Pernet 1918, (semi inédit×Marquise de Sinéty), ocre de Rome, nuancé orange cuivré.

*Commandeur Jules Gravereaux*, R. Rem. Croibier 1908, (Frau Karl Drushky×Liberty), rouge feu velouté.

*Etoile de France*, H. Thé Pernet 1904, (Mme Abel Chatenay×Fischer et Holmès), rouge grenat velouté, centre cerise vif.

*Etoile de Hollande*, H. Thé H.-A. Verschuren 1919, (Général Mac Arthur×Hadley), rouge foncé brillant.

*Frances Gaunt*, H. Thé A. Dickson 1918, abricot foncé fauve, tournant au clair argenté.

*Général Galliéni*, Thé Nabonnand 1899, (Souvenir de Thérèse Levet×Reine Emma des Pays-Bas), centre incarnat rosé, nuancé rose pourpre.

*Général Jacqueminot*, H. Rem. Roussel 1852, rouge géranium velouté.

*Général Mac Arthur*, H. Thé E.-G. Hill 1905, rouge écarlate brillant.

*Général Sup. A. Janssen*, H. Thé Leenders 1911 (Farber Kœningin×Général Mac Arthur), carmin foncé rouge brillant.

*Georges Clémenceau* Pern. Levêque et fils 1919, (issu de Mme Ed. Herriot), orange vif, nuancé et ambré carmin.

*Hadley*, H. Thé A.-N. Pierson 1914, rouge foncé brillant.

*J.-C.-N. Forestier*, Pern. Pernet 1919, laque carminé, lig. nuancé de rouge capucine et de jaune.

*Jonkheer J.-L. Moock*, H. Thé Leenders 1909, (Mme Caroline Testout×Mme A. Chatenay×Farber Koningin), rose Nilson foncé.

*Juliet*, Pern. W. Paul 1910, rouge rosé, devenant rouge foncé, revers des pétales vieil or.

*Kaiserin Augusta Victoria*, H. Thé Lambert et Reiter 1891, pétales entièrement blanc crème, intérieur jaune de Naples.

*K. of K.*, H. Thé A. Dickson 1917, écarlate intense, semi double.

*Lady Hillingdon*, Thé Lowe 1910, jaune orange abricot foncé.

*La France de* 1789, H. Thé Moreau 1889, (Reine Marie-Henriette×La France), rouge vif, parfois ligné de blanc.

*La Tosca*, H. Thé Vve Schwartz 1900, rose tendre, nuancé de blanc rosé.

*Laurent Carle*, H. Thé Pernet 1907, (issu de variétés inédites), carmin cramoisi brillant.

*Los Angeles*, Pern. Howard et Smith 1918, (Mme Segond Weber×Lyon Rose), rouge feu éclatant, teinté rouge corail.

*Louise-Cath. Breslau*, Pern. Pernet 1912, rouge crevette, nuancé orange cuivré.

*Mme Abel Chatenay*, H. Thé Pernet 1895, (Docteur Grill×Victor Verdier), rose vif carminé, ombré de rose vermillon pâle et nuancé saumon.

*Mme Caristie Martel*, H. Thé Pernet 1916, (issu de variétés inédites), jaune soufre.

*Mme Caroline Testout*, H. Thé Pernet 1890, (Mme de Tartas×Lady Mary Fitz William). rose chair satiné.

*Mme Edmond Rostand*, H. Thé Pernet 1912, (Inédit×Prince de Bulgarie), rose chair, nuancé de saumon.

*Mme Edouard Herriot*, Pern. Pernet 1912, (Mme Caroline Testout×Pern. inédit), rouge corail.

*Mme Jules Bouché*, H. Thé Croibier 1910, (Pharisaer ×?), blanc crème, centre nuancé rose virginal.

*Mme Léon Pain*, H. Thé P. Guillot 1904, (Mme Caroline Testout×Souvenir de Cath. Guillot), rose carné argenté, centre éclairé jaune orange.

*Mme Méha Sabatier*, H. Thé Pernet 1916, (variété inédite×Château Clos-Vougeot), cramoisi brillant, fonçant à la défloraison.

*Mme Segond-Weber*, H. Thé Soupert 1907, (Antoine Rivoire×Souvenir de Victor Hugo), rose vif saumon, centre luisant.

*Maman Cochet*, Thé sc. Cochet 1892, rose vif centre nuancé, rose carné, intérieur des pétales bl. rosé, onglet jaune.

*Marie Van Houtte*, Thé Ducher 1871 (Mme de Tartas×Mme Falcot), blanc soufré, pétales liseré de rose malvacé.

*Marquise de Sinety*, H. Thé Pernet 1906, ocre de Rome, nuancé de rose de carthame.

*Mrs John Laing*, H. Rem. Bernett 1887, rose Nilsson clair, nuancé bilacé au pourtour.

*Ophelia*, H. Thé W. Paul 1912, rose chair saumoné.

*Paul Neyron*, H. Rem. Levet 1869, (V. Verdier×Anna de Diesbach), rose Néron pur.

*Perle des Jardins*, Thé, Levet 1874, (Mme Falcot×?), jaune de chrome moyen.

*Prince de Bulgarie*, H. Thé Pernet 1901, rose chair argenté, nuancé saumon et aurore.

*Reine des Neiges*, H. Rem. Peter Lambert 1901, (Merveille de Lyon×Mme Caroline Testout), blanc pur.

*Souvenir de Claudius Pernet*, Pern. Pernet 1921, (Constance×var. inédite), jaune soleil pur).

*Souvenir de E. Guillard*, H. Thé C. Chambard 1912, jaune aurore ombré de carmin cuivre.

*Souvenir de Georges Pernet*, Pern. Pernet 1920 (variété inédite×Mme Edouard Herriot), rouge d'Orient, extérieur des pétales carmin.

*Souvenir de H.-A. Verschuren*, H. Thé H.-A. Verschuren 1921, (Sunburst × Golden Ophelia), jaune de cadmium passant au jaune orange.

*Sunburst*, H. Thé Pernet 1912, jaune de cadmium avec centre jaune orangé.

*Ulrich Brunner fils*, H. Rem. Levet 1881, rouge géranium, s'atténuant au carmin de cochenille.

*Ville de Paris*, Pern. Pernet 1924 (issu de Cl. Pernet×Pern. inédit), jaune soleil lég. orangé.

*Willowmère*, Pern. Pernet 1913, (var. inédite×Lyon Rose), rouge crevette, nuancé de jaune au centre, l'extérieur des pétales rose carminé.

Cette liste comprend 20 rosiers rouges; 4 rosiers blancs; 13 rosiers roses; et 13 rosiers jaunes, oranges et corail.

### 3° Liste des 20 rosiers sarmenteux

*Albertine*, H. Wich. Barbier 1922, (Wich ×Mrs R.-A. Waddell), chamois cuivré à l'intérieur, ext. des pétales saumon vif passant au rose cuivré.

*American-Pillar*, H. Wich. Conard 1909, rose vif, brillant, centre blanc.

*Birdie Blye*, Mult. Conard 1906, (Mult. Hélène×Bon Silène), rose carmin.

*Bouquet d'Or*, Nois. Ducher 1872, jaune de Naples, centre saumon.

*Climbing Mad. Caroline Testout*, H. Thé Chawry 1902, (acc. sarm. de Caroline Testout), rose chair satiné.

*Coronation*, Mult. Charles Turner 1911, rouge écarlate teinté cochenille.

*Dorothy Perkins*, H. Wich. Perkins 1902, rose vif.

*Duarte de Olivera*, Nois. Brassac 1880, (Ophirie×Rêve d'Or), saumon cuivré.

*E. Veyrat Hermanos*, Thé Bernaix 1895, abricot rosé.

*Gloire de Dijon*, Thé Jacotot 1853, jaune café, chair jaunâtre, fortement nuancé de saumon rougeâtre.

*Mme Alfred Carrière*, Nois. Schwartz 1879, blanc carné, fond saumoné.

*Mme Bérard*, Thé Levet 1872, (Mme Falcot×Gloire de Dijon,) jaune saumoné, pourtour rose saumon.

*Paul's Scarlet Climber*, H. Wich. W. Paul 1916, (Wich×Gruss an Teplitz), rouge écarlate vif.

*Reine Marie-Henriette*, Thé Levet 1878, (Mme Bérard×Général Jacqueminot), carmin cochenille.

*Rêve d'Or*, Nois. Ducher 1869, jaune de Naples, centre saumoné.

*Ricordo di Geo-Chavez*, H. Thé Bonfiglioli 1911, rose foncé satiné.

*Vicomtesse Pierre du Fou*, H. Thé Sauvageot 1921, (L'Idéal×Joseph Hill), rouge teinté jaune.

*White Dorothy*, H. Wich. B.-R. Cant 1909, (acc. fixé de Dorothy Perkins), blanc pur.

*William Allen Richardson*, Nois. Vve Ducher 1878, nankin rougeâtre à abricot.

*Zéphirine Drouhin*, J. Bourb. Bizot 1868, rose Neyron foncé, teinte Solférino.

14 sont remontants et 6 sont non remontants. Cette liste comprend 4 rosiers à fleurs rouges; 2 rosiers à fleurs blanches; 6 rosiers à fleurs roses et 8 rosiers à fleurs jaunes, oranges, corail, saumonées, cuivrées.

# Observations sur la longévité des tiges de Rosiers

La grande famille des Rosacées, nous fournit des plantes de toutes grandeurs depuis la petite herbe jusqu'aux grands arbres.

En effet, elle est constituée par des végétaux annuels (*Aphanes arvensis*), des plantes vivaces comme les Fraisiers, certaines Potentilles, Spirées Benoite, etc., des sous-arbrisseaux comme certaines Potentilles des arbrisseaux (Ronces, Spirées, Kerria Rhodotypus, etc.), des arbustes (Pêcher, Aubépine, Laurier-cerise, Prunellier, etc.), arbres (Cerisier, Poirier, Pommier, Prunier, etc.). Les rosiers peuvent être classés comme des arbrisseaux, ou bien des arbustes sarmenteux, ou même comme les Banks comme arbre sarmenteux.

Les Ronces sont tantôt des végétaux herbacés vivaces comme le *Rubus saxatilis*, tantôt des sous-arbrisseaux comme le *Rubus cœsius*, ou même des arbrisseaux : *Rubus fructicosus*, *Rubus idaeus*. Le framboisier si commun sur les hautes montagnes est l'objet d'une culture assez étendue pour la production de ses fruits. Chez cet arbrisseau, les tiges sont bisannuelles, la première année les tiges se développent de la base de la souche, que l'on désigne sous le nom de drageons ; ces tiges peuvent atteindre 1 m. 20 à 2 mètres de hauteur, l'année suivante, les bourgeons latéraux seuls se développent pour donner des inflorescences et des fruits, puis les tiges meurent vers la fin de l'été. Les tiges de framboisier ne persistent que pendant deux belles saisons. Chez le *Rubus fruticosus*, la durée des tiges parfois un peu plus longue est de 3 à 4 ans.

Chez les Rosiers, on peut observer les mêmes phénomènes de longévité des tiges.

Le genre Rosa est constitué par de nombreuses espèces sauvages et cultivées. Actuellement dans les cultures on rencontre un bon nombre d'hybrides. Chez tous ces Rosiers, nous trouvons de grandes variations au point de vue de la durée des tiges, les unes peuvent persister pendant de nombreuses années, tandis que d'autres meurent assez rapidement : cela tient non seulement à l'espèce, mais souvent même à la variété observée.

Dans le midi de la France, les rosiers sauvages sont peu nombreux, on ne rencontre guère qu'une espèce rampante le *Rosa sempervirens*, cependant dans les cultures, on rencontre la plupart des variétés cultivées greffées sur *Rosa indica.*

Dans la région méditerranéenne et subméditerranéenne, on rencontre le Rosier Banks formé par deux variétés dont les tiges sont vigoureuses, très grosses et anciennes, produisant des rameaux vigoureux. Dans une autre espèce à fleurs blanches que l'on trouve dans les campagnes, garnissant parfois toute la façade d'une maison, les tiges anciennes très fortes atteignent parfois la dimension d'un bras ou d'une jambe. Bien d'autres seraient encore à citer, mais la plupart des rosiers sarmenteux ont des tiges d'une durée très limitée, sur lesquelles il serait impossible d'établir une tête durable. Pour cette catégorie, on est obligé de remplacer les tiges anciennes par de nouvelles tous les 3 ou 4 ans.

Je puis citer comme très vigoureux le Rosier multiflore *Turners Crimson Rambler*, donnant des tiges pouvant atteindre 5 à 6 mètres de longueur dans la même année, mais ces tiges n'ont pas une grande longévité. Sur cette tige, se développent la seconde année un grand nombre de rameaux florifères et à la base des rameaux vigoureux de remplacement.

D'autres Rosiers moins vigoureux, comme certains Rosiers Thés que l'on rencontre dans la région méridionale, conservent leurs tiges pendant plusieurs années. J'ai observé dans les jardins au-dessous de Valence la variété *Marie Van Houtte*, formant des buissons de plus de 2 mètres de hauteur avec un tronc de 6 à 8 centimètres de diamètre, poussant vigoureusement et fournissant une multitude de belles fleurs.

La variété *Aimée Vibert* (Rosier Noisette)

est plus ou moins vigoureuse suivant les individus observés, cela tient à la prise de la greffe ou de la bouture. J'ai observé des pieds de cette variété qui avaient peu de vigueur, tandis que d'autres donnaient des rameaux de plusieurs mètres de longueur, les tiges persistent, deviennent très grosses, et on pourrait facilement y établir une tête assez haute pour former un rosier pleureur.

Il en est de même de la variété *Frau Karlh Druschki* (hybride remontant) dont les tiges sur lesquelles on forme facilement de jolies têtes qui se couvrent de fleurs peuvent durer un certain nombre d'années.

Tous ces rosiers vigoureux, fournissant des tiges persistantes, pourraient être utilisés, sinon comme porte-greffe, mais au moins avantageusement pour l'obtention de rosiers tiges, qui auraient l'avantage de persister plus longtemps que ceux greffés sur églantier.

Nous avons remarqué aussi que les nombreuses espèces sauvages se comportaient comme les formes cultivées.

Ce que l'on nomme églantine ou Rosier sauvage n'est pas seulement un Rosier, mais bien l'ensemble d'un très grand nombre d'espèces divisées en plusieurs groupes plus ou moins vigoureux. Je ne veux pas rentrer dans le détail de ces espèces qui se développent à des altitudes diverses. Les espèces montagnardes ne se comporteront pas dans la plaine comme celles de la plaine et vice-versa.

Les tiges de *Rosier sauvage* sont récoltées à toutes les altitudes et elles appartiennent à la multitude des espèces de la flore sauvage, il s'ensuit que ces tiges, quoique d'apparence de toute beauté, n'ont pas une durée semblable, ce qui fait que les rosiers tiges sont plus ou moins durables.

Du reste sur le même rosier sauvage on observe des tiges de plusieurs sortes, les unes peu lignifiées avec une moelle abondante, les autres très lignifiées et une moelle très peu abondante. Les tiges peu lignifiées sont à rejeter, elles ne sont pas durables, tandis que celles qui ont un bois abondant et une moelle peu abondante sont de première qualité.

Nous nous expliquons : lorsque l'on taille un Sureau, il se développe un très grand nombre de rameaux, les uns avec une moelle abondante et les autres avec une moelle réduite. Les rameaux peu lignifiés meurent dès la fin de la saison, tandis que les rameaux lignifiés persistent seuls. Ce que l'on observe chez le sureau s'observe aussi chez le rosier.

Ce que nous venons dire pour les tiges de Rosier s'applique aussi pour les rosiers greffés rez de terre.

Les rosiéristes achètent au moment de la maturité des cynorrhodons, les fruits qu'ils mettent stratifier pour les semis de printemps : D'où viennent ces fruits, de la montagne de la plaine, de quelle espèce ? etc. Il est certain que les rosiéristes auraient de gros avantages à posséder dans leur culture les Rosiers porte-graines, afin d'avoir des sujets de même valeur, de même ROBUSTICITÉ ? de même vigueur, etc.

«M. Ebel, chef de culture de la maison Gaujard, à qui j'avais demandé un certain nombre de renseignements sur la longévité des tiges de rosier, n'a pu me fournir que les suivants :

1° Pour élever à tige les rosiers, on se sert de rameaux de trois ans de *Rosa canina* et des autres espèces sauvages que l'on trouve dans les bois, cependant la variété que l'on appelle (*tomentosa*) est moins vigoureuse que les autres ; elle est plantée en petite quantité.

Au Luxembourg, en Angleterre, en Allemagne, on utilise souvent les pousses vigoureuses du *Rosa rugosa*, au lieu d'écussonner sur les rameaux latéraux on place l'écusson directement sur la tige.

Mais en général les rosiéristes préfèrent les tiges des rosiers sauvages qui vivent plus longtemps ;

2° Toutes les espèces cultivées vigoureuses émettent des rameaux très forts et très longs si on a le soin de tailler court et l'on peut les élever en tiges. On supprime toutes les autres productions, puis on taille la tige vigoureuse à la hauteur ou l'on veut établir la tête afin de faire développer des rameaux latéraux sur lesquels on posera des écussons.

J'ai vu des Rosiers Thés comme les variétés : *Marie d'Orléans*, *Mme J. Dupuy*, *Nabonnand et Safrano*, *Bengale*, etc., *Rosa rugosa*, rosiers hybrides remontants : *Reine*

*des Neiges*, *Magna Charta*, élevés sur tige et ayant des troncs de la grosseur d'un bras. Les hybrides remontants se prêtent très bien à ce genre de culture.

Dans le *Rosa Wichuriana*, cela doit être très facile, car la vigueur des rameaux est très grande.

Beaucoup d'espèces et variétés ne peuvent s'élever en tiges à cause de la grosseur de leurs rameaux qui sont toujours de très faible dimension.

Il termine en m'indiquant que les racines du rosier Banks sont souvent utilisées pour greffer les autres rosiers sarmenteux ».

Dans le midi de la France, sur la côte méditerranéenne où les Roriers sauvages du centre et du nord de la France ne peuvent prospérer, on peut fort bien utiliser le *Rosa indica major* pour former des tiges. Les tiges vigoureuses de ce rosier persistent pendant très longtemps, comme celles du *Rosa canina*.

Nous laissons aux rosiéristes le soin de fournir de plus amples renseignements sur ce sujet, si intéressant pour la culture des rosiers tiges.

ABRIAL,
*Conservateur des collections de matière médicale et de botanique à la Faculté de Médecine de Lyon.*

# ROSES NOUVELLES

M. J. SAUVAGEOT, *à Vaire-le-Grand, par Roche-les-Beaupré, Doubs*, nous écrit :

Indépendamment des roses nouvelles annoncées pour 1928, *Edouard Mignot* et *Madame Edmond Raynal*, il est à signaler les obtentions suivantes, mises au commerce antérieurement.

*Président Paul Parmentier* (Hyb. de Thé).

Arbuste vigoureux, buissonnant, au feuillage vert-gai, donnant des fleurs à profusion de juin à l'hiver. Ces fleurs portées par des pédoncules rigides se présentent bien, réunies par deux ou trois à la première floraison ; elles sont généralement uniflores aux floraisons suivantes.

La couleur rose saumoné sur fond jaune nankin avec revers argenté est très agréable, bien parfumée.

Paris, 1er certificat de Bagatelle, Société nationale d'Horticulture de France, certificat de Mérite.

*Régina de Alvear* (Hyb. de Thé).

Arbuste très vigoureux érigé, aiguillons moyens peu nombreux, feuillage vert foncé très grande fleur blanc rosé, base des pétales blanc soufré, pleine, bouton allongé se présentant bien, forme parfaite, odorante, très florifère, excellente pour massifs et fleur coupée.

*Souvenir de Paul Grandclaude* (Hyb. de Thé).

Végétation vigoureuse et érigée, rameaux droits assez forts, feuillage vert foncé. Fleur grande presque pleine, en forme de coupe, base des pétales jaune indien, teinté jaune soleil, avec extérieur vieux rose bronzé ; fleur incarnat rosé, odorante et florifère. Bonne rose de jardin et pour la fleur coupée.

*Vicomtesse Pierre du Fou* (Hyb. de Thé sarmenteux).

Cette nouveauté est excessivement vigoureuse et rustique ; le bois très gros est armé de nombreux aiguillons forts et crochus ; son admirable feuillage vert foncé luisant, fait ressortir la beauté de ses fleurs magenta rougeâtre avec pointe de jaune.

Son parfum délicieux, se sentant au loin, sa floraison et sa très grande vigueur en font une plante idéale pour la garniture des murs, tonnelles, vérandas, etc. Réfractaires aux maladies cryptogamiques. A obtenu un certificat de mérite au concours international de Bagatelle, Paris.

*Souvenir du Capitaine Fernand Japy* (Pernetiana).

Arbuste très vigoureux, buissonnant, aiguillons assez nombreux et crochus, très large feuillage épais vert foncé. Très grande fleur en forme de coupe, de couleur rose fuchsine nuancé de pourpre de thyr, revers des pétales légèrement argenté, odorante. Issu de *Le Progrès* × *Les Rosati*.

# TRIBUNE LIBRE

*Sur l'initiative d'une de nos dames patronnesses, Mme la Comtesse Guilio Senni, habitant la province de Rome, nous ouvrons dans notre revue une tribune libre où tous nos sociétaires pourront faire connaître leurs appréciations sur telles ou telles variétés de roses. Comme notre Société compte des adhérents sous toutes les latitudes et tous les climats, il sera du plus haut intérêt scientifique de connaître les caractéristiques que possède le même rosier dans tel ou tel pays. Nous engageons vivement nos lecteurs à faire connaître leurs points de vue. Leurs réponses seront publiées ultérieurement.*

*Nous laissons la parole à Mme Mary Senni.*

Notre climat à Rome doit ressembler au Midi chez vous ; non seulement il fait chaud et sec, mais il y a tous les jours un vent régulier de l'ouest qui donne un peu de fraîcheur en ville, mais qui à la campagne, sèche tout, et rend inutile les arrosages. Depuis le fin du mois de mai jusqu'à la fin de septembre, il arrive souvent de ne pas avoir une goutte de pluie. Cette année la sécheresse a commencé avec le premier avril.

Dans les grandes villas, avec arbres anciens et pièces d'eau, les plantes résistent mieux, mais où je suis, mon jardin s'arrête à la mi-juin, et ne reprend qu'à la fin de septembre. C'est parce que les roses ont donné maintes fois des preuves de leur résistance à ces conditions, que je les cultive avec une affection spéciale. C'est vrai que les plants ne se développent pas beaucoup, sauf quelques hybrides de Bengale ou rosiers thé : je ne les vois jamais hauts comme sur les gravures des livres anglais. En été, il n'y a pas une fleur ; bien souvent les rosiers perdent même leurs feuilles, elles repoussent avec les pluies de septembre. Si la saison est bonne et si le froid ne survient pas avant Noël, il y a une très belle floraison d'automne, beaucoup plus belle que celle du printemps. Les journées plus courtes, les nuits fraîches, le soleil moins fort, donnent des couleurs extraordinaires. Il m'arrive souvent de ne pas être du tout content d'une rose nouvelle au mois d'avril ou mai, et la trouver très belle en octobre-novembre.

Peut-on savoir pourquoi *Golden Emblem* est si fragile ? Les plantes disparaissent sans laisser de trace ; c'est extraordinairement difficile à cultiver, mais quelle rose pourra l'égaler ? *Sovereign, Lady Roundway, Mme A. Dreux, Rev. T., Page Roberts,* sont tous beaux, mais *Golden Emblem* reste suprême, pour mon goût.

Il y a tant de variations dans les roses jaunes ; bien des personnes admirent infiniment *Souv. de Claudius Pernet, Golden Ophelia, W.-E. Wallace.* Je les trouve trop jaune *citron*, comme je trouve trop jaune *abricot, Margaret Horton, Mme Ed. Gillet et Souv. de Mme Boullet,* quoique j'aime le jaune *orange* de *Séverine, Emma Wright* et *Mrs Farmer Ariel* est quelquefois orange pur et quelquefois jaune d'or, genre *Golden Emblem.*

Dans les rouges, c'est bien difficile d'en trouver qui ne perdent pas leur teint au soleil et ne deviennent pas bleues. C'est le grand défaut de *Hadley,* qui autrement serait magnifique. *Hoosier Beauty* est bien rouge, mais fleurit si peu ! *Lord Charlemont* et *Etoile de Hollande* sont les meilleures nouveautés dans ce genre, mais je voudrais bien connaître d'autres roses bien rouges, bien odorantes, et assez florifères ! Peut-être vos abonnés peuvent m'en conseiller ?

On voudrait décerner une médaille d'or à qui nous dira la vérité sur les nombreuses roses grimpantes, dérivées des roses naines. C'est bien autrement grave de planter une rose sarmenteuse et après deux ou trois ans trouver qu'elle grimpe, oui, mais ne fleurit

presque pas, comme *Climbing Ophelia* ou *Cl. Paul Lédé* ou bien elle fleurit bien, et ne grimpe pas du tout, comme *Climbing, Mme Edouard Herriot* ou *Cl. Irish Fireflame*. Sur un mur, je vois *Willowmère* et *C. Lyon-Rose* déjà à deux mètres, mais je n'ai pas vu une fleur jusqu'ici. Peut-être *Climbing, Mme Abel Chatenay* remplit mieux ces deux conditions, et en plus est si belle à l'automne ! Au mois de novembre, je peux en cueillir des fleurs exquises.

Les journaux anglais mettaient en doute *Mermaid*, hybride de *R. Bracteata*, et au commencement j'ai eu des craintes, mais ensuite elle est arrivée à 6 mètres ! Quelle belle rose ! elle fleurit tard, et puis remonte toujours et garde son feuillage. J'ai un goût particulier pour les roses simples, non seulement pour leur beauté, mais parce qu'elles sont les dernières à fleurir, souvent jusqu'à Noël, s'ouvrant bien quand les roses plus pleines sont gelées. De tous les rosiers dans mon jardin, celui dont on me demande le nom le plus souvent est *Isabel* ; il fait un effet très frappant, son teint rose est si vif et sa grande fleur ouverte se tient si bien.

La littérature des roses d'autrefois la représentait comme une culture difficile ; si on lit les nombreux livres de bons curés anglicans, on n'oserait jamais l'entreprendre de cœur léger. De nos jours on a plus de courage ou moins de révérence ; on s'est délivré de l'obsession des « roses d'expositions », et on les plante pour en jouir franchement dans son jardin, comme une plante vivace très belle.

En été, je vais à la montagne, à 1.000 mètres, où le froid commence en septembre. La neige quelquefois arrive à plus d'un mètre l'hiver, avec un pauvre terrain dépourvu de tout, sauf qu'il est argileux. Autrefois, j'y exilais les variétés rejetées, les *Caroline Testout*, les *Frau Karl Druschki*. Maintenant j'y envoie les *Shot Silk*, les *Ville de Paris*, les *Dame Edith Helen*, tant ils font bien. Les rosiers thé y fleurissent comme les rugosqs, *Mermaid* se trouve tout aussi bien que *American Pillar*, et c'est là que je jouis de belles fleurs en juin et juillet quand mon jardin romain paraît mort.

Il n'y a pas une autre fleur qui s'adapteraient à tous les climats et les conditions comme la rose ; c'est votre grand mérite — le vôtre et des autres sociétés d'amateurs de roses — de le faire connaître aux gens qui autrement pourraient l'ignorer.

Mary SENNI.
(Comtesse Giulio SENNI).

---

## NOTRE PROPAGANDE

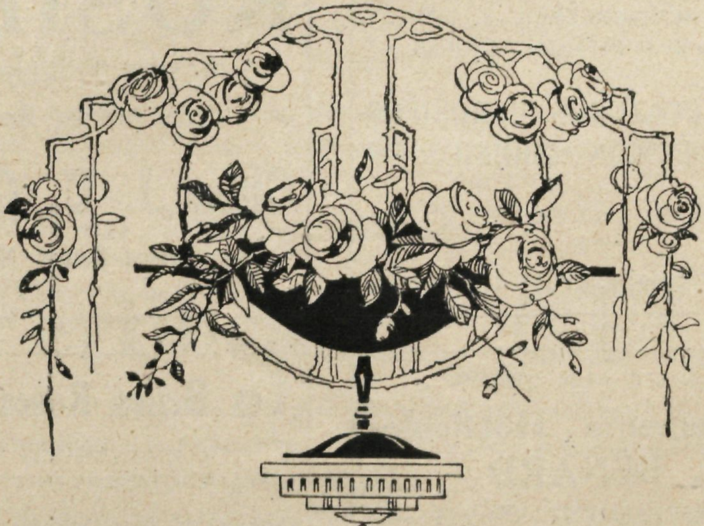
La Société Française des Rosiéristes attire d'une façon particulière l'attention de tous ses adhérents sur la nécessité de faire autour d'eux une propagande active.

A tous ceux qui le désireront, nous ferons tenir des tracts et les prierons de les insérer dans leur courrier. D'autre part, nous serions très heureux d'avoir de la part de nos Sociétaires, quelques noms et adresses de personnes susceptibles d'être intéressées par nos travaux.

Nous ne manquerons pas de leur envoyer, à titre gracieux, un exemplaire de notre revue.

Nous ne devons pas oublier que notre pays à la tête des créations nouvelles, devrait avoir une société nationale comptant des milliers d'adhérents. Nous demandons à tous nos amis de toutes les régions de France et de l'étranger de nous aider pour nous faire connaître auprès des personnes qui nous ignorent ou n'ont que des données imprécises sur notre Société.

Anc. Etabl. Legendre. J. Bataillard, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon Le Gérant . BANSSILLON





◦ Anciens Etablissements ◦
◦ ◦ Legendre ◦ ◦
12-14, rue Bellecordière Lyon

Mai-Juin 1928.



# Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

# Les

# Amis des Roses

## *Journal de la Société Française des Rosiéristes*

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON

32e Année. N° 122 (4e Série) Mai-Juin 1928.

# Les Amis des Roses

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSIÉRISTES

Paraissant tous les deux mois

26, Place Tolozan, LYON

## SOMMAIRE

# Chronique de la Société

## COMPTE RENDU

### *Séance du 2 Mai 1928.*

Etaient présents : MM. PERNET-DUCHER, président, BEL, CHARTIER, CHAMBARD, CROIBIER, DUCHER Ch., DUCHER Cl., GRIFFON, LAPERRIÈRE, MEILLAND, MERMET, REYMOND, RICHARDIER Cl., RICHARDIER L, BANSILLON.

Excusé : M. SILVESTRE.

ADHÉSIONS :

*Dame patronnesse.* — Mme L. SCHWERTZLER, 26, rue du Pont-des-Morts, à Metz, présentée par M. Emile JOUIN.

*Membre honoraire.* — M. le Docteur Gilbert ROLLAND, à Pont-de-Claix (Isère), présenté par M. MALLERIN.

Après lecture du procé-verbal de la séance précédente, adopté à l'unanimité, il est passé à l'ordre du jour.

*Exposition de la Foire de Lyon.* — Le Secrétaire lit la lettre que M. SILVESTRE lui a fait tenir au sujet de l'exposition horticole organisée par la Foire de Lyon en octobre 1928. Une réunion préparatoire aura lieu le Mardi 15. Le Secrétaire représentera la Société au point de vue administratif.

D'autre part, MM. PERNET-DUCHER, BERNAIX, CHAMBARD, CROIBIER, LAPERRIÈRE et DUCHER se rendront à cette convocation pour représenter également la Société française des Rosiéristes.

*Distinction.* — M. GAUJARD-ROME, horticulteur à Châteauroux, est nommé commandeur du Mérite agricole. Nous applaudissons de grand cœur à cette haute distinction méritée par une vie de travail et d'intelligence. M. GAUJARD-ROME a, par ses créations horticoles, honoré toute notre région. Dans une profession, il a perfectionné méthodes et labeur. Qu'il accepte nos félicitations sincères.

*Nécrologie.* — M. CROIBIER nous apprend que M. A. CONDOM aîné, rosiériste au Teich (Gironde) est décédé. Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

---

## COMMUNICATION DE LA SECTION COMTOISE DES AMIS DES ROSES

M. le Colonel Nicolas MEYER, président de la section comtoise des Amis des Roses, *Premier vice-Président de la Société d'Horticulture du Doubs*, nous écrit :

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,

« Par suite d'un impardonnable oubli de ma part, ne figure pas dans le rapport de la Section Comtoise des Amis des Roses que vous avez bien voulu publier dans le dernier bulletin du Journal de la Société Française des Rosiéristes, une rose comtoise de grand mérite, primée à Bagatelle : *Vicomtesse Pierre du Fou*, obtenue par SAUVAGEOT en 1921. Cette rose, H. T. sarmenteuse, est assez résistante pour pouvoir être plantée aux altitudes de 300 à 700 mètres, à air libre et, d'après son génial obtenteur, contre un mur, à 800 mètres et au delà.

Elle a fait ses preuves dans la région de Montbéliard, très froide et peu favorable aux rosiers.

Je vous serais reconnaissant de faire paraître cette rectification dans votre prochain bulletin.

# TRIBUNE LIBRE

*Notre adhérent, M. H. Bourgeois de Cormoranche-sur-Saône (Ain) a bien voulu traduire ses impressions pour nos lecteurs. Nous reproduisons le passage de sa lettre où il a bien voulu faire connaître son point de vue. Nous le remercions bien sincèrement de sa documentation* (1).

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

C'est aux *Amis des Roses* que je m'adresse aujourd'hui pour avoir si possible certains renseignements et pour vous donner quelques appréciations. Possesseur d'un assez grand nombre de catalogues de rosiéristes, tous sont en contradiction avec la question « fumure au fumier » ; un tel préconise le fumier de cheval, un autre le défend, un suivant recommande celui de porc, une autre maison ne veut absolument pas en entendre causer.

Pour certains, le meilleur fumier est celui de vache.

Qui croire ?...

Je dois vous dire que mes rosiers n'ont jamais reçu la moindre fumure au fumier, mais à la fiante de poules et de pigeons, ils sont d'une vigueur remarquable et d'une floribondité plus qu'abondante. Que *pensez-vous du purin ?*

Parmi les roses rouges qui demanderaient à descendre sous le soleil de Rome, à mon avis, je conseillerai « Etoile de France », quoique n'étant pas une nouveauté, elle devrait donner d'excellents résultats ; car dans nos régions par un temps frais et pluvieux son bouton,. neuf fois sur dix, refuse de s'ouvrir, en ce moment j'en ai un spécimen chargé de boutons ; mais si le mauvais temps persiste, je suis certain de ne pas avoir une seule rose. Quand aux roses jaunes, celles qui m'ont donné le plus de satisfactions jusqu'à ce jour, sous tous les points de vue, ce sont : *Golden Emblem* et *Constance ;* pour les variétés roses, mes préférées sont *Mistress Georges Shawyer, Mistress Henry Morse,* un seul défaut : l'oïdium. *Souvenir de Jean Croibier* et *Modesty* ne sont pas à dédaigner, ainsi que *Madame Léon Pain,* quoique cette dernière variété ne soit pas très vigoureuse. Parmi les oranges saumonées : *Louise Catherine Breslau, Gorgéous, Lyon rose, Los Angeles, Souv. de Mme Krenger.* Je préfère de beaucoup *Emile Charles* à *Mme Herriot* a qui je reproche d'être trop églantine et de changer de ton trop brusquement ; à mon avis gros défaut des Pernetianas, c'est de fleurir trop par paquets. Je suis très satisfait de *Climbing Ophelia,* grande floribondité.

Je crois ,Monsieur le Secrétaire, que ma littérature ne doit pas beaucoup vous intéresser, car je ne suis pas un écrivain, mais un amateur de roses, un véritable ami des roses, tout dévoué à la cause de la Société, et si toutefois mes appréciations vous intéressent, je vous causerai plus tard beaucoup plus longuement, et peut-être beaucoup plus longuement, mais je préfère laisser ce soin à des membres beaucoup plus compétents, et peut-être aussi beaucoup plus capables.

Recevez, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mon entier dévouement. »

Henri BOURGEOIS.

(1) Cet article n'engage que l'auteur.

# XXVII^e Congrès de la Société Française des Rosiéristes

7-10 Juin 1928

Les Congressistes qui se rendirent à Nantes à l'occasion du XXVII^e Congrès de la Société Française des Rosiéristes, conserveront de leur trop court séjour, une double impression : ils vécurent sous le charme d'une hospitalité agréable et eurent l'impression d'une organisation méthodique.

Que ce soit dans les séances du Congrès, pendant l'Exposition des Fleurs, ou dans les diverses excursions qui marquèrent la fin de ces réunions, partout nos Sociétaires furent l'objet de mille attentions délicates.

Nos amis n'oublieront pas qu'ils doivent leur séjour rendu si agréable à la Société Nantaise d'Horticulture et à son Président, M. Cassart, dont nous fûmes les hôtes.

Le Congrès remporta un succès complet grâce à la solidarité dont fit preuve tout le monde horticole de cette grande métropole, qui sut conserver vis-à-vis de ses compatriotes et des étrangers, un front unique.

Nous voulons nommer par là : la Société Nantaise des Horticulteurs, le Syndicat des Horticulteurs de Nantes et le Syndicat des Jardiniers de Nantes.

Le Ministre de l'Agriculture voulut bien déléguer à notre Congrès, M. Guillon, Inspecteur général de l'Agriculture, et montrer par là, toute l'importance qu'il attachait au Congrès de la Société française des Rosiéristes et de la Pomologie.

Nos assises annuelles furent patronnées par le Maire de Nantes, M. Moitié et son adjoint, le Docteur Maignien, qui affirmèrent tout l'intérêt qu'il portent à nos travaux.

Nous devons, en outre, faire une mention spéciale à l'organisateur de nos réunions. Si elles eurent un plein succès, ce fut grâce au concours de M. de Bigault, chef de Division à la Mairie de Nantes. Il surmonta brillamment toutes les difficultés, et elles sont nombreuses lorsqu'il s'agit d'organiser un Congrès de cette importance, groupant des personnes venues de tous les points de France et de l'étranger.

Nous tenons à féliciter publiquement M. de Bigault, dût-il en souffrir dans sa modestie.

La Société française des Rosiéristes n'oubliera jamais toutes les attentions dont elle fut l'objet de la part de ses amis de l'Ouest.

Elle espère que la culture des fleurs et principalement celle de la rose, en ce qui nous concerne, trouvera une impulsion nouvelle dans les brillantes manifestations qui marquèrent les journées de juin 1928.

* * *

Nous passons aussitôt à l'ordre du jour du Congrès qui était le suivant :

Distribution des récompenses.

Examen et discussion des différents rapports.

Fixation des nouveaux Congrès.

Par suite de l'abondance des matières, nous serons obligés de répartir sur plusieurs numéros, le compte rendu intégral de ces séances.

## DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

Le Congrès s'ouvre sous la présidence de M. Silvestre, en présence d'une nombreuse assistance, dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville de Nantes.

Le Président félicite les horticulteurs auxquels le Ministre de l'Agriculture en la personne de son Inspecteur général, M. Guillon, a conféré les distinctions suivantes :

M. Lizé, horticulteur à Nantes, Commandeur du Mérite Agricole, membre de la Société française des Rosiéristes.

M. Chambard, rosiériste à Lyon, notre sympathique Vice-président, Officier du Mérite agricole.

Le Président propose l'attribution de la médaille de vermeil du Congrès à M. Bahaud

horticulteur à Nantes, dont l'exposition fut des plus remarquées, et la médaille du Congrès à M. Courbet, instituteur, dont la présentation de roses fut des mieux réussies.

Enfin, M. Silvestre exprima le désir de décerner à M. Casimir Gelos, de Biarritz, la médaille d'or du Congrès.

Nous ne pouvons mieux faire que de laisser la parole à notre Président.

« Nous serions ingrats, si nous ne retracions, malheureusement trop brièvement, le magnifique passé de notre fervent ami.

C'est en 1889 que Barthelemy Dufils, créa avec les deux frères Casimir et Barthélemy Gelos, les magnifiques établissements horticoles qui honorent la ville de Biarritz. Barthélemy s'occupait des cultures florales, de serres et de chantiers.

Casimir s'orientait plus spécialement vers les plans pour créations de parcs, vers l'art floral et la décoration de table.

Il y a 25 ans, les deux frères créèrent la Société d'Acclimatation du Golfe de Gascogne, dont ils se sont toujours occupés avec le plus fervent intérêt.

Casimir Gelos est le grand animateur des expositions florales, témoin en est l'inoubliable Congrès de Biarritz de 1924 ineffaçable dans les annales de la Société française des Rosiéristes.

Casimir Gelos, depuis cette époque, a pris une retraite bien gagnée. Nous sourions en écrivant le mot de retraite, on pourrait croire qu'il jouit d'un farniente bien mérité.

Ce serait mal connaître l'homme qui, détaché des soucis commerciaux, se consacre à toutes les questions horticoles et aux intérêts de la Société d'Acclimatation du Golfe de Gascogne.

Notre Société, en décernant à Casimir Gelos sa plus haute récompense, a voulu reconnaître les services éminents qu'il a rendus à l'horticulture française, et attirer l'attention des Pouvoirs publics sur un travail fécond de plus d'un quart de siècle, travail rendu doux et agréable grâce à la profonde affection qui unit les deux frères Gelos, deux grand horticulteurs et deux bons Français ».

L'Assemblée adopte ces propositions à l'unanimité.

## LECTURE DES RAPPORTS

Le Président demande au Secrétaire de bien vouloir lire les rapports inscrits à l'ordre du jour :

## Rapport de M. Bahaud, sur les Roses dans l'Ouest de la France

Grâce à notre climat relativement doux et tempéré, dû au voisinage de la mer, les rosiers, dans l'Ouest, réussissent bien et donnent de belles floraisons, et même très souvent celle d'automne donne des fleurs plus belles et plus teintées qu'au printemps.

Sans trop de fatuité, on peut dire que les cultures nantaises de rosiers jouissent d'une bonne réputation dans le monde horticole.

Voici à titre indicatif les listes des variétés le plus généralement cultivées comme ayant fait leurs preuves et donné satisfaction aux très nombreux amateurs de la Reine des Fleurs dans l'ouest :

Dans les thés, h. de thé, pernetianas, nains remontants :

*Admiral Ward.*
*Aspirant Marcel Rouyer.*
*Candeur Lyonnaise.*
*Commandeur Jules Gravereaux.*
*Duchess of Wellington.*
*Etoile de Hollande.*
*General Superior A. Jansen.*
*Gorgéous.*
*Heinrich Munch.*
*Jonkheer J. L. Mock.*
*King Georges V.*
*Arthur R. Goodwin.*
*Beauté Inconstante.*
*Mme Caristie Martel.*
*Constance.*
*Emma Wright.*
*François Coppée.*
*Georges Arends.*
*Grange Colombe.*
*Hugh Dickson.*
*Juliet.*
*La Tosca.*
*Augustus Hartmann.*
*Benedicte Seguin.*
*Caroline Testout.*
*Déan Hôle.*
*Etoile de France.*
*General Mac Arthur.*
*Georges Dickson.*
*Hadley.*
*Jean-C.-N. Forestier.*
*K. of K.*

*Lady Greenall.*
*Lady Hillingdon.*
*Lady Ashtown.*
*Louise Cretté.*
*Mme Jules Bouché.*
*Mme Méha Sabatier.*
*Ophelia.*
*Radiance.*
*Souvenir de Georges Pernet.*
*Ulrich Brunner.*
*Lamia.*
*Los Angelès.*
*Mme Abel Chatenay.*
*Mme Léon Pain.*
*Mrs Henry Morse.*
*Pharisaer.*
*Reine des Neiges.*
*The Queen Alexandra.*
*Laurent Carle.*
*Louise-Catherine Breslau.*
*Mme Ed. Herriot.*
*Mme Segond Weber.*
*Mrs Wakefield Christie-Miller.*
*Président Cherioux.*
*Souvenir de Claudius Pernet.*
*Toison d'Or.*

Dans les nouvelles ou assez récentes :

*Ville de Paris.*
*Surville.*
*Betty Uprichard.*
*Emile Charles.*
*Angèle Pernet.*
*Superb.*
*Padre.*
*Mrs Georges Shawyer.*
*Reims.*
*Eldorado.*
*Mama Lamesch.*

Dans les grimpants remontants :

Les Climbings : *Ophélia, Caroline Testout, Lady Hillingdon, Mme Ab. Chatenay, Mme Ed. Herriot, Mme Jules Gravereaux, Reine Marie-Henriette Johanna Sébus, Gloire de Dijon, Rêve d'Or, Souvenir de Cl. Denoyel.*

Grimpants non remontants :

Les Wichuraianas et leurs hybrides : *Lady Gay, Excelsa, White Dorothy, Dorothy Perkins, Pauls Scarlet Climber, American Pillar* et sa belle nouveauté rouge, *The Beacon, Albertine, Emily Gray*, pomme d'or à grosses fleurs.

Dans les polyanthas :

*Orléans Rose, Mme Norbert Levavasseur, Verdun, Le Matin, Maman Turbat, Marie Pavie, Yvonne Rabier, Corrie Koster, Orange King, Rödhätte, Joseph Guy.*

Cette liste abrégée ne comporte que des variétés ayant été reconnues très bonnes pour toute notre région.

D. Bahaud,
*Président du Syndicat National des Horticulteurs de Nantes.*

M. Silvestre fait remarquer que les meilleures variétés pour Nantes, le sont bien pour la France entière.

---

## Rapport de M. Bernaix, sur les meilleures Roses nouvelles de 1924

J'ai le plaisir d'établir la liste des meilleures roses nouvelles pour 1924.

Cette année 1924 a été marquée par de très belles et très bonnes obtentions dont certaines sont devenues populaires.

Toutes les nuances sont représentées avec éclat, mais la gamme déjà si riche des rouges est encore la plus favorisée et donne à elle seule le plus grand nombre de belles acquisitions.

Je ne veux pas dire que les autres obtentions ne soient pas heureuses, il en est de fort belles et les tons chauds et rares de quelques-unes peuvent supporter sans crainte la comparaison avec leurs sœurs écarlates.

### ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

**Agnès Glover** (Chaplin Brothers). — Fleur grande, rouge cramoisi velouté foncé teinté de marron, de belle forme et de longue garde. Odorante. Arbuste à floraison continuelle.

**Arthur Cook** (S. Mc Grédy). — Fleur

grande, pleine, rouge cramoisi velouté foncé brillant. Délicieusement parfumée. Très florifère.

**Christine Prior** (S. Mc Grédy). — Fleur rose vif foncé retouché et teinté de jaune et fleur de pêcher passant graduellement au jaune foncé vers la base, de longue forme pointue assez pleine, sur pédoncule fort et érigé. Très florifère.

**Clovelly** (Elisha J. Hick's). — Fleur rose cramoisi vif nuancé de saumon de forme parfaite, à pétales recourbés, joli bouton porté par un pédoncule long et érigé et ferme. Belle.

**Felicity** (Clarke Brothers). — Fleur rose églantine brillant teinté de rouge cerise et de crème, grande. Florifère.

**Fred J. Harrison** (Alex. Dickson & Sons). Fleur rouge cardinal retouché de rouge cramoisi et teinté de rouge cramoisi noirâtre vers le bord des pétales, lesquels sont larges. Très odorante et très florifère.

**George H. Mackereth** (Alex. Dickson & Sons). — Fleur rouge cramoisi foncé, teinté de marron velouté, très parfumée, floraison abondante et continuelle.

**Gwynne Carr** (Alex. Dickson & Sons). — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, coloris rose lilacé pâle. Bouton long et pointu.

**Hera** (G. A. Van Rossem). — Fleur carmin brillant nuancé de rouge sang ; moyenne pleine, de bonne forme, odorante, bouton pointu, variété florifère, très recommandable.

**Imperial Potentate** (Clarke Brothers). — Fleur carmin rosé avec des nuances argentées à la base des pétales, grande, pleine, de bonne forme, parfumée, variété florifère.

**Joan Howarth** (Bees Ltd). — Fleur rose malvacé délicat et rose églantine nuancé de carmin brillant.

**John Russell** (Dobbie C° Ltd). — Fleur d'un beau rouge cramoisi velouté très foncé à centre plus prononcé. Très grande pleine, de forme parfaite, ouvrant bien et de longue durée. Très florifère, variété de premier mérite, excellente pour exposition, massif et décoration.

**Lucie Fernand David** (C. Chambard). — Fleur blanc pur, centre légèrement crème, grande, pleine. Florifère.

**Mrs. C. W. Edwards** (S. Mc Gredy). — Fleur carmin cramoisi pur teinté de jaune à la base, grande, pleine, odorante, variété idéale pour jardin, massif et exposition.

**Mrs. J. Heath** (S. Mc Grédy). — Fleur grande, pleine, de belle forme pointue, coloris rouge cramoisi nuancé de rouge garance et orange, retouché de jaune maïs aux pointes des pétales, passant au jaune maïs teinté de fleur de pêcher à centre jaune de cadmium au complet épanouissement. Odorante.

**New Columbia** (E.-G. Hill). — Accident fixé de la variété « Columbia » dont elle est une amélioration, les fleurs étant de plus belle forme. Variété splendide. Très florifère et parfumée.

**Odette Foussier** (C. Chambard). — Fleur extra grande, double en forme de coupe, coloris vieux rose saumoné, intérieur des pétales ombré de jaune de chrome, superbe bouton très long, sur pédoncule rigide, généralement solitaire, aurore cuivré, variété de premier mérite pour massif et la fleur coupée.

**Pink Pearl** (M. Leenders & C°). — Fleur moyenne pleine, coloris rose vif avec du rose Neyron sur fond saumon, très parfumée. Arbuste vigoureux à floraison continuelle. Belle.

**Richard E. West** (Alex. Dickson & Sons). Fleur grande pleine coloris jaune de cadmium brillant. Florifère. Belle.

**Roselandia** (Walter Stevens, Edit. Stuart Low & C°). — Fleur grande, pleine, de forme superbe, d'un beau coloris jaune. Les fleurs se tiennent et exhalent une odeur délicieuse. Bouton très long et pointu. Florifère.

**Sensation** (Jos. H. Hill C°). — Fleur très grande double rouge cramoisi écarlate retouché de marron. Bouton long et pointu porté solitaire sur pédoncule long et fort. Très florifère. Belle.

**Silver Columbia** (William A. Leonard). — Fleur grande pleine, coloris rose argenté clair, pédoncule long. Bouton allongé. Floraison abondante.

**Simone de Chevigne** (J. Pernet-Ducher). — Fleur très grande pleine en forme de coupe

allongée, d'un coloris délicat rose carné ombré de jaune. Bouton long. Très florifère. Belle.

**Templar** (The Montgomery C°, Edt. A.-N. Pierson). — Fleur moyenne double globuleuse d'un beau coloris pur ne bleuissant pas. Florifère.

**William Bowyer** (Chaplin Brothers). — Fleur rouge foncé velouté, sur pédoncule long, fortement et agréablement parfumée.

## ROSIERS PERNET

**Angèle Pernet** (J. Pernet-Ducher). — Fleur grande pleine globuleuse d'un coloris superbe orange rougeâtre nuancé et liseré de jaune de chrome, extérieur des pétales jaune d'or vif. Bouton ovoïde porté par un pédoncule rigide. La vigueur, la rusticité et l'extrême floribondité de cette variété la feront apprécier pour tous les usages. Ornementation de jardins, fleur à couper et culture sous verre. Splendide.

**Belle Cuivrée** (J. Pernet-Ducher). — Fleur de grandeur moyenne presque pleine, coloris rouge crevette nuancé de jaune cuivrée.

**Gooiland Beauty** (G.-A. Van Rossem). — Fleur grande demi-double, coloris jaune orange clair. Bouton long et pointu. Une des plus belles roses à fleurs demi-doubles pour massif et bordures.

**June Boyd** (S. Mc Gredy & Sons). — Fleur grande pleine sur long pédoncule, coloris carmin teinté de jaune à la base. Passant au rose fleur de pêcher à l'épanouissement. Belle.

**Mme Emile Mayen** (C. Chambard). — Fleur très grande pleine en forme de coupe, coloris jaune soufre, crème au complet épanouissement, bouton ovoïde jaune d'or clair légèrement ombré de carmin. Florifère.

**Manon** (P. Bernaix). — Fleur moyenne assez pleine d'un beau coloris jaune de cadmium orange et jaune abricot, bouton rouge grenadine avec reflet orange brûlé. Très florifère. Belle.

**Princesse Marie Jose** (Klettenberg-Londes). — Fleur grande pleine, coloris vermillon orangé sur fond jaune de cadmium. centre rouge orange velouté, très florifère.

**Reims** (Barbier & C°). — Fleur très grande, belle forme, pleine ; coloris rose carné à l'extérieur, jaune à l'onglet, centre nankin vif ombré feu ou abricot orangé cuivré. Bouton long. Variété florifère.

**Superb** (E. Evans). — Fleur grande pleine de bonne forme, coloris rose argenté délicat nuancé plus foncé au revers des pétales.

**Surville** (J. Croibier & Fils). — Fleur grande pleine d'un beau coloris rouge indien, nuancé rouge cerise. Belle.

## ROSIER HYBRIDE REMONTANT

**Henry Nevard** (Frank Cant & C°). — Fleur grande pleine de belle forme et de longue durée portée par un pédoncule fort et érigé, coloris rouge écarlate cramoisi. Variété très florifère.

## ROSIER POLYANTHA

Multiflore nain

**Arras** (E. Turbat & C°). — Fleur grande pour le genre, coloris cramoisi vif.

## ROSIER HYBRIDE DE THÉ SARMENTEUX

**Climbing Laurent Carle** (L. Mermet). — Accident fixé sarmenteux de l'irréprochable rose « Laurent Carle », d'un beau coloris carmin cramoisi brillant. Arbuste très vigoureux et robuste. Recommandable.

## ROSIERS PERNET SARMENTEUX

**Climbing Lyon Rose** (Ketten Frères). — Accident sarmenteux bien fixé de la variété si appréciée, d'un beau rouge crevette centre rouge corail ombré saumon et jaune chrome. Très florifère.

**Climbing Willowmere** (L. Mermet). — Accident fixé sarmenteux de la belle variété réputée « Willowmere », coloris rouge crevette nuancé de jaune au centre.

## ROSIERS MULTIFLORES SARMENTEUX (Non remontants)

**Aurelien Igoult** (M. Igoult). — Fleur violet rouge bleuté de bonne grandeur, bien pleine. Arbuste très vigoureux. Cette variété provenant de semis de la rose bleue « Veilchenblau » est sarmenteuse comme la variété mère, mais elle en diffère par la forme et le coloris des fleurs. Variété de mérite.

**Phyllis Bide** (S. Bide & Sons). — Fleur d'un superbe coloris jaune d'or pâle à la base, retouché et teinté de rose carminé au bord des pétales, double. Variété très vigoureuse.

**Rose-Mary Viaud** (M. Igoult). — Issue de la variété « Veilchenblau », cette variété en diffère complètement par la forme des fleurs et par son coloris qui est d'un bleu violet plus affirmé. Arbuste très vigoureux d'un réel mérite.

## ROSIER HYBRIDE DE WICHURAIANA

**Clematis** (E. Turbat & C°). — Fleur petite simple coloris rouge foncé à grand œil blanc, produisant l'effet d'une clématite rouge foncé à petites fleurs. Fleurit en bouquet de 40 à 50 fleurs.

Voilà ce que je connais de meilleur pour 1924 et qui pourra satisfaire les amateurs les plus exigeants.

P. Bernaix,
*Rosiériste,*
*Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes.*
16, rue Emile-Decorps, 16,
Villeurbanne-Lyon
(Rhône).

***

M. Silvestre. — Je vous demande, Messieurs, de remercier les auteurs de ces rapports.

L'année 1924 a été fertile en belles nouveautés.

Je regrette de constater que ce sont les Anglais qui tiennent la première place dans ces nouveautés, puisque je ne relève qu'une minorité d'obtentions françaises et lyonnaises.

Ce m'est une occasion de faire appel aux rosiéristes français pour qu'ils ne se laissent pas dépasser par les Anglais.

Il serait profondément regrettable qu'au prochain Congrès de Bagatelle, ce soit les étrangers qui obtiennent la première place.

Je veux demander à tous ceux présents au Congrès qu'ils veuillent bien voter une adresse de sympathie à M. Pernet, qui est retenu à Lyon, par une maladie fort grave. Les dernières nouvelles semblent démontrer qu'il est hors de danger.

Je suis certain qu'il sera touché du témoignage de sympathie adressé par le Congrès et je demande que nous lui adressions une dépêche relatant nos regrets de ne pas l'avoir à notre Congrès.

La figure de Pernet-Ducher est une figure éminemment française. Nous savons l'autorité de Pernet dans le monde entier, et je puis vous dire personnellement que le Général Mangin envoyé en mission au Perou, par le Gouvernement français, fut très étonné au banquet qui lui fut offert par le Président du Perou, de s'entendre dire : en France, il n'y a que deux hommes qui m'intéressent : Le Tigre et Pernet, mais quant il fut question de Pernet, le Général, plus militaire que rosiériste, resta muet. Il avait près de lui M. Dupeyrat, qui, en sa qualité de Vice-Président de notre Société, put sauver la situation et répondre au Président.

Vous voyez qu'on peut servir son Pays et le défendre même au-delà des mers, avec cette arme pacifique qu'on appelle la rose.

Ce n'est pas seulement dans la République Sud-Américaine qu'on parle de Pernet-Ducher, c'est partout qu'on m'a demandé de ses nouvelles. M. Nicolas vous dira quelle est l'autorité dont peut jouir Pernet aux Etats-Unis. On peut reconnaître en lui le véritable rénovateur de la culture de la rose, et je suis sûr que ça lui fera plaisir de recevoir un télégramme lui prouvant que le Congrès ne l'a pas oublié.

M. Silvestre, avant de donner la parole à M. Nicolas, rappelle que celui-ci a traversé l'Atlantique pour assister à notre Congrès et qu'il a honte de constater que ses concitoyens lyonnais n'ont pas osé faire 500 kilomètres pour venir à Nantes.

M. Nicolas demande que le télégramme porte à M. Pernet les sympathies de « l'American Rose Society » et les siennes (1).

(1) Nous publierons dans notre prochain N° la conférence de M. Nicolas.

# Conférence sur la Rose, faite sous les auspices de la Société Horticole Dauphinoise

**à l'occasion de son Exposition des 8, 9 et 10 Octobre 1927.**

Mesdames, Messieurs,

La rose est à la mode, il en a d'ailleurs toujours été ainsi, Reine des Fleurs elle est, Reine elle l'a toujours été.

La culture du rosier remonte en effet à la plus haute antiquité ; tous les auteurs anciens : Pline, Hippocrate, Virgile et bien d'autres en ont parlé. Les Grecs en possédaient de nombreuses variétés restées inconnues et faisaient une grande consommation de roses, car elles étaient de toutes les fêtes. Les Romains poussèrent au moins aussi loin ce goût pour la rose.

C'est de l'Orient que nous sont d'abord venus les rosiers de Damas, les Cent feuilles, Musquées, etc..., plus tard furent importées de la Chine et du Japon les espèces Thé, Bengale, Multiflore, Wichuraiana.

A la suite de croisements entre ces variétés d'Orient aux multiples pétales, aux couleurs les plus riches, souvent à floraison continuelle, avec nos variétés indigènes naquirent toutes ces magnifiques variétés horticoles que nous vous avons présentées. Les dernières venues et les plus admirées appartiennent à la race des Pernetiana, création M. Pernet, de Lyon ; elles ont pour origine un croisement fait d'une de nos vieilles roses *Antoine Ducher* avec cette fois une persanne, l'églantine de Perse de couleur jaune pur, la *Persian Yellow*.

Cette dernière espèce à cause de son manque de rusticité, de son aptitude à la maladie, tout au moins pour les premières variétés trouvées et encore quelques-unes parmi les nouvelles, a donné lieu à pas mal de déceptions parmi ses admirateurs.

Ces déceptions, quoique moindres, se sont aussi présentées avec d'autres espèces du fait de maladies qui sont venues assaillir le rosier. Des maladies du même ordre ont d'ailleurs pu être constatées sur d'autres plantes et arbustes au cours de ces dernières années.

C'est en raison de ces ennuis que j'ai accepté, en bon « Ami des Roses », de vous entretenir aujourd'hui de la question qui, je crois, vous préoccupe : Comment avoir de bons rosiers et de belles roses ?

Je ne puis qu'aborder rapidement ce qu'il est élémentaire de savoir pour tacher de souligner plus particulierement ce qu'il est nécessaire de bien connaître :

*Le terrain.* — Tous les terrains conviennent au rosier à part le marais et les cailloux purs.

Toutefois, il est indispensable que le sol soit drainé naturellement ou artificiellement, un rosier vit plus ou moins mal et plus ou moins longtemps si ses racines sont plus ou moins au contact constant de l'eau : nappe d'eau trop proche du sol ou écoulement constant de l'eau sur les racines. Les exceptions relatives sont en faveur de certaines variétés grimpantes.

Dans tous les terrains où il y a eu du rosier il est indispensable pour en replanter de remplacer la terre sur 70 centimètres de profondeur, aucun engrais chimique ou autre produit ne peut vous dispenser de cela, même pour le remplacement d'un seul pied ; pour ce dernier cas, le remplacement du terrain devra être aussi important que possible.

Dans un massif qui a eu des plantes molles, du géranium surtout, il est bon de remplacer la terre sur 25 centimètres de profondeur, car généralement cette couche de terre est plus ou moins contaminée par le pourridié des racines pour lequel le rosier est très sensible.

Dans un terrain normal, le défonçage se fait à 0,60-0,70.

*La fumure.* — Là où on plante un rosier il ne faut jamais employer d'engrais chimique, des engrais chimiques nous en recauserons, mais employer uniquement du fumier bien fait enfoui à mi-hauteur de la défonce,

du fumier de cheval dans les terrains lourds ou froids, de vache dans les terrains légers à défaut de celui de cheval qui convient néanmoins.

Il ne faut jamais mettre du terreau de feuille, nourriture insuffisante pour le robuste estomac du rosier; on peut y glisser entre les racines un peu de terreau de fumier mais le mieux, croyez-moi, est de mettre un peu de terre fine et sèche contre les racines et ensuite encore un peu de fumier, une bonne fumure assure un résultat immédiat et durable.

Je me suis toujours trouvé bien de mettre au fond de la défonce des déchets verts de végétaux : tiges de dahlias, zinia, etc., qui tiennent la terre soulevée, divisée donc aérée.

Les rosiers peuvent être paillés en été si le sol est léger mais autant que possible tâchez de vous dispenser de cette pratique, un ou deux binages entre juin et septembre sont d'une excellente pratique. Avec des rosiers qui gardent leurs feuilles, et nous verrons plus loin comment on y arrive, il est inutile d'arroser aux engrais solubles, avec un binage, on a assez de végétation pour donner quelques roses en été et si vos rosiers se reposent un peu en juillet, c'est que dans nos régions ils ont besoin de ce moment de repos, dans le midi, ils prennent même trois mois de vacances, ainsi ils sont aptes à nous donner cette merveilleuse floraison qui s'étendra du 15 août aux chrysanthèmes.

C'est au printemps qu'il faut fumer le rosier, après la taille et avant que se soient développés les bourgeons, le meilleur engrais c'est la colombine de poule mais il est rare, laissons-le pour les malades, les enfants si on fait des semis, les espèces rares qui ont besoin d'être élevées dans une boîte à coton, en n'oubliant pas toutefois qu'étant très puissant, il risque de brûler, donc l'employer en automne ou dilué dans de l'eau.

La fumure rationnelle doit comprendre moitié fumier bien fait et moitié engrais chimique complet pour jardin, ce dernier à la dose de 75 grammes par pied de rosier. A votre engrais complet ajoutez-y 20 grammes de sulfate de magnésie par pied, le résultat en est excellent surtout contre la chlorose des terrains à chaux ou lourds.

L'hiver sur la neige on peut fumer avec du purin, y faire dissoudre un peu de sulfate de fer est excellent. Comme vous le voyez, l'engais chimique ne saurait suffire, il est nécessaire d'incorporer de l'humus au sol pour diviser la terre, à Lyon on a fait un heureux usage ces dernières années du guano de poisson qui allie une proportion intéressante d'humus aux corps chimiques nécessaires.

*Plantation.* — La plantation doit avoir lieu de préférence en automne, celle de printemps ne doit être qu'un pis aller, ainsi la terre se tasse autour des racines, le rosier dont la végétation n'est jamais complètement arrêtée émet des radicelles et au printemps il pousse comme si on ne l'avait pas dérangé et donnera dès sa première année des générations de fleurs les plus nombreuses de sa vie.

Les rosiers de massifs doivent toujours être plantés, l'origine des branches (la cervelle en terme de métier) à cinq centimètres en terre, ceci est un point de la plus haute importance, en dehors des risques de gel, il est constaté que tout rosier dont la cervelle est hors de terre reprend difficilement et végète par la suite très mal.

Dans la plantation de printemps, il est de bonne pratique de praliner les racines, c'est-a-dire de les tremper dans un pralin ou boue fait avec de l'eau du terreau et de la fiente de vache.

Les rosiers étant plantés (il en est de même pour les vieux pieds), il est bon de ramener de la terre contre les branches sur 15 centimètres de hauteur, cette terre étant tenue par du fumier évitera le gel des branches l'hiver, les branches de rosiers nouvellement plantés y étant tout particulièrement sensibles.

Les rosiers nains en massifs sont plantés à 0 m. 50 au minimum les uns des autres, et ceci sans exception ne serait-ce que pour laisser la place pour les triandiner.

*Taille.* — La taille du rosier est un peu celle de la vigne basse pour les variétés à végétation moyenne et celle de la vigne en tonnelle, le clinton par exemple pour les variétés grimpantes.

La taille a lieu en février et mars, on peut faire une demi-taille avant l'hiver pour que la neige ne casse pas les branches ; quand on craint le gel de printemps ou simple-

ment les hâles des vents froids au début de végétation qui frisent les feuilles, les brùle, c'est le cas ici en ville, on ne fait la taille définitive que vers fin mars.

On taille court les variétés les moins vigoureuses, également court les rosiers en massifs pour donner par une végétation régulière une forme convenable à l'ensemble, soit 25 centimètres de hauteur au-dessus du sol ; les brindilles et bois épuisés, sont supprimés, toute branche de l'année devra conserver au moins deux yeux.

Les rosiers en collection et plantés de 75 centimètres à 1 mètre de distance peuvent être taillés plus haut, selon leur vigueur, certaines variétés comme les provins mousseux ne se taillent même pas, on les nettoye après floraison.

Pour les rosiers tiges, la taille se fait plus longue, selon vigueur et a surtout pour but d'obtenir un équilibre de végétation à même d'assurer la forme sphérique.

*Taille des grimpants.* — Pour tous les grimpants, il faut s'arranger à conserver le nombre de gourmands-rosiers, grandes pousses de l'année, qu'il ne faut pas confondre avec les rejets d'églantier, ces gourmands sont nécessaires pour remplacer les branches qui ont fleuri (taille du clinton), on ne conserve du vieux bois que dans la mesure où il est indispensable. Les grimpants non remontants subiront une première taille en été sur 2 ou 3 yeux immédiatement après floraison ainsi est facilitée l'émission des pousses de remplacement.

Ces jeunes branches seront taillées à leur extrémité en les racourcissant d'un tiers ou d'un quart si elle sont gardées trop longues, on risque d'épuiser le rosier, elles donnent des pousses étiques et peuvent amener la mort de la plante par chlorose.

Les rosiers nouvellement plantés doivent être taillés au printemps et très courts de 10 à 12 centimètres.

*Gourmands.* — Souvent les rosiers émettent des sauvageons ou gourmands, surtout les rosiers sur tige, il est nécessaire de les couper sur l'empâtement en enlevant la terre, coupés plus haut, vous feriez naître des ramifications.

*Multiplication du rosier.* — Le rosier se multiplie généralement par greffage sur des sujets divers du genre rosa, généralement l'églantier des haies ou canina, de plus en plus, on s'adressera au multiflore de Thunberg donnant plus de vigueur.

Le mode de greffage le plus courant est celui en écusson soit sur les branches des tiges arrachées dans les bois, soit sur le collet de la racine d'églantier de semis, on fait aussi du rosier bon marché greffé sur des morceaux de racine d'églantier au cours de l'hiver, de tels rosiers ne sont intéressants que pour les espèces vigoureuses (grimpants ou hybrides remontants et les polyanthas, pour massifs), ces variétés se comportent tout aussi bien en boutures, toutefois quand elles sont greffées en écusson, elles donnent immédiatement des sujets vigoureux à même de donner immédiatement toute satisfaction.

Un point important est à signaler aux ama teurs qui ont la bonne idée de greffer eux mêmes leurs églantiers tiges, c'est de s'abstenir de greffer à œil poussant, car couper les branches d'un églantier pendant les plus longs jours de l'année, au moment ou il pousse le plus et forme de bonnes racines, c'est le tuer à moitié et compromettre son avenir ; posez vos écussons et ne touchez plus aux branches, même si les écussons se développent ; la greffe à œil poussant n'a de raison d'être que sur les églantiers ratés l'année précédente.

Il va de soi qu'une pratique encore plus mauvaise consiste à greffer les rejets d'églantiers de ses rosiers, car là ce sont deux cadavres en préparation.

La multiplication par semis ne se fait que pour la création des roses nouvelles en employant la fécondation artificielle, c'est là une question qui sort du cadre de cette causerie, car elle demande à être traitée complètement, donc longuement, qu'il vous suffise de savoir que pour arriver à trouver de belles roses, il faut une longue pratique, beaucoup de temps et peu de gain, aussi si vous avez quelque plaisir à contempler le charme de nos nouvelles roses, manifestez votre reconnaissance vis-à-vis de leurs obtenteurs en leur aidant, le moyen consiste à adhérer à la Société française des Rosiéristes, dont le but est de les encourager, la cotisation n'est que de 20 francs par an pour les membres honoraires et sa publication

*Les Amis des Roses*, qui paraît tous les deux mois, représente la valeur de la cotisation, elle vous renseignera sur tout ce qui a trait à la rose : histoire, botanique, soins, créations, etc...

Votre serviteur, qui vous en prie, recevra avec plaisir votre adhésion et se fera toujours un plaisir de répondre à toute demande de renseignements.

Il me reste à vous entretenir de la question la plus importante : les maladies et ennemis du rosier.

Les maladies les plus graves et les plus courantes sont : le marsonia ou mildew du rosier, celle qui tache en noir les feuilles, occasionne leur chute et vous donne ces arbustes squelettiques qui déparent le jardin qu'ils ornaient au printemps, car c'est généralement après la première floraison que la maladie est la plus active.

Ensuite nous avons la rouille, assez rare heureusement, elle l'était moins sur certains hybrides remontants que l'on a en partie abandonnés, toutefois elle est une plaie pour les églantiers de semis, ce qui la caractérise c'est une poussière couleur d'oxyde de fer que l'on constate au dos des feuilles, principalement et qui provoque leur chute. Enfin, il y a le blanc ou oïdium, bien connu, ainsi appelé parce qu'il tache les feuilles et jeunes tiges en gris blanchâtre amenant leur déformation et l'arrêt de leur développement, l'attaque débute surtout en été puis se continue en s'accentuant en automne.

Les traitement à faire contre ces maladies ne sont guère que préventifs, toutefois comme le rosier émet constamment de nouvelles pousses il n'est jamais trop tard pour bien faire, on doit traiter.

Ces traitements sont les suivants :

Contre le mildew : sulfater au verdet, mettre un paquet par 100 litres en y ajoutant 100 grammes de cristaux de soude à cause du risque d'un manque de neutralisation, ou bien employer de la bouillie Michel Perret qui par rapport au verdet a le défaut de tacher les feuilles.

Un premier traitement vers le 10 mai, soit 8 jours avant les premières roses, un deuxième vers le 20 juin et un troisième vers le 10 août, c'est-à-dire trois traitements quand il n'y a pas ou peu de roses épanouies que le traitement tacherait.

Ce sulfatage agit également contre la rouille, mais celui qui réussit le mieux, ainsi que contre l'oïdium ou blanc, c'est l'emploi du Barèges en pulvérisations à 5 pour mille (pentasulfure de potassium employé pour les bains sulfureux).

Ces pulvérisations sont à faire quelques jours après les sulfatages précités et également toutes les fois que des traces d'oïdium se montrent, car il est curatif. Ne pas employer le mélange des deux, car il tache les feuilles en noir pour toute la saison.

Le soufre agit très bien contre l'oidium, mais il coûte beaucoup plus cher et exige le beau temps, on peut l'employer en conditions propices à distance des pulvérisations de barèges.

Ainsi vous assurerez des feuilles à vos rosiers et partant de belles fleurs, leur air de santé décuplera leur beauté.

*Les insectes.* — Inutile de s'étendre longuement sur les insectes, ils sont généralement visibles et quand on les voit les moyens pour s'en débarrasser sont nombreux, quantité d'insecticides, dont la nicotine au premier plan, donnent des résultats satisfaisants.

Il en est toutefois un qui est peu vulnérable et qui est le plus terrible : c'est le ver blanc.

On ne peut passer au sulfure de carbone toute sa roseraie et en attendant que l'on mette à notre disposition des cultures du champignon qui est son parasite et doit amener sa mort, je n'ai qu'un artifice à indiquer : c'est l'épandage de naphtaline autour des rosiers au printemps les années où il y a des hannetons, la femelle qui se pose là où il y a de la naphtaline reprend son vol immédiatement pour choisir un endroit moins suspect. La naphtaline est d'ailleurs toujours présente dans les engrais chimiques dits insecticides.

*Choix des meilleures variétés de roses.* — Traitées comme je viens de l'indiquer, toutes les variétés de roses, à de rares exceptions près, sont à même de nous charmer, toutes sont belles et la plus belle est celle que l'on possède. Toutefois, il y en a qui ont un ensemble de qualités qui les mettent en relief, elles sont ou plus généreuses ou plus vigoureuses, ou présentent une plus grande résistance aux maladies, ce

qui permet un certain relâchement dans les soins ou la possibilité d'avoir des rosiers en situation la moins propice. Enfin, le goût évoluant, il faut être de son époque et, actuellement, l'impressionnisme étant roi, tous nous aimons la couleur, nous allons à ces variétés aux teintes chaudes, dernières venues et de ce fait pas encore toutes très rustiques.

C'est donc un choix des variétés présentant le meilleur ensemble de qualités, ou bien le meilleur cachet de nouveauté, celles aux plus riches couleurs, toutes à même de donner le résultat que l'on en attend, que je vais vous désigner.

La rose qui se prête à de multiples emplois au jardin ou à l'appartement, comprend des espèces diverses en de nombreuses variétés qui s'y adaptent et qui sont par ordre de mérite (les variétés étaient indiquées sur un tableau) :

Pour buissons, touffes, les variétés botaniques dont quelques-unes sont très décoratives comme les églantiers de Perse, l'Hugonis aux fleurs jeunes et précoces, le Rugosa, le Nutkana, etc...

Pour haies, garniture de portique, motifs en guirlandes, etc..., convenant aux grands effets dans les roseraies de plus en plus à l'ordre du jour : les variétés grimpantes non remontantes ci-après à placer appuyées sur des fonds de verdure et jamais contre des murs au plein soleil sauf la 6e qui peut constituer par son beau feuillage un fond de verdure servant d'appui à d'autres espèces.

1° *Paul's Scarlet Climber*, rouge éblouissant, végétation érigée donc à réserver pour palissage vertical.

2° *American Pillar* (pour pleureurs et guirlandes).

3° *Dorothy Perkins* et ses accidents de valeur : *White Dorothy*, *Excelsa*, *Lady Gay*. *Lady Godiwa* (pour pleureurs et guirlandes),

4e *Hiawatha*, variété tardive et de durée (pleureurs et guirlandes).

5° *François Juranville*, variété précoce et de durée (pleureurs et guirlandes).

6° *Albéric Barbier*, variété précoce et de durée (pleureurs et guirlandes).

7° *Weilchenblaü*, la rose violette (végétation érigée).

**Les grimpants remontants suivants :**

1° *Mme Alfred Carrière*, la meilleure pour tapisser un mur.

2° *Gloire de Dijon*.

3° *Reine Marie Henriette*.

4° *Mme Driout*.

5° *François Crousse*.

6° *Mme Bérard*.

7° *Duchesse d'Auerstaedt*.

8° *Le Climbing de Caroline Testout*.

**En demi-grimpants :**

1° *Sir de Claudius Denoyel* (variété également hors pair pour fleuriste).

2° *Frau Karl Druschky* (Reine des Neiges).

3° *Gruss an Teplitz*.

4° *William Allen Richardson*.

Enfin, quelques Climbing des variétés naines bien connues peuvent être essayés, généralement ils sont peu généreux.

**Pour Rosiers tiges :**

Les variétés *non gélives* à bonne végétation et un peu divergeantes :

1° Tous les Pernétiana indiqués plus loin.

1° *Mme Meha Sabatier*.

3° *Reine des Neiges*.

4° *Commandeur Jules Gravereaux*.

5° *La Tosca*.

6° *Prince de Bulgarie*.

7° *Augustus Hartmann*.

Ensuite toutes les variétés Thé et Hybrides de Thé indiquées pour massifs, mais susceptibles de geler par des froids dépassant 12 à 14°.

**VARIÉTÉS POUR MASSIFS :**

Les Thé, qui cédent de plus en plus le pas devant les Hybrides de Thé, les Pernétiana ; ils ont le défaut de donner des fleurs moins grandes, de tenue moins rigide, de courte durée, de craindre le gel d'hiver mais par contre ils ont l'avantage de la rusticité,

de la longévité de la générosité et de la précocité ; on ne voit plus bien planter que notre ancienne *Marie Van Houtte*, *G. Nabonnand* et la magnifique rose jaune *Lady Hillingdon*, toutefois ces variétés et tous les Thé en général ne doivent pas être mêlés aux Hybrides de Thé et Pernétiana en massifs.

Leur place est ou seuls ou en plate-bandes pour collection ; il en est de même d'ailleurs pour les Hybrides Remontants qui ne se cultivent presque plus à part la célèbre *Reine des Neiges* et le *Commandeur Jules Gravereaux* qui sont à vrai dire plus près des Hybrides de Thé que des Hybrides Remontants.

Il n'y a donc qu'à s'en tenir pour les massifs aux espèces Hybrides de Thé, Pernet et Polyantha.

**Les vingt-cinq meilleurs Hybrides de Thé sont :**

1° *Mme Abel Chatenay.*
2° *Ophélia.*
3° *Etoile de Hollande.*
4° *Laurent Carle.*
5° *Mrs Henry Winnett.*
6° *Prince de Bulgarie.*
7° *Mme Jules Bouché.*
8° *Mrs Ed. Powel.*
9° *Mme Second Weber.*
10° *Mme Léon Pain.*
11° *Mme Jules Grolez.*
12° *Mme Caroline Testout.*
13° *Lady Ashtown.*
14° *Hadley.*
15° *G. C. Vaud.*
16° *Général Sup. Arnold Janssen.*
17° *Duchess of Wellington.*
18° *Aspirant Marcel Rouyer.*
19° *Mme Meha Sabatier.*
20° *Sir de Mme Kringer.*
21° *Mrs Aaron Ward.*
22° *Sir de Mme Boullet.*
23° *Golden Ophelia.*
24° *Lady Dixon-Hartland.*
25° *Château de Clos Vougeot.*

**Nouveautés :**

*Mme Paul Olivary.*
*John Russell.*
*New Columbia.*
*Stella Mallerin.*
*Odette Foussier.*

**Les Pernétiana y compris les nouveautés sont :**

1° *Los Angelès.*
2° *Louise-Catherine Breslau.*
3° *Constance.*
4° *Golden Emblem.*
5° *J.-C. Forestier.*
6e *Mme Ed. Herriot.*
7° *Souvenir de Claudius Pernet.*
8° *Souvenir de G. Pernet.*
9° *Souvenir de G. Beckwith.*
10° *Wilhelm Kordes.*
11° *Séverine.*
12° *Feu Joseph Loymans.*
13° *Mrs Beckwith.*
14° *Souvenir de F. Bohé.*
15° *Souvenir de R.-B. Ferguson.*
16° *The Queen Alexandra.*
17° *Willowmere.*
18° *Sunstar.*
19° *Huguette Vincent.*
20° *Padre.*

**Nouveautés :**

1° *Angèle Pernet.*
2° *Ville de Paris.*
3° *Julien Potin.*
4° *Président F.-A. Des Tombe.*
5° *Mewrouw G.-A. Van Rossem.*
6° *Mrs A.-R. Barraclough.*
7° *Dame Edith Helen.*
8° *Comtesse de Castilleja.*
9° *Charles P. Kilham.*
10° *Gwyneth Jones.*
11° *Lord Lambourne.*
12° *Duchesse of York.*
13° *Kardinal Piffl.*
14° *Mme Albert Barbier.*

**Fleurs à couper :**

La rose au jardin d'ornement ne doit jamais être coupée pour décorer l'appartement, à cet usage il faut réserver au potager une place tout comme les autres fleurs cultivées à cet effet ; couper des fleurs au jardin d'agrément c'est en diminuer la valeur

ornementale que l'on ne trouve jamais suffisante, compromettre la vie des rosiers qui ne supportent pas cette taille en vert et enfin, dans pas mal de maison bourgeoise, indisposer son jardinier, qui a son orgueil professionnel, heureusement, sans quoi, ce serait un manœuvre quelconque ; il peut être ainsi conduit à se désintéresser des rosiers.

Pour les roses à couper, mettre sur le fond du carré un treillage comprenant un *American Pillar*, un *Paul's Scarlet Climber* et plusieurs pieds de *Claudius Denoyel*, le maître rosier pour cet usage.

En rosiers mains : planter au maximum les quinze variétés suivantes : la *Tosca*, *Reine des Neiges*, *Laurent Carle*, *Mme Abel Chatenay*, *Ophélia*, *New Columbia*, *Radiance*, *G. Sor Arnold Janssen*, *Etoile de Hollande*, *Mrs Henri Winnett*, *Hermann Newhoff*, *Souvenir de Claudius Pernet*, *Ville de Paris*, *Julien Potin*. Pas d'*Angèle Pernet* et de *Lord Charlemond* aux si remarquables couleurs, attendez dans ces coloris les autres variétés, que préparent tous les jours nos obtenteurs.

**Les meilleurs Polyantha sont :**

Pour bordures : *Merveille des Rouges* et à la rigueur *Mrs W.-H. Cutbush*. Je ne suis pas partisan en effet de border des massifs d'Hybrides de Thé avec les Polyantha parce que, généralement, leur végétation est trop grande et désordonnée, ce n'est plus une bordure mais un mélange discordant, seule la variété *Merveille des Rouges* est assez naine de végétation régulière, au feuillage important et joli pour être prise comme bordure.

Le Polyantha doit être employé seul pour massifs unicolores ou pour bordures d'autres arbustes ou de rosiers grimpants, là sa fleur secondaire en elle-même ne s'oppose pas aux grandes fleurs et reste la tache de couleur, le motif unicolore qu'on lui demande. Les variétés les meilleures sont : *Orléans Rose*, *Triomphe Orléanais*, *Mrs W.-H. Cutbush*, *Erna Teschendorff*, *Joseph Guy* ; les autres qui sont des fantaisies comme *Orange King* répondent à des cas d'espèces.

On oppose souvent le Polyantha aux plantes molles, le géranium principalement, parce qu'il permet de faire un massif monochrome à floraison presque continuelle pouvant durer plusieurs années, c'est souvent là un choix de mauvais goût, tous les deux ont leur place, le Polyantha doit aller avec ses sœurs les grandes roses, le géranium lui, ne doit jamais aller avec les roses pas plus que les plantes aux teintes vives, il est fait pour donner de grandes taches de couleur dans le paysage et non des couleurs douces, harmonieuses et changeantes qui sont le propre de la rose.

La beauté de la rose que nous comparons à celle de la femme est en effet due à son mouvement puis-je dire, elle est vivante, le bouton plein de promesses passe par des phases de transformations allant croissant en beauté, puis c'est l'épanouissement, la beauté des vingt ans, ensuite celle de l'âge mûr quand la fleur s'ouvre largement et enfin le moment où elle doit partir laissant un impérissable souvenir.

Aucune autre fleur, l'œillet par exemple si aimé, n'offre cette succession de transformations que l'on est charmé de suivre, même sans s'en douter, c'est là le secret du charme de la rose, elle concrétise la vie telle que nous la voudrions par la beauté de la couleur et l'harmonie des formes dans l'ambiance de son parfum.

C'est pour cela qu'elle est Reine comme nos compagnes, et son trône brille parmi les fleurs.

Aimez donc la Rose, elle le mérite et vous le rendra par la joie de vivre qu'elle sait particulièrement donner.

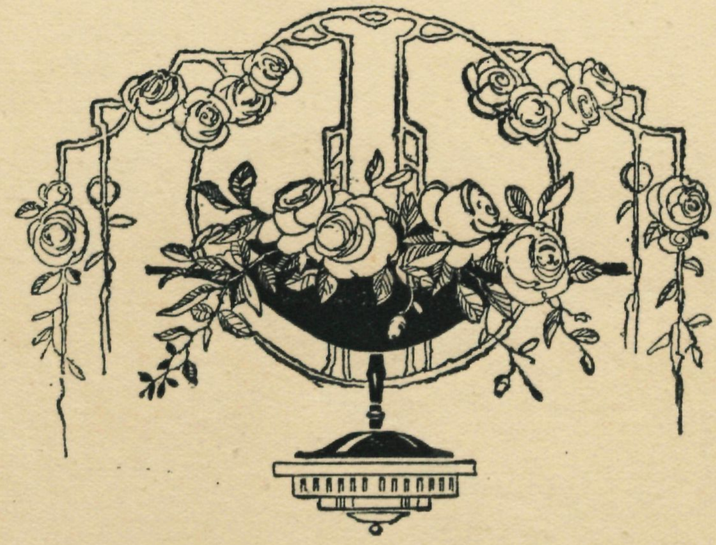
Soyez de ceux qui se dévouent à sa cause de « ces Amis des Roses » qui la veulent encore plus belle, tous apportez votre effort, une modeste cotisation, gage de reconnaissance.

***

Six personnes, à la fin de cette causerie, se sont faites inscrire parmi nous, d'autres, nous en sommes persuadés, le feront en 1928.

MALLERIN, *Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes*

Anc. Etabl. Legendre. J. Bataillard, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon — Le Gérant . BANSSILLON



◦ Anciens Etablissements ◦
◦ ◦ Legendre ◦ ◦
12-14, rue Bellecordière Lyon

Juillet-Août 1928.



# Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

# Les

# Amis des Roses

PEPINIERE

Charles I

*Journal de la Société Française des Rosiéristes*

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON

*Président :* M. SILVESTRE, ✻

Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture
Président de la Société Pomologique de France
Président de l'Union Beaujolaise des Syndicats Agricoles
Vice-Président de l'Union du Sud-Est des Syndicats Agricoles

*Ier Vice-Président :* M. PERNET-DUCHER, ✻

*Trésorier :* M. LAPERRIÈRE,

Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

*Secrétaire Général :* M. BANSSILLON, 26, Place Tolozan - LYON

*Secrétaire-Adjoint :* M. DUCHET

32e Année. N° 123 (4e Série) Juillet-Août 1928.

# Les Amis des Roses

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSIÉRISTES

Paraissant tous les deux mois

26, Place Tolozan, LYON

## SOMMAIRE

# Chronique de la Société

## COMPTE RENDU

### *Séance du 1er Août 1928.*

Etaient présents : MM. SILVESTRE, président, BEL, BERNAIX, CHAMBARD, CROIBIER, DUCHET, DUCHET Cl., GUILLOT, FALCONNET, LAPERRIÈRE, LAVENIR, MARGUIN, MEILLAND MOREAU, PERRAUD, RICHARDIER, Cl. PARAVICINI, REY, BANSSILLON.

Excusés : MM. GRIFFON et PERNET-DUCHER.

Le Président prend la parole et rappelle que la Foire de Lyon a avancé son exposition d'automne qui aura lieu du 29 septembre au 7 octobre. Ainsi les Rosiéristes lyonnais et régionaux pourront faire une présentation collective de roses, digne de leur réputation.

Il ne suffit pas de travailler modestement et de vendre sa production. Il est nécessaire aujourd'hui de faire de temps à autre des manifestations qui frappent l'attention du public et lui rappellent que Lyon est le centre de la culture de la rose.

C'est donc dans un esprit *collectif* que se fera cette Exposition.

La Société n'admettra pas des initiatives individuelles sauf en ce qui concerne des nouveautés.

Les noms des exposants seront inscrits sur un panonceau fixé sur les murs de la Foire. De plus, la Société Française des Rosiéristes éditera un tract qui sera à la disposition des visiteurs. Le nom de tous les exposants y sera également inscrit.

*Organisation de l'Exposition.* — M. LINOSSIER, architecte-paysagiste et M. PERRAUD seront chargés de la présentation de cette exposition.

MM. BERNAIX et CROIBIER rédigeront une note sur l'historique des roses lyonnaises, destinée au tract que la Société fera paraître à l'occasion de l'Exposition d'Automne. Il sera donné à titre de publicité aux visiteurs.

Une commission exécutive composée de MM. GUILLOT et GAUJARD sera chargée d'assurer l'arrivée et le remplacement des roses

*Importance de l'Exposition.* — Une liste des cinquante plus belles variétés de roses est arrêtée et donnée à M. PERRAUD. Il est prévu une exposition permanente de 20.000 roses qui seront remplacées au fur et à mesure des besoins.

---

Ces différentes décisions sont adoptées à l'unanimité.

Avant de se séparer, le Conseil décide de faire paraître un communiqué à la presse, afin d'ores et déjà attirer l'attention du public.

***

*Distinction.* — Nous avons le plaisir d'annoncer à nos adhérents que notre Vice-Président M. BERNAIX, Rosiériste à Villeurbanne a été promu Commandeur du Mérite Agricole. Notre Société le félicite très sincèrement de cette distinction méritée.

***

La séance du 1er Août n'ayant été consacré qu'à l'exposition de la Foire d'automne, les diverses présentations seront faites à la réunion de Septembre.

# XXVII[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes

## NANTES, 7-10 Juin 1928 (suite)

### LA ROSE AUX ETATS-UNIS, par M. Nicolas

*Nous remercions M. Nicolas, secrétaire adjoint de l'American Rose Society, venu en Europe à l'occasion du Congrès de notre Société. Il a bien voulu réserver sa première conférence aux nombreux Congressistes qui suivaient nos travaux.*

« Au pays des aveugles, les borgnes sont rois », et c'est peut-être la raison pour laquelle on m'a délégué près de vous. Parmi vous, je suis moins que borgne, je suis presque aveugle. Néanmoins, j'espère vous dire quelques mots sur la rose en Amérique. L'Amérique est un territoire si vaste que nulle rose n'est bonne pour l'Amérique et cependant, le paradoxe est également vrai « Toutes les roses sont bonnes pour l'Amérique !»... mais pour quelle partie de l'Amérique ?

J'ai l'habitude de faire des conférences une ou deux fois par semaine, mais je suis toujours un peu embarrassé pour m'exprimer en français, et je suis obligé d'avoir des notes, alors qu'à l'ordinaire je ne m'en sers pas. A ce sujet, je veux vous conter une anecdote. J'ai été président pendant 3 ans de l'Alliance française à Philadelphie. En 1921, nous avions une grande réunion et nous avions prié un de nos compatriotes de nous faire un discours sur la vie de Pasteur. Au dernier moment, il en fut empêché et le D[r] Dubois consentit à faire les honneurs de la soirée. Il commenca à parler en français, puis en anglais, et finalement se mit à bafouiller : et se tournant vers moi, il me dit : « Président Nicolas, je suis comme vous, nous ne parlons plus français, et nous ne parlons pas encore anglais.

Je crois qu'il serait peut-être utile de parler un peu de la géographie des Etats-Unis. La distance à vol d'oiseau de New-York sur l'Atlantique à San Francisco sur le Pacifique, est d'environ 4.000 kilomètres. Comparés à la distance de Paris à Marseille : 863 kilomètres ; Paris à Constantinople : 3.190 kilomètres ; Madrid à Moscou : 3.500 kilomètres environ.

La superficie des Etats-Unis est de 9.386.000 kilomètres, celle de l'Europe, de 10.000.000 de kilomètres, celle de la France de 536.408 kilomètres, soit environ 1/14[e] du territoire des Etats-Unis.

Il est évident qu'un territoire de cette dimension comporte beaucoup de climats.

L'écoulement des eaux a une grande importance en agriculture et en horticulture. Les Etats-Unis sont divisés en trois grands bassins. Nous avons : 1° le bassin de l'Atlantique ; 2° l'immense bassin du Mississipi, jusqu'aux Montagnes Rocheuses, avec les sources du Missouri qui coule dans le Mississipi ; 3° le Bassin du Pacifique.

Cet immense territoire est donc divisé seulement en 3 bassins. Il n'a aucune protection dans le bassin central contre le pôle nord. Il n'y a pas de montagnes et c'est la raison pour laquelle le centre des Etats-Unis en général n'est pas un pays de roses. Peut-être le sera-t-il un jour. ? Il y a des indications à ce sujet. Nous aurons un jour ou l'autre des quantités de roses qui couvriront ce pays.

Les Montagnes Rocheuses formant le bassin du Pacifique sont très élevées. La Montagne la plus haute se trouve dans l'Orégon. Ce bassin possède toutes sortes de climats. Il y a des plaines aux Etats-Unis qui sont à 50 ou 60 mètres au-dessous du niveau de la mer. Vous connaissez les Mines d'or de la Californie.

Ce sont des plaines brûlantes été et hiver où rien ne peut pousser. Les mineurs accu-

mulent de l'or et meurent de faim et de soif dans cette vallées, à quelques kilomètres seulement de Los Angelès.

C'est pour cela que j'ai ri de me voir qualifier dans un journal de Nantes comme représentant de la Californie. La Californie, Messieurs ! ! Les exagérations du Marius le plus vantard de Marseille se trouveraient tout à fait modestes, en comparaison d'un Californien. Je vous donne ces détails pour vous indiquer que dans ce vaste territoire, on trouve tous les climats du monde, toutes les altitudes et tous les caractères.

Le département de l'Agriculture aux Etats-Unis a préparé une carte indiquant les roses qui peuvent être cultivées dans certaines régions.

Cependant, cette division en 4 zones de l'hybride, l'hybride remontant, le thé, et l'hybride de thé ne peut exister.

Nous avons en Amérique aussi des Messieurs qui s'asseoient sur une chaise très confortable, avec devant eux, un bureau bien arrangé, toujours bien propre, et qui prennent sur eux-mêmes de dicter, à nous praticiens, ce que nous devons faire, et cherchent à diriger nos travaux. Nous appelons cela des « héros de fauteuil ». Le Capitaine THOMIN, un aviateur, grâce à ses parents, dotés d'une grosse fortune, a voué sa vie et sa fortune à la rose. Malheureusement, il est de Californie et l'air qu'on respire en Californie, influençant son jugement, a modifié cette division. Cette division due à THOMIN n'est pas toujours correcte. Nous avons dû la rectifier pour suivre les lignes frontières de climats. Il y a comme disent les aviateurs des trous d'air, des conditions climatériques différentes dans une même zone ; bien souvent, un état chevauche deux ou plusieurs lignes climatériques.

Ces zones sont basées sur la rusticité naturelle sans protection artificielle. Cependant, les variétés les plus délicates peuvent y être cultivées avec succès si une protection adéquate leur est donnée.

On appelle la première zone la zone du nord, le Canada, la zone glaciale, qui s'étend aussi sur d'autres contrées. Quelques hybrides remontants y résisteront ou géleront.

Dans ces Etats, la belle saison est si courte que les roses n'ont pas le temps de remonter, si elles en avaient l'intention. Là, les sarmenteux et les multiflora, demandent à être descendus de leur support et couverts de terre et de feuilles mortes.

L'Etat de New-York, la Pensylvanie, tous les Etats centraux sont le domaine de l'hybride remontant. Tous, même *Le Géant des Batailles*, y sont rustiques. Les hybrides de thé y sont magnifiques, mais, à moins de leur donner une protection, et cette protection doit débuter aussi haut que l'on peut, toute la partie à découvert risque de mourir. Il y aura des hivers où ils résisteront, mais quand on arrive en novembre, c'est pile ou face. Celui qui est trop paresseux peut parfaitement ne rien retrouver. comme il peut les retrouver intacts. Déjà, en tant que rusticité naturelle, les polyanthas y vivent très blen et se montrent dans toute leur gloire. Ils sont parfaitement rustiques.

Nous avons des vagues de chaleur très précoces dans laVirginie, les Carolines, les Etats du Centre. Les hybrides de thé y sont rustiques, les hybrides remontants commencent à souffrir de la longue chaleur, les thés y réussissent bien, très bien ; ils gèlent un peu l'hiver. Les hybrides de thé sarmenteux y sont rustiques égale' ment. C'est la zone intermédiaire entre le Pôle Nord et l'Equateur, il y a des conditions climatériques tropicales, et dans certaines parties de cette zone, au pied des Montagnes Rocheuses, l'altitude est encore assez élevée et les hivers y sont encore sévères.

Une zone comprend l'extrême sud, le long des côtes du Mexique, et les côtes de l'Atlantique, jusqu'au Guatémala. Sur cette belle côte, les thés sont merveilleux et, chose curieuse, on y voit des milliers d'*Americane bella*. Mais, pourquoi emploie t-on cette rose ? C'est que les thés perdent leur feuillage, et que l'*Americane bella* garde le sien.

Nous arrivons à la dernière zone, celle de Californie. Sur cette longue côte, nous avons tous les climats. Il y a des endroits où le rosier le plus rustique ne viendra pas. Par contre, Los Angelès est un grand centre de la rose. La saison est l'hiver.

L'été est la saison de repos. Ici, on fait du raisiné. Le déjeûner national est le pruneau et si le déjeuner a été trop énergique, le soir on dîne avec du riz.

Près de Washington, c'est un climat tout à fait anglais. Quand le soleil se montre, on ferme les écoles pour que les enfants puissent le regarder.

Dans la plaine du Mexique, la température est terrible en hiver, et torride en été : l'été y est trop sec pour les hybrides, l'hiver trop froid pour les hybrides remontants. Nous traitons la rose comme une plante annuelle, comme on traite ici les géraniums. Nous la plantons au printemps, puis c'est fini. Au printemps suivant, on la replante. C'est un procédé fort coûteux. La Maison Dréan ne fait que des roses en pots, mais les fait par centaine de mille. Elle ne fait pas la rose en racine. On doit planter la rose en pot le 15 mai, en même temps que les géraniums. On se base sur le feuillage de l'érable. Quand l'érable verdit, c'est le moment de planter les roses en pots et les géraniums. Seulement, dans l'extrême sud, on peut planter des rosiers en racines, encore faut-il attendre longtemps et leur vie est limitée à 1 an.

Nous allons partir au Sud de la Pensylvanie. Passons d'abord à Baltimore et un peu plus au Sud. Les Hybrides de thé y sont assez rustiques s'ils sont abrités, mais les hybrides de thé plantés à l'automne, comme vous le faites ici, seraient complètement tués en hiver. Il faut planter au printemps.

*Washington.* — Les hybrides de thé y sont généralement rustiques. Les thés ne le sont pas. Les hybrides de thé ont tendance à être rustiques.

A 60 kilomètres de Philadelphie, nous rencontrons une pluie de roses. Philadelphie, c'est le pays de cocagne pour l'hybride de thé qui pousse à merveille aussitôt qu'il est en terre, s'il est greffé sur le *Multiflora* japonais. Les autres demandent un ou deux ans pour réussir. Le *Multiflora* aussitôt planté, part comme la mauvaise herbe. Nous l'avons adopté pour base.

A New-York, la situation est excellente car le Gulf Stream y passe. Ici, cette longue île (Long Sland) possède un climat très britannique, le climat y est très doux. Les gens fortunés de l'Amérique y ont leur résidence. C'est une île de rêve. L'amiral Ward y avait sa propriété, et c'est là que la plupart des variétés de Pernet étaient essayées en Amérique ; c'est pour cette cause qu'on disait qu'elles étaient bonnes pour l'Amérique, parce que l'Amiral Ward les possédait dans sa propriété. Quand on dit qu'une rose est bonne pour l'Amérique, il faut toujours demander pour quelle partie de l'Amérique !

Les plus belles roseraies sont autour de Boston, mais elles exigent des dépenses considérables pour les protéger en hiver. Les tiges sont rabattues chaque année ; on possède des machines pour les butter. Il faut être président de Banque ou vendeur de pétrole pour se payer de ces roseraies.

A l'approche du Canada, les hybrides de thé sont rustiques, tandis qu'au sud de la Pensylvanie, on ne peut pas avoir d'hybrides de thé.

A Syracuse, très favorable à la culture de la rose, on se trouve en présence de l'un des territoires originaires de l'industrie de la Parfumerie en Amérique.

Nous arrivons au sud : tout est brûlé.

Le long des côtes, la rose est assez belle : aussitôt que l'on s'en éloigne, la température n'est plus en faveur de la rose. Loin d'elles, le territoire est absolument nul pour nous et nous arrivons à un autre pays de cocagne de la rose : Washington.

Un curé défroqué, qui prétend parler de la rose dans le monde entier, or le plus grand voyage qu'il ait fait est de 15 à 20 kilomètres, a eu le toupet d'appeler sa propriété le « Bagatelle de la rose » et de prier les amateurs de lui envoyer leur semis.

J'ai aussitôt pris les mesures nécessaires pour mettre les amateurs en garde contre une pareille prétention.

S'il devait y avoir en Amérique un Bagatelle de la Rose, il faudrait qu'il y en eût 10, car il y a bien 10 centres de la rose.

A Portland, *Caroline Testout* pousse comme un champignon, on l'y plante partout, même dans les rues, et elle réussit bien, à cause de ce climat humide, la rose n'a pas de parfum. Elle en est aussi dénuée que la *Reine des Neiges.*

Nous avons trouvé en Amérique que les pétales d'une rose interviennent pour beaucoup dans le succès des tons. Je vous ai parlé du rosier, quand à sa rusticité au froid. Maintenant, je vous en parle quant à sa rusticité en été. Nous avons trouvé que dans l'Etat du Nord, les roses semi-doubles viennent bien.

Le Paradis des roses anglaises est le long de la côte.

Le lieu de naissance d'une variété a beaucoup d'influence sur elles. Cette rose qui est un succès à Lyon, sera un succès partout où la température ressemblera plus ou moins à celle de Lyon. Mais si vous prenez une rose de Lyon et que vous essayez de la transporter dans un climat anglais, les roses de Lyon périront.

Le *Souvenir de Claudius Pernet* ne se rencontre pas au no d de Washington. Chez nous, au contraire, *Claudius Pernet* nous donne des roses magnifiques.

Au nord, elle ne s'ouvre pas. Toutes les roses doubles font la même chose. Au sud les roses doubles sont superbes. *Madame Segond Weber* y réussit parfaitement. Au nord de Philadelphie, elle ne s'ouvrira pas. Le *Château de Clos Vougeot* est une bonne rose pour le sud et mauvaise pour le nord. En tant que plantes, elles pousseront, donneront du beau feuillage, mais la fleur ne donnera pas. Dans un climat un peu humide il faut des roses simples ou semi-doubles. Dans les climats chauds et secs, il faut des roses doubles. Mes recherches m'ont forcé à croire que la raison pour laquelle une rose presque simple n'est pas bonne pour le climat chaud, c'est que les pétales s'ouvrent soudainement, ils explosent presque. J'ai passé des heures à observer des roses simples s'ouvrir. Le matin, elles s'ouvrent tout à coup. Les pétales subissent le même effet que quant au milieu de la nuit, on vous tourne la lumière subitement. Les pétales n'ont pas eu le temps de s'accoutumer à la chaleur. Ils sont brûlés.

Les roses doubles s'ouvrent lentement, les pétales nombreux se protègent l'un l'autre. Voilà la rose pour les pays chauds.

Je crois que j'ai dépassé le temps qui m'était octroyé pour causer, je m'en excuse auprès de vous tous.

Le Président demande si quelqu'un a des questions à poser à M. NICOLAS.

On demande si le Pernetiana résiste partout ?

Oui, répond M. NICOLAS, en tant que rusticité de la plante, il est bon dans tous les climats.

La rusticité d'une rose est une arme à deux tranchants, d'un côté, nous avons l'hiver, de l'autre côté, l'été. Telle rose bonne pour l'été, ne l'est pas pour l'hiver et vice-versa. Les Pernetiana est plus résistant au froid que l'hybride de thé.

***

M. SILVESTRE remercie M. NICOLAS de la Conférence si remarquable qu'il vient de faire et qui est encore plus intéressante à être entendue qu'à être lue, ce qui fait que ceux qui la liront regretteront de ne pas avoir été là.

Je crois, dit-il, que M. NICOLAS a une invitation à vous faire au sujet du Congrès des Roses à Washington. Vous êtes quelques-uns qui êtes suffisamment jeunes pour répondre à cette invitation.

La parole est à M. NICOLAS.

M. NICOLAS. — « La Conférence de Londres, qui a lieu le mois prochain, nous a donné l'idée de chercher à organiser pour 1930 un Congrès international des roses en Amérique. Washington étant la capitale du pays, serait choisie. Une autre raison nous pousse à organiser ce Congrès en 1930, c'est que nous aurons le rosiériste le plus distingué de l'Amérique qui présidera.

Nous avons déjà organisé ce congrès en cabinet noir. Pour célébrer sa présidence qui sera une époque dans l'histoire de la rose en Amérique. Nous voulons une représentation de tous les pays du monde. Nous voulons organiser un Congrès international des rosiéristes en Amérique. La France, je l'espère, sera représentée. J'ai lu avec grand chagrin, qu'à bien des Congrès en Europe, où il n'est question que de quelques kilomètres, la France n'était pas représentée.

La France, Messieurs, devrait toujours être présente à tous les Congrès du monde, et à ceux de la rose en particulier.

Vous arrivez à un point où en France, vous adoptez cette politique infâme des Etats-Unis : l'isolement. J'espère que nous verrons cette fois des Français.

M. Silvestre. — Messieurs, vous venez d'entendre l'invitation que vous a faite M. Nicolas.

J'espère que quelqu'un de vous y répondra : quelques-uns, comme moi, se trouvent peut-être trop vieux pour traverser l'Atlantique. Mais, il y en a de plus jeunes, qui ne laisseront pas passer cette occasion, je l'espère.

Quelqu'un parle du prix élevé du voyage.

M. Nicolas déclare que cette question ne doit arrêter personne ; il a voyagé avec un des principaux directeurs de la Compagnie Transatlantique, et il se fait fort d'obtenir des tarifs spéciaux. Nous avons causé de ce sujet. La Compagnie « Transatlantique est subventionnée par le Gouvernement français. Ses officiers sont des officiers de marine du Gouvernement. Quand il s'agit de la représentation de la France, la Compagnie ne refusera rien.

Il y a même moyen de s'arranger de façon que votre Délégation soit invitée par la Compagnie générale Transatlantique. Il faut que la France soit bien représentée.

M. le Président nous parlait de jeunes tout-à-l'heure : c'est une erreur : Nous avons un rosiériste qui sème encore des roses à 80 ans, sachant bien qu'il lui faudra 5 ans pour voir les premières roses. Nous en connaissons un autre qui a 94 ans et qui plante encore également. Il n'y a pas d'âge pour les braves.

La seule chose que nous ne pourrons pas vous donner, ce sera du vin, et encore...

Le Président déclare que la remarque de M. Nicolas est très intéressante et que les Français s'isolent de plus en plus. Nous n'arrivons plus à sortir de nos sabots, et dès qu'il s'agit d'un voyage de quelques kilomètres, nous hésitons et finalement nous reculons faisant perdre à notre pays le bénéfice de ces études, car les Américains nous connaîtraient mieux et ils ont bien besoin de nous connaître. J'ai eu l'occasion de recevoir beaucoup d'Américains. J'ai été frappé de voir combien les Américains et les Anglais nous connaissent mal. J'ai entendu au sujet des dettes interalliées le raisonnement suivant : « Mais, Messieurs, de quoi vous plaignez-vous ? Vous ne payez pas d'impôts », Ils étaient fort surpris quand nous leur prouvions que nous payions presque autant qu'eux.

Je suis persuadé que ce serait par ces relations fréquentes que nous arriverions à régler tous ces différents qui pèsent si lourdement sur notre situation économique.

Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour trouver quelques représentants qui puissent aller en Amérique au nom de la France et au nom des rosiéristes français.

Je serais heureux de les accréditer au nom de la Société française des Rosiéristes.

Si j'étais sûr d'obtenir la permission de mon Gouvernement familial, j'irai bien. Je ne dis pas mon dernier mot... seulement j'ai une grande tare : je ne connais pas l'Anglais.

M. Nicolas fait remarquer que ce n'est pas nécessaire.

M. Silvestre : Il nous reste à désigner le siège de nos Congrès pour les années qui vont venir. Pour 1930, nous avons une invitation de nos amis d'Angers, qui offrent de faire, à cette époque, une exposition internationale de roses. Je ne crois pas qu'il soit possible de réunir un climat plus propice ni plus agréable. Nous serons fleuris admirablement. Angers est représenté ici par M. Pajotin.

Pour 1931, nous sommes invités par nos amis de Troyes, qui prendront modèle sur nos amis d'Angers et s'il n'y a pas de vin d'Anjou, il y aura du vin du Rhin, et même, bien que ce ne soit pas tout-à-fait le pays, il y aura peut-être du Champagne et nous y fêterons le 20e anniversaire de la Société de Ste-Savine, Société composée exclusivement de rosiéristes amateurs. C'est donc un milieu tout-à-fait différent et je suis persuadé que les professionnels auront tout intérêt à venir voir un peu les amateurs de cette région éloignée et qui savent unir l'agréable à l'utile et fleurir leurs jardins et leur maison.

Je demande que le Congrès donne son adhésion à ces deux futurs Congrès d'Angers et de Troyes.

Le projet, mis aux voix, est adopté à l'unanimité.

***

M. Pajotin remercie très vivement le Congrès d'avoir accepté de siéger à Angers en 1930. Vous avez parlé de réception, dit-il, nous n'aurons pas besoin de chercher beaucoup, nous copierons sur les Nantais tout simplement et nous ne pourrons faire mieux.

M. Silvestre répond qu'Angers n'a pas besoin de modèle, qu'on y sait très bien se tirer d'affaires, et qu'étant du pays des Nantais, les sentiments sont les mêmes comme d'ailleurs sur toutes les rives de la Loire.

M. Suel, de Troyes, remercie les Congressistes au nom des Rosiéristes du Centre et de la Sainte-Savine, d'avoir bien voulu désigner Troyes comme siège du Congrès en 1931 et les assure qu'ils y seront bien reçus.

## TRIBUNE LIBRE

Paris, 13 juillet 1928.

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai lu avec grand intérêt, dans le dernier Bulletin, sous la rubrique « Tribune libre », la lettre de M. Henri Bourgeois. Puisqu'il veut bien poser la si importante question du fumier, me permettrez-vous de vous offrir le résultat de l'expérience d'un modeste amateur ?

Je crois que l'engrais à employer doit être différent, suivant les régions, et je ne puis donc parler qu'en ce qui concerne le midi, ou, plus précisément, Marseille.

J'ai toujours employé un mélange de fumier de cheval et de fumier de vache, par parties égales, ces deux fumiers étant mélangés plusieurs mois à l'avance et triturés périodiquement.

Dès l'été, on peut commencer à se préoccuper de la préparation du fumier pour l'hiver prochain, de façon à ce qu'il soit bien décomposé.

En hiver, je faisais enfouir une grande quantité de ce mélange en le saupoudrant préalablement de superphosphate.

Un mois environ avant la floraison, c'est-à-dire vers le début d'avril, je faisais étendre du nitrate, qui était ensuite légèrement enfoui au moyen d'un binage et on mettait un bon paillis de fumier de cheval.

Les membres de notre Société ont pu se rendre compte, lors du Congrès de 1922, que ces méthodes produisaient d'assez bons résultats ; mais, en la matière, toutes les opinions sont défendables et tout dogmatisme doit être exclu.

Léopold Dor,
*Vice-Président de la Société française des Rosiéristes.*

# CONCOURS INTERNATIONAL DE BAGATELLE DE 1928

Le jury, sous la présidence de M. CHERIOUX comprenait MM. KETTEN (Luxembourg), DICKSON (Angleterre), NICOLAS (U.-S.-A.), J.-L. MOCK (Hollande), Van OOST (Belgique), jurés étrangers, et MM. REBEILLARD, DÉVILLE, J.-C.-N. FORESTIER, DUPEYRAT, DEMORLAINE, GRAVEREAU, MARTZLOFF, HUBIE, CHAMBARD, GUILLOT, COCHET-COCHET, LÉVÊQUE, DEFRESNE, s'est réuni au Parc de Bagatelle pour juger définitivement 77 variétés situées devant l'Orangerie et plantées depuis le printemps 1927.

Egalement pour émettre un premier jugement sur 50 variétés du concours de 1929 plantées au centre de la roseraie au début de cette année.

En raison des gelées, 6° en mars 1928, et également du temps froid qui fut général ce printemps, quelques variétés ne se présentaient pas en bonnes conditions. Ceci fit apprécier la valeur du concours comme moyenne.

Nous ne sommes pas tout à fait de cet avis, ce concours comportait en effet quelques variétés de grande classe que nous avons pu apprécier ailleurs, en particulier la variété *Charles P. Kilham* de G. Beckwith & Sons, une des toutes meilleures roses de ces dix dernières années ; c'est une grande rose, pleine, bien faite, de couleur rouge d'Orient et orange luisant donnée par un bon rosier.

Malgré les efforts des membres du jury qui connaissaient cette variété dans leurs cultures, elle n'a pas eu de récompense, on lui a attribué 8 points sur 10, aussi nous permettons-nous de souligner cette obtention aux « Amis des Roses » pour qu'ils n'oublient pas de se la procurer cet automne.

Egalement la variété *Marguerite Chambard* qui n'était pas fleurie, cette belle variété qui avait eu 8 points ½ l'an passé a été réservée, par exception aux règlements, pour être représentée avec les variétés du Concours de 1929. .

Nous avions vu cette variété à l'Exposition de Turin en mai 1928 où elle obtint une médaille d'or, c'est une grande rose pleine d'un rouge brillant illuminé de vermillon, le rosier est vigoureux.

L'attribution de la médaille d'or fut l'objet d'une discussion sur les mérites de trois variétés : deux anglaises et une française, finalement, elle fut attribuée à *Lady Margaret Stewart* de Dickson, c'est une rose jaune teintée jaune d'or, pleine de bonne tenue.

L'autre variété anglaise, *Abol*, de Frédérick Evans, est une belle rose blanche parfois teintée rose qui a ceci de très intéressant, c'est qu'elle est parfumée, cas exceptionnel dans les roses blanches.

La variété française *Mme Van de Voorde*, présentée par l'auteur du compte rendu est une rose demi-double, de couleur écarlate vif, ne bleuissant pas au soleil, arbre vigoureux et sain, beau feuillage, tenue rigide et odeur suave très accentuée.

Les deux autres certificats furent donnés aux variétés suivantes : *Souvenir de Jules Gaujard*, de Pernet-Ducher, présentée par les Etablissements Pernet-Ducher, J. Gaujard, successeur, magnifique rose de couleur rouge d'Orient, rosier excellent ; nous l'avons également vue à l'Exposition de Turin où elle obtint une médaille d'or.

*Glenn Dale*, variété présentée par l'American Rose Society, est un hybride de wichuraiana sarmenteux aux fleurs grandes pour le type, à bouton allongé de couleur jaune, la fleur passant au blanc crème est assez pleine et de belle forme.

D'autres roses de valeur sont également à signaler ; en particulier *Ch. P. Kilham* déjà citée, *Mme Charles Gouverneur*, de Chambard, grande rose pleine aux grands boutons allongés de couleur rose pâle abricoté, coloris plus accentué au centre, arbuste de grande vigueur.

*Dame Edith Helen*, grande rose, rose pur, de forme parfaite sur pédoncule rigide, arbuste érigé de grande vigueur.

*Edouard Mignot*, de Sauvageot, grande

rose rouge écarlate, globuleuse, arbuste vigoureux.

*Aphrodite* de Walter Easlea & Sons, rose demi-double aux grands pétales de couleur rose teinté abricot, très florifère, coloris très frais.

*Mme Henri Queuille*, de Pernet-Ducher, belle rose aux boutons allongés de couleur jaune d'or teinté abricot.

*Jeanne Saultier* de Laperrière rosier buissonnant donnant de nombreuses roses, rose cuivré teinté corail.

*Souvenir de Gustave Schicklé*, belle rose rose teinté jaune d'or de Ketten ff.

*Mrs Love H. Swisher*, présentée par Howard et Smith, grande rose pâle, centre plus vif, teinté jaune paille, rosier vigoureux.

*N° 7×3*, de l'auteur du compte rendu, grande rose pleine rouge grenat éclairé d'écarlate genre Mme Méha Sabatier au rouge très brillant.

*Lady Hellen Maglona* de Dickson, belle rose rouge bouton parfait.

# CONCOURS DE 1928-1929

Les variétés de ce Concours qui seront jugées définitivement au printemps 1929 sont au nombre de 50, plusieurs paraissent remarquables, c'est ce qui faisait dire à plusieurs membres du jury que ce concours serait d'une classe supérieure.

Les variétés les mieux notées furent les suivantes :

*Souvenir de Pierre Guillot* qui eut 8 points, c'est une magnifique rose de couleur corail foncé teinté jaune ; remarquable obtention du fils du grand et sympathique rosiériste que fut le regretté Pierre Guillot. Médaille d'or à Turin en 1928.

*Diane de Broglie* et *Comtesse de la Morandière* de Chambard eurent les points d'attente, 7 et 6 ; ce sont de magnifiques roses aux couleurs recherchées corail et jaune, arbres vigoureux.

*Frédéric Casas* de P. Dot eut 8 points, le bouton est parfait, le coloris jaune et rouge capucine est puissant, rose très belle.

*Magdalena de Nubiola* également de P. Dot est du même genre que la précédente, fleur un peu moins forte, également de grande valeur.

*Emily Dodd* de A. Dickson eut également 8 points, l'arbuste rappelle Ophelia, la fleur est plus forte, la couleur est blanche ombré chair.

La variété de *Mme Georges Petit* ressemble à Général Mac Arthur mais le coloris est plus vif, cette obtention de Ketten ff. paraît intéressante, elle fut très remarquée.

*Souvenir de François Graindorge*, variété présentée par les Roseraies du Val de la Loire a eu également 7 points, cette belle rose jaune, qui n'est pas sans analogie avec Bénédicte Seguin, mérite d'être suivie.

Les *Nos 1277 (Madame Pierre S. du Pont)*, *1279 (Cécile Walter)*, présentés par l'auteur du compte rendu, eurent 9 ½ et 9 points.

La variété *Mme Pierre S. du Pont*, hybride de thé, est une rose jaune foncé teinté ocre, coloris résistant, bouton long, arbuste vigoureux, de floraison continuelle, feuillage particulièrement abondant et sain, variété pour massif, fleur coupée et forçage en serre, sera mise au commerce à l'automne 1930.

C'est l'Ophélia jaune dont la généalogie est indiquée dans notre article sur la « Création des Roses », N° de juillet-août 1927 des *Amis des Roses* ; également le porte-graine genre K of K qui est mentionné est la variété primée Mme Van de Voorde.

La variété *N° 1279 (Cécile Walter)* est une rose très grande au bouton très long, la couleur est rose feu teinté, cuivre rouge, arbre vigoureux feuillage exempt de maladie.

La variété *N° 1276* que nous avons également présentée peut être comparée à une pivoine rose ombrée mauve sur fond rose feu, belle variété pour le Nord, elle obtint 7 points.

D'autres variétés, de valeur certainement, seront en conditions favorables au printemps prochain et viendront renforcer l'intérêt du concours, telles sont les obtentions de

M. Pernet-Ducher qui n'étaient pas fleuries, au fait 22 variétés n'ont pu être jugées.

Les résultats du concours, favorablement commentés dans la presse parisienne, amenèrent à la magnifique roseraie de Bagatelle, si agréablement enchâssée dans son cadre de verdure, un grand nombre de visiteurs.

Ce parc de Bagatelle avec ses palais, ses expositions florales et des beaux-arts, est un véritable bijou que tout « Ami des Roses » ne peut manquer d'aller voir à son passage à Paris.

C. Mallerin,

*Vice-Président des* Amis des Roses.

## L'EXPOSITION DES ROSES DE SAVERNE

Invité par M. Walter, vice-président et fondateur de la Société Alsacienne et Lorraine des Amis des Roses et directeur de la Roseraie, comme membre du jury de leur exposition de roses du 17 juin, j'ai accepté avec le plus vif intérêt.

Je tenais en effet à connaître l'œuvre de ce groupement de 4.500 membres et l'Alsace rattachée à la Mère-Patrie.

Je n'ai nullement été déçu, bien au contraire, cet effort en faveur de la rose est considérable et a fait tache de couleur, de joie, d'amour pour la reine des fleurs, dans toute l'Alsace et une partie de la Lorraine.

Quantité de villes, de villages même ont leur société d'Amis des Roses, groupant centaines et milliers de membres.

Il en résulte un attrait puissant pour tous ces pays si jolis naturellement en raison de leur luxuriante verdure, le sapin et la charmille recouvrent leurs petites montagnes, et les splendides cultures de la plaine d'Alsace justifient bien l'exclamation de Louis XIV arrivant au col de Saverne : « Quel joli jardin.»

Egalement au point de vue social, cet amour de la rose a su fixer l'ouvrier à son jardin, remplir de joie sa maison quand rentrant le soir chez lui il fait admirer à sa compagne une fleur merveilleuse, apaisante, faisant aimer la vie.

Tout ceci est l'œuvre d'un homme, M. Walter, aidé de quelques collaborateurs ; malgré les entraves, appelons-les les épines puisque nous parlons roses, qui n'épargnent jamais ceux qui se dévouent pour leurs semblables, il est arrivé au but. Il persista toute sa vie, qui est déjà longue, à se dévouer à la rose, Mme Walter et Mlle Walter supportent leur part de l'effort et ceci non sans mérite car il fut souvent pénible et toujours désintéressé, aujourd'hui encore s'ils ont la satisfaction d'un résultat unique, de la considération de tous les habitants fiers du lustre donné à leur ville par la rose, ils conservent la principale part de l'effort.

Je ne saurais citer tous les collaborateurs de M. Walter, ne les connaissant pas tous, ni suffisamment, je me bornerai à mentionner un de ceux de la première heure, M. Charles Keller, trésorier de la Société et deux nouveaux dirigeants pleins d'ardeur qui poursuivent l'œuvre aimée : M. Albert Gillmann, avocat, président de la Société et M. Alfred Dietrich, sous-directeur de la Roseraie.

Quant à l'Alsace, si je tenais à admirer la beauté et la richesse de son sol, je tenais surtout à connaître son âme, ce qu'étaient ces frères arrachés par les armes, voir de près ces questions irritantes d'autonomie !

Au premier choc, le langage alsacien surprend, on le rapproche de celui qui se parle à l'est du Rhin, mais quand, placé au milieu de l'élément alsacien, comme ce fut le cas par exemple au déjeuner offert au Jury par la Société des Amis des Roses, et où on parlait français — le patois alsacien étant généralement la langue de l'intimité entre eux — on remarque tout de suite que la conversation est pleine d'étincelles, que les envois de la plaisanterie s'échangent vigoureusement : cet esprit subtil c'est bien celui de notre formation, celui de Marseille tout comme celui de Grenoble et même de nos

amis de Bruxelles qui plaisantèrent durement le Boche pendant l'envahissement.

Quant aux questions d'autonomie, permettez-moi de vous dire ce que j'ai entendu : par autonomie on doit comprendre régionalisme, c'est-à-dire respect de leurs coutumes, leurs habitudes d'ordre apportées par les Allemands et tout particulièrement leur religion, ce n'est pas là un pays de colonisation. A ces amis d'Alsace, je me permets de leur dire : « Vous vous trompez sur l'esprit de la France à votre égard parce que vous ne comprenez pas cet esprit critique qui s'est développé considérablement depuis 1870 pendant que pour parler de la France vous étiez obligé de faire attention aux oreilles possible des murs ; en France, nous discutons, critiquons sur tout et de tout, c'est une exagération de cet esprit qui fit appeler les soldats de vos généraux Kellermann et Kléber, plus tard ceux de Napoléon des grognards, oui, mon cher Monsieur Ch. Keller à cet esprit vous vous y ferez et ne craignez pas comme vous me l'écrivez que l'on doute de votre beau pays et surtout de son patriotisme, personne n'y songe et le grand Français, M. Poincaré, qui mène la barque de France, vous aime comme nous vous aimons tous. »

Tout ceci m'a entraîné loin des roses, mais que les « Amis des Roses » me pardonnent de cette abondance de feuillage, j'y arrive.

Dans la gare on en trouve ; en en sortant on a devant soi deux fontaines enlacées d'American Pillar et entourées de polyantha, ensuite il y en a partout, surtout des Tausendchoen, c'est le grimpant de prédilection et dans ce climat frais, il y est superbe, ses fleurs ont la couleur des pâquerettes. Je suis pourtant d'avis que dans un pays aussi vert le rouge serait de grand effet et je l'ai fortement conseillé. Tausendchoen doit faire une bonne place à Excelsa et surtout à Paul's Scarlet Climber.

La roseraie aux vastes proportions est très bien aménagée, les grimpants sur leurs colonnes, portiques, en pleureurs sont de belles venues, les meilleures variétés en massifs unicolores ou en collection montrent des fleurs parfaites. Toutes les variétés sont les meilleures que l'on rencontre généralement, quelques-unes sont pourtant spéciales à Saverne, ce sont les créations de M. Walter qui montre bien là que rien en ce qui touche la rose ne lui est étranger.

De ses créations je tiens à en souligner une d'une façon toute particulière, pour que « les Amis des Roses » en profitent, car elle est de premier mérite, c'est « Général de Vaulgrenant », un demi-grimpant très florifère et remontant, donnant de belles fleurs rose, le dos des pétales est rose vif, le dessus rose pâle, le bouton est long, la tige rigide.

L'Exposition. — La fête des roses comprenait comme principal attrait une exposition de roses en fleurs coupées comprenant en plus des roses en carafes, des travaux de fleuristes et de petits chefs-d'œuvre composés par les amateurs avec des roses, telles des roseraies miniature, une rocaille avec pièces d'eau figurées par des miroirs, des coussins où le fond vert était fait de gazon récemment semé et le motif central une gerbe formée de trois ou quatre roses bien assorties.

Il y avait beaucoup de petits lots de 4 ou 8 variétés et d'importants atteignaient 100 ou 200 variétés.

Toutes les plus belles roses étaient présentes, en particulier dans le lot de la société sœur des Amis des Roses de Bischheim. (on n'est pas jaloux en Alsace, on agit pour la rose).

Ce lot était en partie un cadeau d'un de nos sympathiques rosiéristes lyonnais à qui je suis chargé d'adresser des compliments... c'est fait, et parmi les perles de cet écrin, je cite *Comtesse de Castilléja* que M. Chambard, l'obtenteur, n'a jamais vu aussi belle chez lui sûrement. Ah ! ces roses demi-doubles dans les pays au climat doux, quel charme elles ont, que les Anglais sont heureux de pouvoir se reposer sur elles de la lourdeur des Sachsengruss !

Etant exposant, je ne pouvais être du jury du Concours international de roses nouvelles qui se fait à Saverne depuis plusieurs années et qui prend une importance grandissant rapidement.

C'est même en raison de cette importance qu'il devient plus difficile et les 75 points sur 100 exigés pour le certificat de la Médaille d'or n'ont été dépassés que par sept variétés sur 37 exposées.

L'après-midi j'ai pu examiner les variétés du Concours sous la direction de M. Walter

ce qui me permet de donner les indications suivantes à l'usage de nos sociétaires.

M. Chambard exposait la splendide variété *Marguerite Chambard*, une grande rose rouge ombrée vermillon pleine, pédoncule rigide, elle a obtenu 90 points.

La variété *Mme A. Lerche* présentée par M. Bernaix a obtenu 86 points, cette belle rose rappelle *Gorgéous*, mais le coloris est plus vif, les oppositions de jaune et rouge cerise font un contraste puissant très agréable.

La variété *Maréchal Pétain* de M. Sauvageot, présentée par son éditeur M. Francis Gillot, de Besançon, est une grande rose rouge écarlate pleine, de forme globuleuse, elle a eu 85 points.

MM. Lenders & C^ie^ de Steyl Tegelen (Hollande) présentaient plusieurs variétés dont une le N° 4458 a eu 88 points, la rose est de couleur rose pâle à centre plus vif, elle est pleine et de jolie forme.

Le jeune et déjà célèbre semeur espagnol M. Pedro Dot exposait sa variété *Director Rubio*, une rose de grande classe donnant de grosses roses de couleur rouge teinté vermillon, demi-pleine et de belle forme, arbuste vigoureux et sain.

Les trois variétés exposées par l'auteur de ce compte rendu eurent des points égaux ou voisins du maximum et nous ont valu le prix d'honneur de Saverne, une coupe.

La première *Madame Pierre S. du Pont* du genre Ophélia, de couleur jaune intense teinté ocre avec feuillage sain très abondant, la floraison très abondante est continue.

La deuxième *Cécile Walter*, dédiée à la femme du Directeur créateur de la Roseraie de Saverne pour la remercier de son dévouement à la rose, est une rose très grande au bouton très long rouge cuivré, la fleur en s'épanouissant est mi-pleine en coupe de couleur rose cuivré à centre jaune teinté corail, l'arbre est vigoureux, le feuillage sain.

La troisième N° 1276 *La Soie* est une grande rose ayant la forme et presque la dimension d'une pivoine, 15 centimètres de diamètre, la fleur sur pédoncule rigide est de couleur rose ombré mauve sur fond rose feu ; donnant l'impression d'un taffetas de soie, l'arbuste très vigoureux est florifère et remontant. Le climat d'Alsace lui est très favorable car jamais je ne l'ai vue aussi belle qu'à Saverne.

D'autres variétés ayant eu plus de 70 points sont également intéressantes à indiquer :

*Souvenir de Josefina Phà, de Mannuel Munné de Gava Espagne.* C'est une variété du genre Ophélia, moins grande et moins pleine que le type, de couleur saumon cuivré ombré corail.

*Souvenir du Capitaine Gremona* de M. Bernaix, une grande rose demi-double jaune clair ombré jaune foncé.

*Dr. Augustin Wilbelt*, de MM. Leenders & C°, une rose du type Ophelia teintée jaune paille.

*Dora Stober* de Leenders & C°, une Ophelia de teinte abricotée.

*Pius XI* de Leenders & C°, toujours une rose du type Ophelia, mais là, la fleur est plus grande que le type, de couleur blanche ombré jaune,cette variété a obtenu 74 points, elle méritait le point supplémentaire lui donnant droit à la Médaille d'or, estimons-nous.

Enfin *Fritz Maydt*, du même obtenteur toujours une rose du type Ophelia de couleur plus abricotée avec un beau bouton long.

Nous ne saurions terminer sans adresser nos meilleurs remerciements à M. Walter, à Mme et Mlle, pour l'accueil charmant, familial même, qu'ils nous ont réservé et les remercier encore une fois pour l'œuvre magnifique qu'ils nous ont présentée et que chaque « Ami des Roses » doit prendre en exemple pour sa région.

C. Mallerin,
*Vice-Président de la Société Francaise des Rosiéristes.*

Anc. Etabl. Legendre. J. Bataillard, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon — Le Gérant . BANSSILLON

Anciens Etablissements
Legendre
12-14, rue Bellecordière Lyon

Septembre-Octobre 1928.



# Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

# Les

# Amis des Roses

## *Journal de la Société Française des Rosiéristes*

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON

*Président* : M. SILVESTRE, ✻

Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture,
Président de la Société Pomologique de France.
Président de l'Union Beaujolaise des Syndicats Agricoles
Vice-Président de l'Union du Sud-Est des Syndicats Agricoles

*1er Vice-Président* : M. PERNET-DUCHER, ✻

*Trésorier* : M. LAPERRIÈRE,

Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

*Secrétaire Général* : M. BANSSILLON, 26, Place Tolozan - LYON

*Secrétaire-Adjoint* : M. DUCHET

32e Année. N° 124 (4e Série) Septembre-Octobre 1928.

# Les Amis des Roses

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSIÉRISTES

Paraissant tous les deux mois

26, Place Tolozan, LYON

## SOMMAIRE

# Chronique de la Société

## COMPTE RENDU

### *Séance du 5 Septembre 1928.*

Etaient présents : MM. Bel, Bernaix, Chartier, Courtois, Croibier, Chambard, Ducher, Duchet, Guillot, Griffon, Laperrière, Meilland, Mermet, Reymond, Richardier Cl., Richardier L., Rozain-Boucharlat, Siret, Schwartz, Serlin, Perraud, Banssillon.

Excusés : MM. Silvestre et Pernet-Ducher.

*Organisation de l'Exposition.* — On examine de suite, d'accord avec M. Perraud, les possibilités de l'Exposition collective qui se tiendra à la Foire de Lyon entre le 29 septembre et le 10 octobre.

Il est décidé que tous les exposants feront parvenir à M. Perraud, assisté de MM. Gaujard et Guillot, des lots de fleurs tous les deux jours, de façon à ce que les roses soient constamment fraîches.

D'autre part, M. Perraud insiste pour que les roses apportées soient sur hautes tiges.

Le Bureau décide également que des documents photographiques de cette Exposition seront pris, de façon à ce que des clichés soient reproduits dans la revue de septembre-octobre.

Le Secrétaire rappelle aux présents qu'il compte sur le dévouement de tous, pour que cette Exposition, si importante dans les annales de la Société et de l'Horticulture Lyonnaise, soit un succès complet.

Le Secrétaire signale qu'un tract sera publié, distribué ou vendu suivant les circonstances, aux visiteurs de la roseraie.

Tous les détails de l'Exposition ayant été étudiés, il est passé aux adhésions :

*Dames patronnesses.* — Mme Andan, 15, cours Jean-Jaurès, à Grenoble, présentée par M. Bizet.

Mme Georges Cozon, La Chataignère, à Yvoire (Hte-Savoie), présentée par M. Laperrière.

Mme Marze, banquier à Aubenas (Ardèche), présentée par MM. Jacquier et Remond.

Mme de la Morandière, Château de Rouljeux, par Coutres (Loir-et-Cher), présentée par M. d'Andigné.

*Membres bienfaiteurs.* — M. Juan Camps-Orfila, Calles Morales N° 1 (de las Corrs), Barcelone, présenté par M. Gaujard.

M. Messih Meawad, ingénieur agronome, à Mit-Ghamr (Egypte), présenté par M. Demeaux.

M. Iakovleff Milevsky, 30, place d'Aurore, à Anvers (Belgique).

M. le Comte Ernesto Rossi di Montelera, Corso Vittorio Emmanuele 44, Turin, présenté par M. Mallerin.

M. Joaquin Teixera, Pirituba, Estado de S.-Paul (Brésil), présenté par M. Bernaix.

*Membres honoraires.* — M. S. Arlin, 1, quai de Bondy, Lyon, présenté par M. Laperrière.

Mlle Berthomieu, 42, rue Wilson, à Cahors (Lot), présentée par M. Demeaux.

M. Emile Bretillon, rue du Valleroy, Joinville-sur-Marne (Seine-et-Marne).

M. Edouard Cailloux, 28, rue Pétain, à Metz-Sablon (Moselle), présenté par M. Bernaix.

M. Paul Faignaert, 66, rue de Melun, à Saint-Thibault (Seine-et-Marne), présenté par M. Gaujard.

M. LECLERC, capitaine en retraite, à Ry (Seine-Inf.), présenté par M. BERNAIX.

Mme LONFIER Louis, à Gournay-en-Bray (Seine-Inf.), présentée par MM. BERNAIX et LEBRASSEUR.

Mme MASQUELIER, 26, rue du Chant-des-Oiseaux, à Mulhouse, présentée par M. LAPERRIÈRE.

M. MILHAUD Georges, 6, rue Galibert-Ferret, à Mazamet (Tarn).

M. le Dr Gilbert ROLLAND, à Pont-de-Claix (Isère), présenté par M. MALLERIN.

M. A. ROUILLAT, 10, rue de l'Etoile, au Mans (Sarthe).

*Membres titulaires.* — M. EBEL, chef de culture, Etablissements J. Gaujard, boulevard Pinel, à Vénissieux, présenté par MM. Ducher et Mermet.

M. Marcel DELOBEL, rosiériste, Lommelez-Lille (Nord), présenté par M. MALLERIN.

M. J. MEURIER, horticulteur, 33, chemin des Moulins, à Chambéry.

M. NICOUD, horticulteur, à Thonon-les-Bains (Hte-Savoie), présentés par M. Léon FÉLIX.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

## Séance du 17 Octobre 1928

Etaient présents : MM. CROIBIER, président, BEL, CHAMBARD, DUCHER Ch., DUCHET, GUILLOT, GRIFFON, LAPERRIÈRE, MEILLAND, MERMET, REYMOND, BANSSILLON.

Excusés : MM. SILVESTRE, PERNET-DUCHER, ROZAIN-BOUCHARLAT.

Il est aussitôt passé aux adhésions :

*Membre bienfaiteur.* — Mme la Comtesse de FORAS, Château de Thuyset, par Thonon (Hte-Savoie), présentée par M. LAPERRIÈRE.

*Dames patronnesses.* — Mme la Comtesse de CHOISEUL, Pavillon de Choiseul, à Viry-Châtillon (Seine-et-Oise). présentés par M. De VAULGRENANT et BERNAIX.

Mme BRUN, 20, rue de Bonnel, Lyon

Mme MENDRAS, « Le Pré », à Marvejols (Lozère), présentée par M. BERNAIX.

Mme la Baronne de SENEVAS, 164, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (8e), présentée par Mme de la MORANDIÈRE.

*Membres honoraires.* — M. BUGEYA René, « Villa Fleurie », Cinq-Fontaines, Bougie (Algérie).

M. BURTIN Paul, 105, rue Vendôme, Lyon.

M. CHALAND Ennemond, La Renaudière, par Saint-Chamond (Loire).

M. FARGEAU Raoul, rue Georges-Mahondeau, à Tours (Indre-et-Loire).

GAILLARD Philibert, Fleurieu-sur-Saône (Rhône), présenté par M. GUIGON.

M. PAGNIER A., Comptoir Linier, à Vervins (Aisne), présentés par M. BERNAIX.

M. GAILLAT, 9, place de la Croix-Rousse, Lyon, présenté par M. Ch. DUCHER.

M. LAVAYSSE, administrateur-adjoint de la commune de Obkou, Constantine, présenté par M. PILE.

M. LAVENIR, paysagiste, 43, rue du Souvenir, à Lyon-Vaise, présenté par M. LAPERRIÈRE.

M. PERAUDIN, 3, rue des Capucines, à Dijon, présenté par M. BUATOIS.

M. PEYRON François, 6, rue Clos-Bey, à Grenoble, présenté par Mme FOREST-COLOMBET.

*Exposition de Turin.* — M. ROZAIN-BOUCHARLAT nous fait tenir une lettre nous disant qu'il s'excuse de ne pouvoir être présent au Bureau du 17 octobre, mais il désire faire connaître toutes les attentions spéciales dont il a été l'objet pendant son voyage en Italie, de la part de MM. GIACOMASSO frères, de Turin, nos adhérents.

Nos amis Italiens ont fait part à notre collègue de leur appréciation flatteuse sur l'horticulture française et spécialement lyonnaise. La Société Française des Rosiéristes est très sensible à ce geste et prie M. ROZAIN-BOUCHARLAT de faire connaître à nos amis Italiens, combien nous avons été touchés de leur attention à l'égard de nos membres.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

# Les Floralies Lyonnaises

La renommée de Lyon pour les fleurs s'est affirmée une fois de plus et de façon éclatante à l'Exposition d'Horticulture qui s'est tenue cet automne au Palais de la Foire du 29 septembre au 7 octobre.

La Rose, le plus beau j yau de la couronne tressée par ses horticulteurs, s'y est montrée accompagnée de collections uniques de dahlias, œillets, autres fleurs et arbustes divers.

Comme innovation, une présentation de la Reine des Fleurs en collectivité fût l'œuvre de la Société Française des Rosiéristes et la réalisation de cet effort, qui fût couronné d'un succès sans précédent, unanimement constaté par tous les visiteurs, a prouvé la vitalité de notre groupement, aussi notre reconnaissance s'adresse-t-elle à M. Silvestre, notre Président et à tous ses collaborateurs, membres du bureau.

Présenter « aux Amis des Roses » cette manifestation est hors de ma capacité, je ne puis toutefois refuser de l'essayer, puisqu'un Ami des Roses doit toujours faire son possible pour la Rose quand on le lui demande et ce fut le cas.

La manifestation collective prévoyait 20.000 fleurs et pour que la présentation soit digne de l'effort demandé, on eut recours à un architecte paysagiste, un Maître, M. Linossier et aux habiles fleuristes MM. Perraud et fils, de la place des Terreaux.

Le tracé d'un genre moderne, et bien particulier, comprenait deux parterres garnis de massifs de roses généralement unicolores ou composés de deux ou trois variétés seulement, le relief était accentué par des vases en céramique artistique garnis de gerbes formées chacunes par une seule variété.

Les à côtés de la travée étaient garnis de palmiers de hauteur moyenne, avec bordure de polyantha et le fond par ces mêmes plantes exotiques en grands exemplaires.

Les massifs de roses formés de fleurs coupées, renouvelées plusieurs fois, n'étaient placées que par deux ou trois par vases enterrés dans le gazon, l'impression était celle de la fleur sur l'arbuste, mais d'un arbuste ou tout était de belle venue, sans manque, sans défaut, comme on rêve d'en avoir.

Mais que dire des variétés, toutes les plus belles étaient là : des *Ville de Paris*, des *Angèle Pernet*, des *Claudius Pernet*, des *Georges Pernet*, *Madame Edouard Herriot*, *Feu Joseph Loymans*, *Golden Emblem*, *Wilhem Kordes*, *Wm F. Dreer*, *Emma Wright*, *Louise Catherine Breslau*, *Séverine*, *Madame Jules Bouché*, *Laurent Carle*, et les deux belles rouges *K of K* et *Lord Charlemont*, etc.

Ce déluge des plus belles couleurs, des jaunes divers aux rouges violents, en passant par les teintes chaudes de la gamme des Capucines, spéciales à la race des Pernetiana, célébraient l'œuvre de notre grand créateur de roses universellement admiré : Pernet-Ducher.

Ce fût bien le triomphe de ce grand créateur de roses dont s'énorgueillit la région lyonnaise, et en ce jour d'allégresse, nous aurions voulu le voir au milieu de nous pour le remercier d'avoir fait si belle notre fleur préférée. La maladie, malgré nos vœux de prompt rétablissement souvent exprimés, n'a pas voulu que nous ayons cette joie. Nous sommes heureux toutefois de pouvoir annoncer à ses amis et admirateurs que celui que la souffrance a tenu si longtemps loin de nous, nous reviendra bientôt.

Quelques-unes de ses dernières obtentions, présentées par les Etablissements Pernet-Ducher, Jean Gaujard, successeur, comme *Julien Potin*, très belle rose jaune, *Madame Queuille*, rose élégante de couleur rose crevette teintée cuivre, *Jules Gaujard*, grande rose rouge de Carthame furent fort admirées.

Dans une exposition collective, nous ne devrions citer des noms, il nous suffirait de dire aux « Amis des Roses » que tous les rosiéristes lyonnais qui sont leurs collègues à la Société étaient là, nous ferons une exception toutefois en faveur de créateurs de roses nouvelles, nous avons déjà d'ailleurs cité M. Pernet-Ducher, ce sont eux en effet, qui suivant ses traces, font progresser la Rose.

M. Marc Guillot, Maison Pierre Guillot, présentait *Souvenir de Pierre Guillot*, une superbe rose corail ombré jaune, passant au crevette, dont nous avons plusieurs fois parlé dans divers compte rendus de concours.

M. Laperriere présentait les variétés *Mme Albert Galland*, aux longs boutons rose cuivré, *Jeanne Saultier*, couleur rose corail, *Mme Georges Cozon*, une belle rose aux grands pétales d'un coloris nouveau rouge clair, teinté cuivre.

M. Paravicini, rosiériste nouveau venu dans la région lyonnaise, présentait une belle rose jaune : *Mme Paravicini*.

En dehors de l'exposition collective, quelques rosiéristes présentaient à part des lots très remarqués, citons :

M. Courtois, rosiériste lyonnais, dont les roses, de toute beauté, très fraîches, très grandes, étaient choisies parmi les meilleures et plus récentes ; elles étaient mises en valeur par une présentation artistique qui, nous l'espérons, se répandra dès lors dans les expositions de roses.

Ces roses étaient en effet exposées en plate-bandes sur un parterre et accompagnées d'asparagus dont le feuillage les allégeaient et les mettaient en valeur ; à chaque extrémité, du parterre, deux superbes vases en céramique contenaient l'un une grosse gerbe de *Golden Emblem*, l'autre de *Lord Charlemont*.

M. Falconnet de Thoissey, qui avait une très belle exposition d'arbustes verts, avait agrémenté cette sévère présentation de grosses gerbes de roses par variétés séparées, qui étaient bien les plus belles que l'on puisse souhaiter ; grosseur, fraîcheur et surtout coloris, étaient remarquables, si bien que la variété *Souvenir de Clermonde* fut prise par beaucoup pour *Angèle Pernet*, certainement elle dû être très demandée à l'exposant.

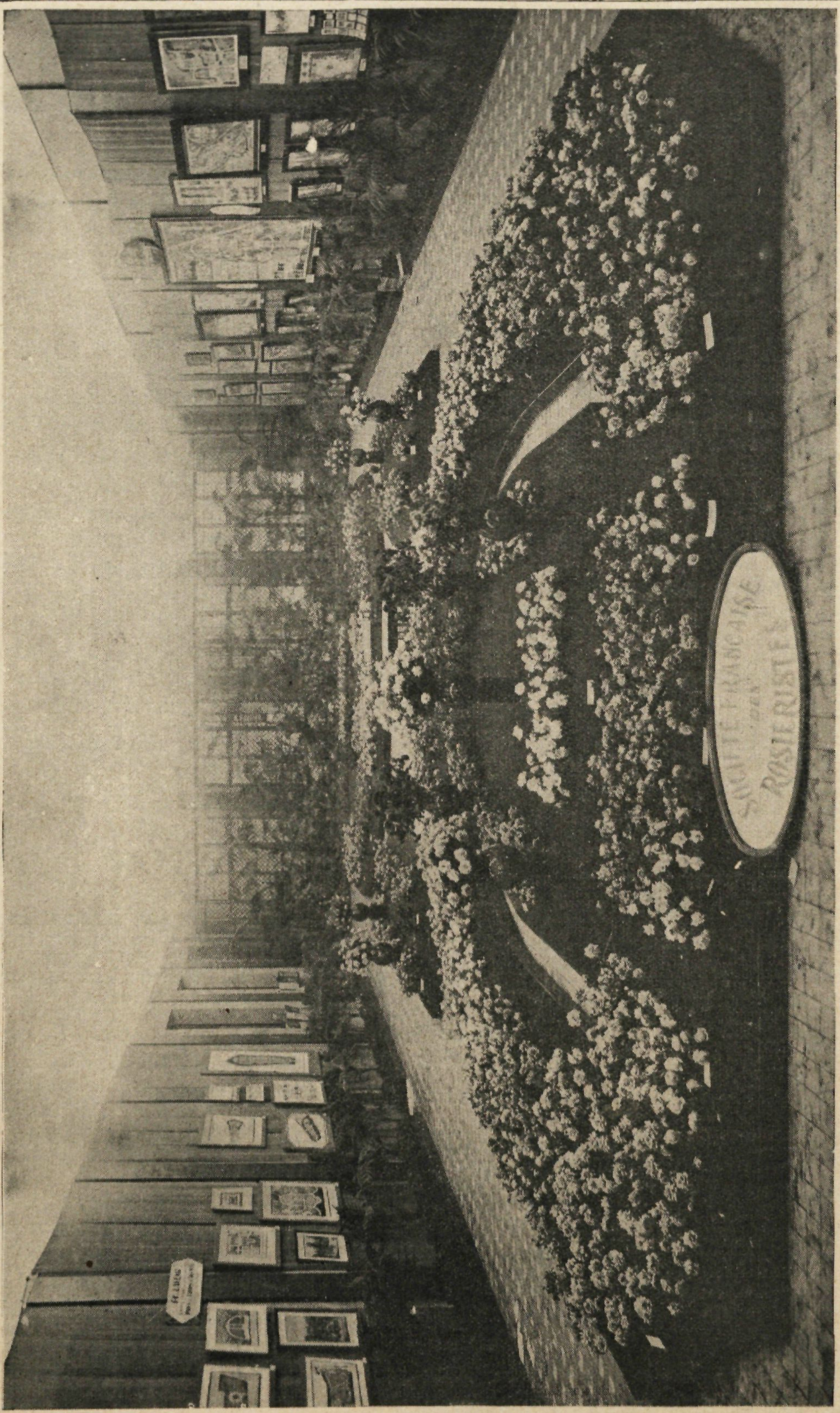
L'auteur de ce compte rendu présentait au Stand de M. Henri Guillot, de Saint-Marcellin (Isère), qui est l'éditeur de ses créations, une douzaine de semis inédits, en particulier ceux qui furent lauréats de divers concours cette année : *Madame Van de Voorde*, notable amélioration de *K of K*, à odeur suave, non dépassée ; *La Soie*, de la grosseur et de la forme d'une pivoine de couleur rose sur fond rose feu ; *Ami Quinard*, grenat noir sur fond éclairé de vermillon, très odorante ; la splendide rose jaune teintée ocre proposée à *Madame Pierre S. du Pont* ; *Etoile de Grenoble*, grande rose demi-double de couleur capucine rouge, brillant coloris qui lui valut la faveur des visiteurs, etc...

M. Henri Guillot, de St-Marcellin (Isère), présentait avec un splendide lot d'arbustes verts, qui sont une des nombreuses spécialités de ses pépinières, diverses fleurs et un magnifique et important lot de roses choisies parmi les meilleures variétés, démontrant ainsi l'importance prise par le rosier dans ses établissements sous l'impulsion de son gendre, M. Bourne, notre nouveau sociétaire.

Je ne saurais terminer cet aride compte rendu sans souligner le grand progrès, deux grands progrès plutôt, réalisés dans cette exposition de la Rose.

D'abord la présentation, nous avons vu enfin disparaître le bouquet de roses formé de fleurs entassées, accolées, piquées dans une bouteille ou une carafe, donnant l'impression d'un paquet de radis ; nos rosiéristes se sont faits fleuristes, ils ont compris que la rose, quoique reine, devait se présenter non fagotée, mais svelte, gracieuse, naturelle et parfois agrémentée d'ornements l'allégeant. C'est là une des causes de son succès qu'il ne faut pas négliger. La Rose ne doit pas être moins élégante que ses dames de compagnie, elle doit donner l'exemple de la grâce, ainsi sera assuré le succès de ses artisans.

Une autre cause du succès des artisans de la Rose résultera du deuxième progrès réalisé, celui dû à la puissante réclame que donne une exposition collective ; maintenant que l'on a tous les renseignements




Vue générale de la Roseraie organisée par les Rosiéristes Lyonnais au Palais de la Foire
(Cliché offert à la Société par Monsieur CROIBIER)

pour la recommencer sans aléas, il faudra se décider à la porter dans d'autres grands centres où elle sera plus efficace, pour les affaires des rosiéristes de la région lyonnaise et de l'extension générale de la rose, que les expositions particulières.

A Lyon, les expositions particulières peuvent se faire à côté de l'exposition collective, vu leur facilité, toutefois, la collectivité est à maintenir, car c'est elle qui frappe le plus le visiteur, agit en faveur de la région, développe le goût des jardins de roses.

Pour cette fois, il fallait essayer et sans plus, c'est chose faite et ce fut un succès.

On ne saurait être en dehors de son époque sans rétrograder, la Rose ne le permet pas.

C. Mallerin,
*Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes.*

# LISTE DES EXPOSANTS

MM.

Bel, 216, chemin de Vénissieux, Lyon.

Bernaix, 6, rue Emile-Decorps, Lyon-Villeurbanne.

Bonnet-Pernet, 338, avenue Jean-Jaurès, Lyon.

Chambard, 60, chemin de St-Priest, Lyon.

Chartier, 288, boulevard Pinel, Lyon.

Croibier, 301, route de Vienne, Lyon, par Vénissieux (Rhône).

Ducher, 5, petit chemin de Grange-Rouge, Lyon.

Falcot, pépiniériste, Villefranche-sur-Saône, (Rhône).

Falconnet, pépiniériste, Thoissey (Ain).

Gaujard, Parilly, Vénissieux (Rhône).

Guillot Marc, 11, chemin de Saint-Priest, Lyon-Monplaisir.

Griffon, 123, chemin de Gerland, Lyon.

Laperrière, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

Marguin, pépiniériste, Thoissey (Ain).

Meilland, 35, chemin d'Alaï, Tassin-les-Lyon (Rhône).

MM.

Mermet, route de Villeurbanne, Vénissieux.

Moreau, pépiniériste, Villefranche-s.-Saône (Rhône).

Murat, route d'Heyrieux, Parilly, Vénissieux (Rhône).

Paravicini, pépiniériste, Belleville-s.-Saône (Rhône).

Pernet-Ducher, « Les Roses », Vénissieux (Rhône).

Pinat, 188, route de Vénissieux, Vénissieux.

Raymond, chemin Frédéric-Fays, Villeurbanne (Rhône).

Rozain-Boucharlat, 88, rue Pierre-Brunier, Caluire (Rhône).

Richardier Cl., 135, route de Vénissieux, Lyon.

Richardier Laurent, 6, rue Anatole-France, Parilly, Vénissieux (Rhône).

Schwartz, 23, route de Vienne, par Vénissieux (Rhône).

Siret, 10, chemin de Saint-Priest, Lyon-Monplaisir.

# AVIS A NOS PROFESSIONNELS

Tous nos rosiéristes professionnels publient des catalogues qu'ils envoient à leur clientèle. Plusieurs ne font pas allusion à la Société Française des Rosiéristes. Nous leur rappelons que cette mention constitue pour notre groupement une propagande des plus efficaces. Nous comptons que tout rosiériste français aura à cœur de combler cette lacune. C'est l'intérêt de notre Société nationale, c'est en même temps celui de chaque professionnel d'avoir un groupement puissant qui groupe de nombreux amateurs.

# EXPOSITION D'HORTICULTURE DE TURIN

## (20 Mai 1928)

L'Exposition internationale de Turin 1928 comportait, cela va sans dire, une section réservée à l'Horticulture ; il ne pouvait en être autrement d'ailleurs, vu que son emplacement, le Parc du Valentino, à lui seul est un chef-d'œuvre d'horticulture. Sa situation sur l'une des rives du Pô, son magnifique tracé, le choix des arbres et plantes et son entretien impeccable en font un lieu de promenade bien connu de tous les touristes qui visitent l'Italie.

D'ailleurs, les jardins italiens ont un renom mondial, ceux de la ville de Rome, sous la direction de M. Galimberti, ainsi que le Parc du Valentino, sont des plus beaux.

A côté de toutes les merveilles que présentaient l'Horticulture Belge, Italienne, tels : les Orchidées, Azalées, Rhododendrons, Hortensias, les Roses y tenaient leur place de premier plan habituelle.

L'horticulture française figurait au premier plan, dans les expositions permanentes et les rosiéristes parisiens et horticulteurs lyonnais s'y sont taillés un très beau succès cet automne comme nous l'avons appris au moment où nous adressons ce compte rendu.

Signalons MM. Cayeux, Nomblot, Rozain-Boucharlat, Rivoire père et fils, etc.

La présentation participant à un Concours doté de nombreuses récompenses, était réservée aux seuls rosiers en pots ; les roseraies examinées pour une première cotation et les roses en fleurs coupées auront leur concours en automne.

Cette première présentation des rosiers en pots fut un peu trop hâtive, du moins le printemps trop froid de cette année en avait retardé la floraison de huit à dix jours, néanmoins, nous avons pu avoir la satisfaction de constater que les rosiéristes italiens se tenaient au courant des dernières nouveautés, qu'ils étaient de bons cultivateurs de roses ayant pu amener une importante collection à son début de floraison sur des sujets bien établis et vigoureux.

Plusieurs exposants ont présenté des centaines de rosiers en pots et MM. Giacomasso frères environ un millier tant en nains, que sur tiges et en pleureurs.

Le jury de la section des roses, sous la présidence de M. le Comte E. Rossi di Montelera, eut une matinée très remplie pour bien juger toutes les présentations.

Ne pouvant, dans ce compte rendu, indiquer les exposants et les récompenses qu'ils ont si bien méritées, nous allons simplement signaler ce que nous avons vu qui soit à même d'intéresser les « Amis des Roses ».

Comme variétés exposées, se partageant le succès, signalons les derniers chefs-d'œuvre de MM. Pernet-Ducher et Chambard, soit : *Angèle Pernet*, avec son coloris capucine, *Ville de Paris*, une reine parmi les jaunes, *Julien Potin*, *Comtesse de Castilleja*, également la splendide rose rouge *Etoile de Hollande* et *Emma Wright*, cette dernière nous ne l'avons jamais vue aussi belle, tant du fait de sa grosseur que de sa forte duplicature et de sa couleur jaune orange.

MM. Giacomasso frères présentaient des variétés inédites de M. Chambard, et parmi elles, la belle rose rouge *Marguerite Chambard*, à qui fut décerné une Médaille d'Or. Nos amis italiens exposaient également une de leurs obtentions *Prince de Piémont*, jolie rose rouge, odorante, pleine, à tenue rigide, qui n'est pas sans analogie avec *Hadley*. Cette variété bénéficia également d'une médaille d'or. M. Pennazio, secrétaire de la Section des Roses, peintre bien connu, a offert comme prix supplémentaire, un tableau représentant la rose primée.

Le matin du Concours, nous avons eu le plaisir de voir présents à l'Exposition, deux de nos jeunes rosiéristes lyonnais, MM. Guillot et Gaujard venant appuyer le renom de la France pour la création des Roses, par l'apport, en fleurs coupées, de variétés inédites remarquables : *Souvenir*

de *Pierre Guillot*, belle rose pleine couleur corail et *Souvenir de Jules Gaujard*, rouge d'Orient, *Mme Henri Queuille*, rose teinté cuivre et feu.

Ces roses en fleurs coupées ne rentraient pas dans les catégories admises au Concours, toutefois, vu leur beauté, et l'intérêt qu'elles présentaient pour l'Exposition, le Président, M. le Comte Rossi sollicita et obtint de la Commission de l'Exposition une Médaille d'Or pour chacune de ces variétés.

Quatre roseraies créées pour l'Exposition, soit dans le Parc du Valentino, soit près de l'Exposition Coloniale, promettaient d'être un régal pour les visiteurs pendant toute la saison.

Citons tout d'abord celle des Jardins de la Ville de Rome en hémicycle, avec, au centre, un palais contre lequel, au nord, se trouvaient de splendides massifs de rhododendrons.

Cette Roseraie, dénommée « La Vallée des Roses » comprenait mille variétés sur tiges et en nains.

Une autre Roseraie proche du Palais de l'Horticulture, plantée par MM. Giacomasso frères se recommandait par son tracé, son ornementation par vases et statues, de belles variétés récentes et surtout des pieds de premier choix.

La troisième roseraie dans le Parc, œuvre de M. Castagno, était une utilisation heureuse d'un emplacement réduit.

La roseraie près de l'Exposition coloniale, très importante et bien tracée, ne comportait aucun ornement complémentaire, elle se recommandait surtout par l'abondance et le choix de bons rosiers, elle était l'œuvre de M. Erba.

Nul doute que ces roseraies fassent se développer en Italie le goût de ces jardins de roses si reposants.

Nous ne saurions oublier notre visite, en marge de l'Exposition, aux rosiers que cultive M. le Comte Rossi dans sa propriété de Pianezza. Là, les rosiers isolés à distance sur pelouse, poussent naturellement, jamais on ne les taille, ni on enlève leurs fleurs ou fruits ; comme soins, ils reçoivent une forte fumure au guano en hiver, des arrosages aux engrais liquides au milieu de l'été et sont sulfatés ou soufrés aux époques où c'est nécessaire.

C'est ainsi que nous avons pu voir des *K of K* et des *Lady Hillingdon* ayant trois mètres de hauteur et portant plus de mille fleurs, de même des *Général Mac Arthur* de trois mètres de haut, avec des fleurs superbes, aussi grosses que sur des rosiers nains taillés.

Nous avons pu même voir des *Lyon Rose* à mi-ombre de deux mètres de hauteur, ayant cinquante fleurs épanouies et, qui le croirait, un *Rayon d'Or* de près de deux mètres.

Ceci constitue un genre de décoration par le rosier qui a son charme, mais qui n'est possible que grâce à une fumure abondante. On peut toutefois reprocher à ces rosiers un manque d'harmonie dû aux branches épuisées et en tirer la conclusion suivante. Pour des rosiers plantés un peu distants et bien fumés, on peut pratiquer une taille moins rigoureuse qu'il n'est fait habituellement et avoir une floraison abondante sur des arbustes bien ordonnés, on peut en outre pratiquer entre ces deux types de culture, une troisième convenant aux collections et aux grands massifs des propriétés importantes.

Pour terminer, relatons la splendide réception par le Podesta de la Ville de Turin au Palais Madame, le samedi soir et le déjeuner offert aux membres du Jury, à l'Exposition, le dimanche.

L'Horticulture fut dignement fêtée. Repas succulent, vins délicieux, toasts au Champagne, ce qui n'était pas sans nous être agréable et surtout accueil chaleureux et simple où l'on faisait tout son possible pour être courtois à l'égard de l'étranger que l'on avait invité et qui en a rapporté le meilleur souvenir.

Merci surtout à M. le Comte Rossi qui fut le Président de la Section des Roses le plus aimable, et qui a bien voulu honorer notre Société en s'inscrivant parmi nous. Merci à ses collaborateurs MM. Pennazo et Piovano, enfin à MM. Giacomasso frères, jeunes rosiéristes pleins d'ardeur et de science, qui développent à grands pas la rose en Italie en bons « Amis des Roses » qu'ils sont, car nous les comptons parmi nous.

C. Mallerin,

*Vice-président de la Société Française des Rosiéristes, Membre du Jury.*

# NOUVEAUTÉS POUR 1928

*Nous remercions tous nos obtenteurs de France et de l'Etranger d'avoir bien voulu nous faire connaître leurs nouveautés de l'année courante. Cette liste n'est nullement close ; si involontairement nous avions omis quelques noms de semeurs ou de variétés obtenues, nous ne manquerions pas de les signaler dans notre prochain numéro.*

## E. BARBARAS, ☙, ✿

**6, Chemin des Bains Andréaux (Fléchambault), Reims** (Marne)

ROSIER HYBRIDE DE THÉ

**Madame Paul Marchandeau** (obtenteur, éditeur, E. Barbaras). — Fleur blanche à fond bien jaune, dégagée et droite sur la tige, de forme parfaite et de longue durée, odorante ; bouton allongé superbe. Arbuste d'une très belle tenue, extraordinairement florifère et remontant. A obtenu une médaille d'or avec félicitations du Jury à l'Exposition internationale de Reims, en juin 1928.

## BARBIER & Cie

**16, route d'Olivet, Orléans** (France)

HYBRIDE DE CAPUCINE

**Buisson d'Or.** — Plante très vigoureuse, formant des buissons compacts. Le feuillage est vert foncé noirâtre, exempt de maladies. La fleur est grande, mesurant de 6 à 10 c/m de diamètre, double, d'un jaune vif intense pur, passant au jaune serin à l'épanouissement. Léger parfum agréable, L'abondance des fleurs est telle que le feuillage est complètement recouvert et la plante ne forme qu'une masse jaune d'un superbe effet. La floraison est précoce. Elle se produit au commencement de mai, époque où il y a encore très peu de roses en plein air. La variété n'est pas remontante. Elle est extrêmement intéressante, rustique, décorative, et dépasse en beauté et vigueur l'ancienne variété « Persian Yellow ».

HYBRIDE DE THÉ

**H. Chauberté.** — Plante de bonne vigueur, extrêmement florifère. Bouton arrondi, rouge capucine ou cuivré. Fleur double, assez grande, de belle forme, corail ou saumon cuivré vif, se rapprochant du coloris de *Mme Ed. Herriot*, mais résistant mieux à la chaleur. Pétales fermes. Excellente plante pour la fleur coupée et surtout pour massifs à effet. Fleurit continuellement.

HYBRIDE DE WICHURAIANA

**Henri Linger.** — Plante vigoureuse, sarmenteuse, florifère. Feuillage large, luisant. Bouton long, orange et jaune. Fleur semi-double, d'un beau coloris jaune orangé clair, ayant beaucoup de ressemblance avec celui de *Bénédicte Seguin*.

## Maison P. BERNAIX, C. ☙, ✿ I.

**14-16, rue Emile-Décorps, Villeurbanne-Lyon**

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ

**Madame A. Lerche.** — Arbuste vigoureux légèrement divergent, presque sans épines, feuillage bronzé. Splendide bouton allongé sur pédoncule rigide, rose de Chine carminé, nuancé jaune cuivre.

Fleur grande, pleine, en forme de coupe, coloris rose de Chine ombré de carmin ve-

louté, revers des pétales rose argenté, onglet jaune de chrome, très florifère.

Issu de *Madame L. Hot* × *Mrs Henry Winnett*.

Médaille d'or, Saverne 1928.

**Souvenir du Capitaine Crémona.** — Arbuste de bonne vigueur, buissonnant légèrement divergent, peu épineux, feuillage vert bronzé très résistant. Beau bouton ovoïde sur pédoncule rigide de teinte difficile à décrire, jaune primevère nuancé eau de Nil et rose cuivré.

Fleur très grande, pleine, de bonne forme, centre élevé saumon carmin sur fond jaune aurore. Très florifère. Odorante.

Issu de *Admiration* × *Gorgeous*.

Médaille d'argent, Saverne 1928.

**Emmanuel BUATOIS,**
**Rue Ernest-Petit (Ancien Chemin des Poussots) Dijon** (France

Hybrides de thé

**Helen Fox.** — Plante vigoureuse à rameaux érigés, se ramifiant bien. Variété très florifère. Superbe bouton allongé, généralement solitaire, jaune indien, liseré et rayé de rouge cuivré. Fleur grande, double, en coupe, jaune d'or, conservant bien son coloris. (*Madame Mélanie Soupert* × *Souvenir de Claudius Pernet*). Médaille d'or, concours de Bagatelle 1926.

**Félix Laporte.** — Arbuste vigoureux, buissonnant, très florifère. Très joli bouton pourpre noirâtre très foncé. Fleur grande, double, en coupe, s'ouvrant bien, très parfumée. Coloris pourpre velouté noirâtre éclairé de grenat. Le plus foncé des hybrides de thé.

(*Yves Druhen* × *Madame Edouard Herriot*).

**Marceline.** — Plante de bonne vigueur à rameaux érigés ; feuillage abondant, grand bouton ovoïde s'ouvrant bien. Fleur grande, pleine, portée par un pédoncule long et rigide. Coloris pourpre de Tyr ; le bord des pétales va s'éclaircissant et l'extérieur est rose violacé.

(*Frau Karl-Druschki* × *Yves Druhen*).

**C. CHAMBARD,** O.
**60, chemin de Saint-Priest, Lyon-Monplaisir**

Hybride de thé

**Marguerite Chambard** (C. Chambard). — Arbuste de grande vigueur à rameaux nombreux forts et érigés, peu épineux, beau feuillage vert foncé très résistant.

Splendide bouton allongé, d'une rare élégance, rouge géranium, fortement nuancé de vermillon, solitaire sur tige rigide.

La fleur extra grande, gracieusement bombée, presque hémisphérique complètement épanouie, conserve le magnifique coloris du bouton jusqu'au complet épanouissement.

Cette belle variété se recommande par son excessive floribondité, la richesse de son coloris et la délicatesse de son parfum.

Issue de semis inédits.

Turin 1928, médaille d'or.

Saverne 1928, médaille d'or.

**P. DOT**
**San Feliu del Llobregat** (Espagne)

Pernetiana

**Li Burés** (P. Dot). — Arbuste très vigoureux, feuillage ample et brillant, pédoncule long et rigide, aiguillons droits, bouton allongé d'un nouveau rouge foncé, fleur en coupe d'une jolie combinaison de couleurs rouge, rose et jaune, délicieusement parfumé et à floraison continue.

Saverne 1926 : Médaille d'Or.

**Paloma Falco** (P. Dot). — Arbuste très vigoureux, feuillage vert brillant très abondant, pédoncule rigide. Fleur très double, forme à quartiers, odorante, couleur saumon, bouton très bien fait d'un joli rose corail. Excellente fleur pour l'été et l'automne.

Hybride remontant

**Director Rubio** (P. Dot). — Fleur très grande, d'un beau et nouveau rouge magenta velouté très persistant, à parfum suave, toujours uniflore. Arbuste d'une végétation luxuriante, feuillage abondant, ample, d'un vert très foncé, tige ferme. C'est un arbuste très décoratif, floraison continue.

Saverne 1928 : Médaille d'Or.

**Henri FUGIER**

**à Chevagny par Prissé** (Saône-et-Loire).

Rosa pernetiana

**Marquise de Barbentane.** — Arbuste très vigoureux à rameaux érigés, feuillage très vert, bronzé et glacé, végétation genre *Séverine*. Fleur moyenne, pleine, bouton très allongé, agréable et fin. Pédoncule long et rigide. Coloris jaune abricoté. nuancé d'orange et de carthame. Très belle variété. Sera certainement recherchée pour massif et fleur coupée.

Issue de : *Mistress Farmer* × *Séverine*.

Certificat de Mérite avec félicitations, Exposition de Roses, Mâcon 1928.

**J. GAUJARD**

**Parilly, Vénissieux** (Rhône).

Pernetianas

**Jules Gaujard.** — Arbuste très vigoureux à feuillage très brillant, vert clair et très résistant aux maladies cryptogamiques. Aiguillons peu nombreux. Bouton ovoïde, porté par un pédoncule ferme et d'une teinte bien soutenue rouge de carthame, brillant, nuancé de carmin. La couleur est uniforme sur toute la fleur. La fleur épanouie garde sa couleur et devient très grande, en forme de coupe. Cette variété très florifère est très belle par l'opposition de la couleur des fleurs et du feuillage brillant. La fleur est isolée sur la tige et très bonne pour la fleur coupée. Cette variété sera de premier ordre pour massif et très remarquée pour sa teinte nouvelle. Délicatement parfumée.

Issue de : *Jean C. N. Forestier* × semis inédits.

Médaille d'Or, Turin 1928. Classée hors concours, Paris 1928. Certificat de Bagatelle 1928.

**Madame Henri Queuille.** — Cette variété est également très vigoureuse, Des tiges très longues et très flexibles. Un pédoncule très rigide. Le feuillage est vert bronzé, très brillant et très réfractaire aux maladies. Les aiguillons sont rares et peu saillants. Le bouton est long et d'un coloris rose crevette très vif, plus foncé au centre, nuancé de cuivre et de feu et légèrement doré au revers des pétales. Cette variété sera une des premières variétés pour la rose coupée ; elle résiste très longtemps dans les vases. Délicieusement parfumée.

Issue de semis inédits.

Médaille d'Or Turin 1928. Classée hors concours, Paris 1928. Félicitations du Jury Angers 1927.

**F. GILLOT**, O. ✠.

**Trépillot-Besançon** (Doubs)

Hybrides de thé

**La Maréchale Pétain** (Obtenteur, Jh. Sauvageot ; éditeur, F. Gillot). — Arbuste très vigoureux ,à longs rameaux érigés, se ramifiant admirablement, extrêmement florifère et très rustique ; feuillage ample, vert foncé, résistant bien aux maladies cryptogamiques ; aiguillons moyens et petits, assez nombreux, parsemés irrégulièrement ; bouton de belle forme, porté par un pédoncule long et rigide. Fleur de couleur carmin cochenille brillant, grande, globuleuse et de bonne duplicature.

La fleur épanouie est de longue durée et

garde franchement sa couleur jusqu'à défloraison. Bien parfumée. Grâce à sa floribondité, cette variété sera très estimée pour la fleur coupée et la plantation en massifs.

Issu de variétés inédites provenant de *Colonel Leclerc* × *Chateau de Clos Vougeot.*

Médaille d'Or à Saverne.

**Hélène Robinet** (Obtenteur, Jh. Sauvageot ; éditeur, F. Gillot). — Arbuste vigoureux, buissonnant, florifère et rustique ; feuillage vert foncé, très résistant ; aiguillons moyens, crochus, peu nombreux. Très joli et long bouton de couleur jaune et rose carminé, sur pédoncule très rigide. Fleur bien faite, blanc saumoné, délicatement ombrée de rose, base des pétales jaune, grande, bien pleine, délicatement parfumée. Très bonne variété pour la fleur coupée et le massif.

Issu de variété inédite de × *Président Parmentier.*

**P. GUILLOT,**
**11, Ch. de Saint-Priest, Lyon-Monplaisir**

**Souvenir de Pierre Guillot** (Marc Guillot 1928). — La fleur est grande, bien faite, double, d'un coloris délicat et fin, jaune à la base des pétales, orange au centre et corail au sommet ; parfois une moitié de la fleur est d'un corail clair, tandis que l'autre moitié garde une teinte orangée qui la rend lumineuse. A la défloraison, la couleur vive s'atténue et devient d'un rose corail du plus bel effet.

Le bouton est allongé ; l'intérieur des pétales est orange avec des teintes tango ; l'extérieur a des teintes corail orangé.

Pédoncule rigide. Fleur solitaire. Parfum délicat.

L'arbuste est très vigoureux, ramifié, excessivement florifère. Beau feuillage abondant.

De l'avis des nombreux rosiéristes et amateurs qui l'ont admirée, cette rose doit remporter un très grand succès.

Issue de *Marie-adélaïde* × semis inédits.

Médaille d'Or à Turin, au printemps 1928.

**J. LAPERRIERE,**
**Champagne-au-Mont-d'Or** (Rhône — France)

HYBRIDE DE THÉ

**Madame A. Galland.** — Arbuste vigoureux à rameaux érigés, joli feuillage vert clair, abondant et indemne de maladie ; beau bouton allongé, de coloris rose carné, généralement solitaire, porté par un fort pédoncule.

Fleur grande, assez pleine, à larges et grands pétales de couleur rose carné, ombré de rouge crevette, odeur fine et pénétrante.

Variété rustique et très florifère, qui sera très appréciée pour la fleur coupée et par les fleuristes.

Issu de : *Pharisaer* × *Constance* × pernetiana inédit.

Obtenteur M. Mallerin, propagateur Laperrière.

**LEENDERS Frères**
**S. A., Steyl-Tegelen, Kollande**

HYBRIDE DE THÉ

Végétation vigoureuse et buissonnante. Superbe feuillage, vert foncé brillant, résistant au mldiew. Splendide bouton, grand et pointu, d'une très noble forme, isolé sur pédoncule long. Fleur grande et pleine, ouvrant toujours bien. Coloris sensationnel, rouge capucine sur fond jaune d'or, à l'épanouissement passant graduellement au jaune d'or et pense à *Wilhelm Kordes*. Très florifère. Fortement et délicieusement parfumée. Elle est une des roses, les plus parfumées, et nous la recommandons pour les buts.

Parents : *Lady Greenall* × *Gorgeous.*

## AUGUSTE NONIN & FILS

**20, Avenue de Paris, Châtillon-sous-Bagneux** (Seine)

**Ami Léon Chenault**, sport de Joseph Guy, le polyantha à grandes fleurs rouges écarlate très connu.

Cette nouveauté a toutes les qualités de la plante mère, le coloris est cramoisi foncé, teinte très distincte.

**Climbing Joseph Guy**, variation de Joseph Guy, plante vigoureuse très remontante ; le pied mère atteint 2 mètres. La plante est très florifère, même teinte et forme de fleurs que la plante type.

## C. RICHARDIER,

**23, rue Ernest-Renan, Lyon-Vénissieux.**

Hybride de thé

**Madame Henri Pelley.** — Fleur d'un beau jaune crème très transparent, le bouton d'un très beau jaune clair. Arbuste vigoureux à rameaux divergeants, beau feuillage vert foncé très résistant aux maladies.

## A. SCHWARTZ

**230, Route de Vienne, Vénissieux-les-Lyon** (Rhône)

Hybrides de Thé

**Madame Charles Allizon.** — Arbuste vigoureux, feuillage vert bronzé ; fleur grande, pleine, belle forme, s'ouvrant bien, bouton allongé, belle tenue, blanc rosé, centre teinté de rose crème légèrement carminé, extrémité des pétales teintée de jaune.

Issu de *Madame Vittoria Gagnière* et *Lady Pirrie*.

**Madame François Hot.** — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé, bouton allongé, jolie forme, grand pétales, s'ouvrant bien, saumon nuancé de rose cuivré, extrémité des pétales teintée de blanc rosé, intérieur chamois saumoné.

Issu de *Lady Pirrie* et *Madame de Beauvoir*.

## E. TURBAT, Route d'Olivet, 67-69, Orléans.

Multiflore sarmenteux

**Bonfire** (E. Turbat et Cie). — Arbuste extrêmement vigoureux et sarmenteux, bois et feuillage vert clair. Grands corymbes allongés de 20 à 25 fleurs doubles rouge écarlate brillant.

Variété hâtive fleurissant quinze jours avant *Excelsa*. Recommandée pour le forçage.

Polyantha nain remontant

**Bouquet Rose** (obtenteur : Granger-Gaucher, Editeurs, E. Turbat et Cie). — Variété demi-naine, bois et feuillage d'un beau vert, peu épineux. Bouquet de 30 à 40 fleurs petites, rose chair et rose fleur de pêcher. Obtenue de semis inédits. De multiplication très facile, deviendra un bon compagnon pour les variétés *White Pet*, *Marie Pavié*, etc...

## L. WALTER, Saverne (Bas-Rhin)

**Madame Anthony** *(Segond Weber × Hamilton). — Obtenteur : Louis Walter.* — Nouveauté d'un arbuste plus vigoureux que Mme Segond Weber, l'extrémité des pétales nuancée de rose passant au jaune foncé à l'épanouissement. Les fleurs isolées, globuleuses, sont portées sur des longs pédoncules rigides.

**Madame Forest** *(Lieutenant Chauré × Shawyer). — Obtenteur : Louis Walter.* — Coloris rose tendre, arbuste buissonnant, bouton très joli, très florifère, à recommander pour massif et comme fleur coupée.

**Madeleine Weidert** *(Tausendschön × Rosel Dach). — Obtenteur : Louis Walter.* — Variété de même qualité que « Tausend-

schön », toutefois plus vigoureuse et résistant au mildiou ; fleur globuleuse, coloris rose tendre.

**Marie Dietrich** *(Léontine Gervais × Eugénie Lamesch). — Obtenteur : Louis Walter.* — Bouton semblable à celui de Léontine Gervais, coloris rouge jaunâtre passant au blanc à l'épanouissement, rosier très florifère, feuillage vert foncé luisant résistant aux maladies.

# LA FÊTE DES ROSES DE TROYES

L'excellente Société « Les Amis des Roses de Sainte-Savine », a présenté les 9 et 10 juin dernier, son exposition annuelle de roses aux nombreux amateurs de la région, et a, cette fois encore, remporté un triomphe complet.

Aussi, sommes-nous heureux d'adresser nos sincères félicitations à son actif et sympathique Président, M. Ch. Hain, qui a su donner à cette Société, le prestige justifié dont elle jouit auprès des amateurs de roses. Trois nouvelles sections ont été créées, à Romilly, Aix-en-Othe et Sèzanne, qui témoignent de la vitalité de la Société et du succès toujours plus vif des roses, parmi le public.

L'exposition, cette année, était merveilleusement présentée, dans la grande salle des fêtes de la Bourse du Travail, gracieusement mise à la disposition des « Amis des Roses ».

L'ensemble constituait un émerveillement pour les yeux, une véritable symphonie de couleurs, délicieusement agrémentée par le parfum émanant de cette colossale gerbe de roses.

Le matin, le jury, présidé par Mme Raudin-Laty, et composé de MM. Louis Reymond, rosiériste à Lyon, Biémont, de Châtillon-sur-Seine, et Robichon, de Pithiviers, a effectué ses délicates opérations, dont on a pu voir le résultat dans le palmarès.

Parmi les personnalités officielles qui ont tenu à visiter l'exposition, nous citerons M. Lucron, secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet empêché, M. Alexandre Israel, sénateur, M. Jacques Dollat, député, M. Didier, conseiller général, M. Clévy, maire de Troyes, M. Berniolle, ancien député, maire de Sainte-Savine, etc.

Encore une fois, nos félicitations aux « Amis des Roses », et surtout à son actif Président, M. Ch. Hain, dont le Ministre de l'Agriculture vient de reconnaître les brillants états de service, en lui conférant la rosette d'Officier du Mérite Agricole.

L. Reymond,
*Rosiériste à Villeurbanne*

Anc. Etabl. Legendre, J. Bataillard, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon — Le Gérant BANSSILLON

∘ Anciens Etablissements ∘
∘ ∘ Legendre ∘ ∘
12-14, rue Bellecordière Lyon

Novembre-Décembre 1928.



# Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

# Les
# Amis des Roses

## *Journal de la Société Française des Rosiéristes*

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON

*Président* : M. SILVESTRE, ✻

Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture
Président de 'a Société Pomologique de France
Président de l'Union Beaujolaise des Syndicats Agricoles
Vice-Président de l'Union du Sud-Est des Syndicats Agricoles

*1er Vice-Président* : M. PERNET-DUCHER, ✻

*Trésorier* : M. LAPERRIÈRE,

Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

*Secrétaire Général* : M. BANSSILLON, 26, Place Tolozan - LYON

*Secrétaire-Adjoint* : M. DUCHET

32e Année. N° 125 (4e Série) Novembre-Décembre 1928.

# Les Amis des Roses

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSIÉRISTES

Paraissant tous les deux mois

26, Place Tolozan, LYON

## SOMMAIRE

# Chronique de la Société

## COMPTE RENDU

### *Séance du 7 Novembre 1928.*

Etaient présents : MM. SILVESTRE, président, BERNAIX, CROIBIER, GRIFFON, LAPERRIÈRE, ROZAIN, BANSSILLON.

Il est passé comme d'habitude aux adhésions reçues dans le cours du mois :

*Dames patronnesses.* — Mme BALLANGER, Château Meyre, Avensan Médoc, Gironde, présentée par M. A. LARREGUE.

Mme P. CASTEL, 5, rue du Docteur-Vernhes, à Béziers (Hérault, presentée par M. BERNAIX.

Mme CHEVREAU, à Voiron (Isère).

Mme Van DOREN, Villa Blanche, avenue des Cottages, Vassieux (Rhône), présentées par M. BERNAIX.

Mme GETTING, 3, avenue Bugeaud, Paris (16e), présentée par M. BERNAIX.

Mme F. GUY, 39, quai Saint-Antoine, à Lyon, présentée par M. LAPERRIÈRE.

Mme JEHL, 5, rue T. Poulat, à Grenoble, présentée par M. MALLERIN.

Mlle L. MATHIEU, à Maillat (Ain), présentée par M. BERNAIX.

*Membres honoraires.* — M. Ch. BARBEY, apiculteur, Montmollin, Neuchâtel (Suisse).

M. COILLOT, vétérinaire, Houdain (Pas-de-Calais).

M. François PEYRON, papeteries de Vizille, Vizille (Isère).

M. SABSINTHARA, à Bangkok (Siam), présentés par M. LAPERRIÈRE.

*Membres titulaires.* — M. DESMONCEAUX Pierre, horticulteur, à Champagne-au-Mont-d'Or, présenté par MM. DUCHER et BERNAIX.

M. FERRAND Emile, pépiniériste, 41, avenue Boucicaut, à Chalon-sur-Saône.

*Exposition. Compte rendu du Président.* — Le Président rappelle que l'Exposition a eu un plein succès.

Devant ce magnifique résultat, le Président propose que le même effort soit renouvelé dans le courant de 1929. Cette façon de faire est d'autant plus opportune, que M. SILVESTRE a trouvé dans les hautes sphères commerciales et industrielles de notre ville, notamment auprès de la Chambre de Commerce et de la Mairie, un appui des plus encourageants.

Le Président fait au Conseil les deux propositions suivantes :

1° Une exposition de roses serait faite annuellement au Palais de la Foire entre le 15 et le 25 juin. Elle revêtirait deux formes :

a) Une manifestation collective analogue à celle de 1928.

b) Une manifestation individuelle, où les différents obtenteurs de Lyon et de France pourraient présenter leurs dernières nouveautés.

2° Indépendamment de cette manifestation vouée au plus grand succès, le Président demande à Lyon la création d'un concours national de la plus belle rose de France.

A cet effet, M. SILVESTRE s'entendra avec M. le Maire de Lyon pour obtenir au Parc de la Tête-d'Or, si possible, ou dans un endroit approprié une certaine surface pour planter et étudier les nouvelles variétés qui seront envoyés par les semeurs français.

Indépendamment du prix accordé à la plus belle rose de France, il sera créé un prix des Dames Patronnesses. Cette récompense sera décernée par un groupe de dames

lyonnaises à la rose qui leur semblera la plus belle.

Toutes ces décisions sont acceptées par le Bureau avec le plus grand plaisir.

Le Bureau mandate son Président pour faire toutes démarches nécessaires auprès des autorités municipales, de la Chambre de Commerce et de la Foire de Lyon.

Le Bureau remercie son Président très sincèrement de tous les efforts qu'il fait pour rendre la Société Française des Rosiéristes puissante et prospère.

## *Séance du 19 Décembre 1928*

Etaient présents : MM. Silvestre, Président, Chambard, Croibier, Ducher, Duchet, Laperrière, Meilland, Mermet, Murat, Reymond, Richardier L., Rozain, Schwartz, Banssillon.

Excusé : M. Bernaix.

Avant l'arrivée de M. Silvestre, M. Croibier rappelle la perte douloureuse que la Société Française des Rosiéristes a faite le mois dernier en la personne de son premier Vice-Président, M. Pernet-Ducher. Il souhaite que le souvenir de ce grand rosiériste reste toujours vivant dans la Société Française des Rosiéristes et symbolise la place d'honneur qu'occupe la France dans l'horticulture mondiale.

Le Secrétaire lit les différentes lettres qu'il a reçu à l'occasion du décès de M. Pernet-Ducher. Le Bureau décide qu'une lettre de remerciements sera envoyée à chacune des personnes qui ont pris part au deuil de notre Société.

Il est passé ensuite aux adhésions :

*Dames patronnesses.* — Mme Lafond, 2, avenue de la Ferrandière, à Villeurbanne (Rhône), présentée par MM. Silvestre et Bernaix.

*Membres bienfaiteurs.* — M. José Falga, jardinier, Carretena de Caldas 42, Llinas de Vales (Pr. de Barcelone) (Espagne).

M. Antonio Forns, Principe Asturian N° 11, à Barcelone, présentés par M. Camps-Orfila.

M. Léon Chasset, directeur de la Station Viticole de Villefranche-sur-Saône, présenté par M. Silvestre.

Dr Mario Vaccari, à Codigoro (Ferrata) Italie, présenté par M. Buatois.

*Membres honoraires.* — M. Etienne Ferraton, « Les Roses », Saint-Martin-en-Coailleux (Loire).

Me Tassart, avocat à Cahors, présenté par M. Demeaux.

*Membre titulaire.* — M. Auguste Bouchon, horticulteur à Ligny (Meuse), présenté par M. Bernaix.

*Lettre de M. Giovanni Borgatti, de Bologne.* — Le Secrétaire lit une lettre de M. Giovanni Borgatti, de Bologne, déclarant qu'il aurait l'intention de nous envoyer six plants de rosiers destinés à figurer au concours international de roses de 1929-1930.

Le Conseil est unanime pour décider que la Société ne peut accepter ce lot, du fait qu'il existe un concours international en France qui a lieu à Bagatelle, tous les ans au printemps.

Le Secrétaire est prié de répondre dans ce sens à notre ami italien.

*Concours de roses.* — Le Président rappelle toutes les démarches qu'il a faites ou est sur le point de faire, afin de réaliser au cours de 1929, le double programme pour lequel il a été mandaté au nom de la Société, savoir, une exposition collective et un concours de roses dans le courant de 1929. Cette exposition revêtirait deux formes :

1° Une exposition collective;

2° Une exposition individuelle.

M. Silvestre est, d'autre part, à l'heure actuelle, en pourparlers avec les services municipaux pour essayer de trouver un emplacement destiné au concours national de la plus belle rose de France.

Quelques objections sur des points de détail sont faites.

Le Bureau confirme au Président sa décision de bien vouloir s'occuper de ces importantes questions. Le Président, de son côté, déclare qu'il tiendra le Bureau au courant de ses démarches.

*Congrès.* — Le Président signale que pour l'année 1929, il n'a été choisi aucune ville pour tenir le Congrès de la Société Française des Rosiéristes, aussi demande-t-il à ce que le Congrès cette année ait lieu à Lyon.

Le Bureau accepte cette proposition à l'unanimité, d'autant plus que notre Société n'a tenu aucune assise dans notre ville depuis 1912.

Le Congrès coïncidera avec l'Exposition organisée d'accord avec la Foire de Lyon en 1929.

*Elections.* — Le Président déclare qu'il serait heureux de voir nommer trois personnes comme membres d'honneur, savoir :

Le Président de la Chambre de Commerce de Lyon,

Le Président de la Chambre d'Agriculture du Rhône,

Le Président de la Foire de Lyon.

D'autre part, M. Silvestre prie le Conseil de nommer comme Vice-Président délégué, M. Chasset, Directeur de la Station Viticole de Villefranche-sur-Saône. Sa compétence et sa notoriété qui se sont affirmées à la Société Pomologique, ne pourront qu'être utiles à la Société Française des Rosiéristes.

De même, M. Ebel, chef de culture à Vénissieux, est proposé comme Secrétaire technique adjoint. Grâce à ses articles et à ses études, il facilitera le rôle du Secrétaire, souvent difficile à tenir.

Toutes ces décisions sont acceptées à l'unanimité par le Conseil et seront discutées à l'Assemblée générale préparatoire qui aura lieu immédiatement après la séance de Bureau.

# NOUVEAUTÉS DE 1928
(suite)

## ADOLF BERGER'S, SOHN, WALTER BERGER

**Bokau bei Aussig a. E.** (Tchécoslovaquie)

Propagateur : Adolf Berger's Sohn, Walter Berger.

Cultivateur : Oberinspektor V. Berger, Komotau.

Hybride de thé

**Dr. Heinrich Lumpe.** — La rose descend d'un croisement de Constance et Admiral Ward.

D'une nuance fort attrayante rose à rose claire. Au fond des pétales la fleur est un peu jaune. Les pétales montrent des veines assez nombreuses. De longs boutons bien formés. La fleur ouverte est également d'une forme irréprochable. Elle est grande, pleine et s'ouvre en tout temps. Chaque fleur est parfaite. Parfum de rose. Les feuilles sont de couleur cuir vert froncé, grandes et libres de blanc meunier. Les plantes sont d'une croissance extrêmement vive, les fleurs sont montées sur des pédoncules rigides.

Cette nouveauté de roses est plus propre qu'une autre à des plantations en groupes ou de plates-bandes, grâce à son grand feuillage, libre de toute maladie.

## BIRON

65, **rue Louis-Pasteur, Mont-Saint-Aignan** (Seine-Inférieure)

**Amateur E. Biron.** — Arbre très vigoureux et rustique, à rameaux longs ; beau feuillage vert foncé brillant, réfractaire aux maladies.

Fleur grande, très pleine, portée par un pédoncule rigide, à l'épanouissement en forme de camélia, colori crevette *très accentué* fortement cuivrée au centre, revers

des pétales vieux rose constant jusqu'au complet épanouissement, très florifère jusqu'aux gelées, convient pour massif et fleur coupée.

Médaille d'or « Saverne 1926 » et Diplôme d'honneur de la Société Centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

Cette variété a obtenu cette récompense avec les variétés *Souvenir d'Alexandre Bernaix, la Mie au Roy*, etc...

## M. LEENDERS & C°

**Steyl-Tegelen** (Hollande)

### Hybride de thé

**Baronesse H. Von Geyr.** — Fleur très grande, pleine, blanc, teinté de rose avec rouge vermillon. Type : « Madame Abel Chatenay », mais plus grande et plus forte, vigoureuse, buissonnant à floraison continuelle ; feuillage abondant, vert normal. Une rose superbe.

Issu de *Farbenkonigin* × *Juliet* × *Sunburst.*

**Leni Neuss.** — Bouton et fleur sont très grands, assez pleine et odorante ; rose Hortensia, revers des pétales vieux rose rougeâtre sur fond rouge tuile. Arbuste très vigoureux ; buissonnant et érigé à floraison continuelle sur belle tige ; feuillage abondant, vert foncé. Variété très attrayante d'un coloris superbe. Récompenses : Certificat de Mérite de « Nos Jungunt Rosae » et de la « Société Néerlandaise Royal d'Horticulture et de Botanique ».

Issu de *Lilly Jung* × *Baronesse van Tuyll van Serooskerken.*

**Mevrouw Dr. L. Crobach.** — Fleur grande, pleine et odorante ; carmin de cochenille sur fond carmin saumoné. Arbuste vigoureux et compact à floraison continuelle ; feuillage abondant, vert normal. Une rose décorative.

Issu de *Pink Pearl* × *Red Star.*

**Prinzessin M. Von Arenberg.** — Fleur très grande, pleine et odorante ; blanc rosé, nuancée de rose Caroline. Arbuste vigoureux, érigé et compact à floraison continuelle sur longue tige solide ; feuillage normal, vert foncé. Belle rose. Récompense à médaille d'or de la « Société des Amis des Roses d'Alsace et Lorraine ».

Issu de *Ophelia* × *Los Angeles.*

### Pernetiana

**Dr. Augustin Wibbelt.** — Jolie fleur, pas trop pleine et odorante ; jaune d'or, nuancé jaune coq-de-Roche au bord des pétales. Arbuste vigoureux, buissonnant à floraison très abondante et continuelle ; feuillage moyen vert brillant. Une belle rose décorative par coloris distingué. Récompense : médaille d'argent de la « Société des Amis des Roses d'Alsace-Lorraine ».

Issu de *Los Angeles* × *Sport.*

## AVIS A NOS AMIS

Au seuil de la nouvelle année, nous présentons à nos amis et lecteurs nos meilleurs vœux. Nous leur demandons si, au cours de 1929, ils voudront bien nous honorer de leur collaboration. Dans l'affirmative, nous leur serions reconnaissant, de nous faire connaître si possible, le sujet qu'ils comptent traiter et la date approximative de l'envoi de leurs manuscrits et de leurs photographies.

*Le Secrétaire.*

# Funérailles de Monsieur PERNET-DUCHER

## Discours de Monsieur SILVESTRE.

C'est avec un profond sentiment de tristesse que je viens, au nom de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », rendre un dernier et suprême hommage à celui qui, après en avoir été le fondateur, en était resté l'animateur et l'honneur.

Pernet-Ducher meurt au moment où tout nous laissait espérer qu'il triompherait une fois de plus du mal qui l'avait atteint, au moment où les dernières nouvelles nous permettaient les meilleurs espoirs. L'annonce de sa mort a profondément attristés tous les amis des roses et je suis bien certain que lorsque la triste nouvelle sera connue au delà de l'Atlantique, dans le monde nouveau des Amériques, une profonde émotion gagnera tous ceux qui, après avoir été ses admirateurs, étaient restés ses amis.

Pernet-Ducher meurt au moment où dans un sentiment d'unanime sympathie ses collègues venaient de décider de la maintenir à perpétuité premier vice-président de notre Société, hommage d'affection et de gratitude d'autant plus émouvant qu'il montrait toute la puissance qu'exerçait Pernet-Ducher sur tous ses confrères, puissance qui avait désarmé toutes les jalousies et qui se traduisait par un geste prouvant que Pernet-Ducher avait réussi à être non pas seulement prophète dans son pays, mais ce qui est plus difficile et plus rare encore, prophète dans sa profession.

Pernet-Ducher méritait à tous égards cet hommage car il servit non seulement sa petite patrie, mais encore sa grande patrie car, par lui, le renom de la France a gagné les peuples les plus lointains et c'est grâce aux roses lyonnaises de Pernet-Ducher que la ville de Lyon a reçu, en Amérique, le titre enviable de « Capitale des Roses ».

Parler de Pernet-Ducher, c'est faire l'éloge du travail qui, pour l'homme moderne, est la plus haute et la plus enviable des noblesses, du travail qui assure à celui qui en est imprégné plus de richesses qu'à celui qui, trouvant dans son berceau, la fortune paternelle, n'y a puisé que paresse et prodigalité.

Pernet-Ducher plus que tout autre fut le fils de ses œuvres et si par son amour du travail, son intelligente activité, sa ténacité, il est arrivé à se faire un nom connu dans le monde entier de tous ceux qui aiment la reine des fleurs, il avait le droit d'en être justement fier car ce nom honoré il ne le devait ni à l'intrigue, ni à l'influence d'autrui, il le devait à son travail, il le devait à ses efforts, il le devait à lui et à lui seul. C'est le plus bel hommage que des travailleurs comme ceux qui sont en ce moment autour de moi peuvent lui rendre ; c'est celui qui, j'en suis certain, au-delà de la tombe, le touchera le plus et lui sera le plus agréable.

Il serait trop long, ici, de dire tous les mérites, tous les succès de Pernet-Ducher, mais j'ai cependant le devoir de rappeler ses principales victoires qui, pour la plupart, ont été des victoires bien françaises puisqu'elles ont été gagnées sur l'étranger. Ces victoires se traduisent par 140 prix d'honneur qui sont venus récompenser les efforts de Pernet-Ducher, prix d'honneur obtenus dans les expositions internationales de Lyon, de Paris, de Londres et de Milan.

Comme on le sait, Pernet-Ducher a créé une catégorie de roses merveilleuses qui ont un renom mondial et qui ont assuré la fortune de centaines de cultivateurs ou commissionnaires en fleurs. Pernet s'est, en effet, attaché à améliorer la catégorie des roses hybrides de thé et si on se reporte à son catalogue de 1888, on y verra quarante-deux variétés de cette catégorie, dont deux seulement obtenues par Pernet-Ducher. Les unes et les autres sont ajourd'hui complètement disparues car toutes étaient insuffisantes comme vigueur, résistance et floraison.

C'est à la suite d'efforts persistants et de recherches patientes habilement conduites, qu'il est arrivé à l'obtention des deux premières variétés de Pernetiana : Madame

Caroline Testout » en 1890, et « Madame Abel Chatenay » en 1894. Dès ce moment PERNET-DUCHER voit ses efforts couronnés de succès et, grâce à lui, les rosiers hybrides de thé sont devenus assez vigoureux, assez rustiques et, surtout, assez florifères pour mériter la préférence des amateurs.

C'est en 1890 que PERNET-DUCHER lance « Soleil d'Or » et cette première variété qui fit sensation fut le prélude de tant de trouvailles merveilleuses qui ont, chaque année, remporté de légitimes succès dans les concours internationaux de Bagatelle. Désormais, les Pernetiana étaient nées et nous savons quels succès ces belles variétés rencontrent dans le monde entier, succès marqués par des grands prix avec félicitations du jury aux expositions internationales de Londres 1894, de Paris 1900, de Milan 1906, de Saragosse 1908 et de Gand 1913.

A l'exposition internationale d'horticulture de Londres, la coupe du *Daily Mail* est accordée à la belle variété « Madame Herriot ». En 1920 « Souvenir de Claude Pernet » remporte le prix de Bagatelle et le grand prix des Floralies d'Anvers à l'occasion desquelles une grande manifestation de sympathie est faite à PERNET-DUCHER.

En 1924, la Société d'Horticulture du Massachusetts à Boston, décerne à PERNET-DUCHER sa grande médaille d'or pour « éminents services rendus par lui à l'horticulture mondiale ».

L'American Rose Society acclame comme membre d'honneur PERNET-DUCHER, distinction méritoire étant donné le peu de générosité avec laquelle nos amis américains décernent ce titre à des étrangers.

De 1907 à 1925, PERNET-DUCHER remporte treize fois le grand prix du concours international de roses à Bagatelle.

Ce résumé sommaire de la vie de PERNET montre avec quel soin jaloux il travaillait à améliorer les roses et à en faire la plus belle et la plus magnifique des fleurs. La rose, telle que l'a créée PERNET-DUCHER, résume pour notre inlassable ravissement ce qu'il y a de plus suave dans la splendeur terrestre.

PERNET-DUCHER a travaillé utilement à étendre le renom et la gloire de notre pays à l'étranger. La gloire d'un pays n'est pas faite seulement de ses gloires militaires, elle est faite aussi des gloires pacifiques de l'art, de la science, des lettres, de l'industrie et de l'agriculture.

Dans ce dernier domaine, PERNET-DUCHER a été une gloire nationale et ce n'est pas sans fierté que je me rappelle ce souvenir que me contait, il y a quelques années, feu le général MANGIN qui, voyageant en Amérique, avait été fort surpris que, dans un banquet officiel, le président d'un Etat du Centre-Amérique, lui ait demandé des nouvelles de ce grand Français.

PERNET-DUCHER avait porté dans tout le continent le renom de notre grande cité. Il a affirmé sur tous les marchés du monde la beauté et la supériorité de la rose de France et, surtout, de la rose lyonnaise. Il a été un bon citoyen puisque par ses recherches, sa ténacité et ses succès, il a contribué à grandir aux yeux de l'étranger son pays et sa ville.

Au cours de la terrible guerre de 1914, PERNET-DUCHER avait eu la grande douleur de voir tomber sous les balles ennemies ses deux fils, ses continuateurs. C'est à cette époque que sa santé a été ébranlée et que ses forces physiques, cependant si résistantes, ont cédé devant la douleur morale qui atteignait son cœur.

La mort de PERNET-DUCHER est, pour notre Société, un deuil irréparable; la France perd en lui un de ses meilleurs enfants et je regrette qu'il meure au moment où j'avais le droit d'espérer que le Gouvernement de la République lui accorderait cette rosette de la Légion d'honneur qu'il ambitionnait comme le juste couronnement de sa carrière et qui n'aurait été qu'un faible hommage rendu à son travail, à son intelligent dévouement, au désintéressement dont toute sa vie il a donné les marques les plus nobles et les plus hautes.

Au moment où nous adressons à PERNET-DUCHER notre dernier adieu, je veux lui dire une fois de plus toute la gratitude que lui garderont et notre Société et tous les amis des roses, et en souhaitant le revoir dans un monde meilleur, j'adresse à sa famille, à sa veuve, à son gendre, à ses filles qui ont été les meilleurs de ses collaboratrices, l'hommage ému de nos condoléances les plus attristées.

## Discours de M. RIVOIRE

*Président du Syndicat des Horticulteurs de la Région lyonnaise*

J'ai le pénible devoir, au nom du Syndicat des Horticulteurs de la région lyonnaise, d'apporter un dernier adieu à celui qui fut le Maître de la Rose, et dont la disparition creuse un si grand vide dans les rangs de l'horticulture de notre ville. On se rendra compte plus tard, mieux qu'on ne peut le faire aujourd'hui, de la perte que fait, en la personne de PERNET-DUCHER, le centre horticole lyonnais auquel il avait contribué, pour une si large part, à donner l'éclat et à la réputation dont il jouit en France, et plus encore à l'étranger.

Sa mort survient au lendemain de la grande manifestation en l'honneur de la rose que fut la récente exposition du Palais de la Foire, et qui constitua pour lui une véritable apothéose, car les variétés qu'il à créées figuraient au premier rang de l'admirable roseraie du Palais; on s'imagine combien le succès en aurait été diminué si on avait enlevé toutes ses obtentions.

Le Président de la Société Française des Rosiéristes a dit, avec l'autorité qui s'attache à sa fonction, les services qu'avait rendus notre éminent collègue à l'horticulture française et mondiale, et le mérite de ses créations. Je dois de mon côté rappeler ce qu'il a fait dans l'intérêt de ses collègues, et en particulier pour notre Syndicat. Appelé en 1889 à la Chambre Syndicale par la confiance de tous, il en fut élu, en 1891, secrétaire général, et il occupa avec zèle ces fonctions pendant neuf années. Pour le récompenser de ses services, ses collègues le désignèrent en 1900 comme vice-président.

Il a présidé aussi pendant longtemps la section des rosiéristes où se débattirent les intérêts de cette profession.

Nous ne nous rendons pas assez compte, absorbés que nous sommes par nos préoccupations journalières et aussi parce que nous voyons de trop près, dans la lutte quotidienne et les soucis de la concurrence, ceux de nos collègues qui travaillent à accroître le domaine de l'horticulture, nous ne nous rendons pas assez compte, dis-je, de leur valeur et de l'éclat qu'ils ajoutent au bon renom de notre pays. Il faut pour cela un certain recul, et ce n'est que dans quelque temps qu'on s'apercevra de la place qu'occupait réellement un homme comme PERNET-DUCHER et du vide que creuse sa mort dans nos rangs.

S'il était nécessaire d'en donner une preuve, je rappellerais qu'en 1911, à l'Exposition internationale de Londres, lorsque Pierre GUILLOT, dont nous déplorons toujours la disparition, et moi, nous réussîmes à obtenir en faveur de la belle variété « Mme Edouard Herriot », la coupe du *Daily Mail*, malgré la résistance d'une partie du jury, influencé par une variété anglaise, nous considérâmes cette décision comme un succès pour la France et un honneur pour notre ville.

Si on savait réellement aujourd'hui la perte que fait en sa personne la ville de Lyon, ses plus hauts magistrats se presseraient à ses funérailles, et j'exprime sur ce point les mêmes regrets que j'ai eu l'occasion de le faire, aux obsèques de CALVAT, qui partit presque ignoré de ses concitoyens grenoblois, alors qu'il fut, lui aussi, un initiateur puisqu'on lui doit, pour une grands part, les progrès qu'a faits le chrysanthème dans le monde.

De tels hommes sont, chacun dans leur domaine, des gloires pour notre pays puisqu'ils augmentent, dans l'univers entier, son rayonnement, au même titre que ses grands écrivains et ses artistes célèbres.

Nous avons le droit d'en concevoir un légitime orgueil, sinon pour nous-mêmes, au moins pour notre profession qu'ils relèvent ainsi aux yeux de tous.

C'est pourquoi nous leur devons une reconnaissance infinie, et c'est pourquoi nous sommes unanimes à déplorer la perte d'un homme de travail persévérant et de génie créateur comme le fut PERNET, c'est pourquoi aussi nous nous associons, au nom de la grande famille horticole, à la douleur de ses enfants et de ses amis.

DANS LA ROSERAIE

# Travaux à exécuter en Janvier-Février

Dans la roseraie il est peu de travaux urgents à faire. En janvier c'est le mois de repos, les plantations d'automne doivent être terminées et les rosiers mis à l'abri.

Sur l'abri des rosiers, à mon avis, il y a quelques opinions qui, je crois, sont erronées. Beaucoup croient que le fait d'enfouir les rosiers nains, sous des monceaux de paille, de fumier pailleux, feuilles mortes, voire même de branches de sapin, suffit à les abriter de la gelée. Evidemment, mais ils souffrent de l'humidité. Toutes les pluies sont retenues par ces matériaux. Par suite de la fermentation, leur bois se décompose et devient noir ; dans ce cas, le plan n'a pas gelé, mais il a péri par excès d'humidité. Au printemps il faut le remplacer.

De plus, ces abris sont recherchés par les insectes et rongeurs de toutes natures. Ils y trouvent un logis très confortable, car eux savent bien se mettre à l'abri de l'humidité. De plus sous cette couverture le terrain ne s'amollit pas et quand il faut le travailler, surtout lorsque l'on a affaire à des terres quelque peu argileuses, on a beaucoup de peine.

A mon humble avis le meilleur abri pour les rosiers nains, c'est de les buter avec de la terre ou du sable. Ainsi vous évitez totalement l'excès d'humidité, et toute espèce de fermentations. Les insectes ne viennent pas se loger dans vos rosiers pour y pulluler plus tard, et de plus, le terrain a été hiverné et au printemps vous travaillerez vos plates-bandes sans peine.

Cette butte de terre s'obtient aisément en râclant ou piochant le sol et en mettant la terre en forme de cône, de façon à enterrer la base des rosiers de 10 à 15 centimètres. Si l'hiver est rigoureux et si la partie restée hors de terre gèle, celle restée dans la terre aura été préservée, il y aura suffisamment de bois sain pour assurer la nouvelle charpente du rosier.

L'abri des rosiers sarmenteux, qu'ils soient palissés contre une maison, contre un pylone ou autre motif, est dans ce cas plus difficile, étant donné le volume de la plante. C'est encore une très forte butte de terre qui est encore la meilleure couverture. Je suppose bien que l'on n'envisage pas l'encapuchonnage total ou même partiel de la plante, il faudrait supposer des dépenses excessives, et ensuite une main-d'œuvre qui, par le temps qui court, n'est pas toujours abondante ; il est à remarquer que le rosier sarmenteux résiste généralement assez bien au froid.

En ce qui concerne les rosiers tiges, deux méthodes peuvent être employées, l'une s'appliquerait plus facilement aux rosiers dont la tige est forte Elle consiste à : faire une demi-tallie en automne pour réduire le branchage. On resserre les branches avec un lien, soit d'osier, de corde ou de paille, en ayant mis auparavant dans celles-ci pour en éviter la casse, du foin court, de la paille même, des feuilles ou de la mousse sèche. Une fois la tête bridée, réduite à son minimum de volume, on enrobe le tout d'un papier aussi imperméable que possible, (papier huilé, ou goudronné) en ayant soin de replier l'extrémité supérieure pour que la pluie ou la neige fondue ne rentre pas. On enterre le tout sérieusement de façon que les vents d'hiver ne viennent pas secouer trop fort ou même briser la tige du rosier.

La deuxième méthode consiste à ouvrir une tranchée depuis la tige même et la faire aussi longue que possible, on y couche le rosier en entier. Lorsqu'on l'abrite de cette façon il faut toujours enterrer la tige aussi bien que la tête car quelquefois la première seule gèle. Au printemps, la tête essaie de pousser mais ne peut le faire puisque la tige qui la supporte est morte.

Cette méthode a l'inconvénient de demander plus de main-d'œuvre que la première, d'être la cause du bris de racines quand on incline le rosier et de ne pas toujours être exécutable facilement surtout

dans les plantations serrées; cependant c'est l'abri idéal pour les pays froids.

Ce que le rosier demande surtout comme abri : c'est un abri sec d'abord et chaud ensuite si possible.

En résumé, le rosier supporte généralement assez bien les hivers ordinaires. Ce qu'il craint le plus ce sont les gels et dégels successifs. Les nuits de givre ou de verglas suivies de journées ensoleillées, qui font fondre plus ou moins complètement le givre, sont souvent mortelles pour le rosier. C'est pourquoi mon abri de terre est la meilleure des couvertures.

Les abris peuvent être défaits dès que l'on suppose les gros froids passés, c'est-à-dire vers le 15 février pour le climat lyonnais. Par précaution on peut défaire les buttes progressivement.

En ce qui concerne la taille il est trop tôt pour songer à la commencer, tout au plus peut-on profiter des belles journées pour enlever les bois morts, les branches inutiles dans les rosiers pleureurs, multiflores, wichurarianas, et autres séries non remontantes, mais la taille proprement dit sera à faire en mars, ou fin février dans les pays chauds ou si on est en exposition bien ensoleillée.

Pendant l'hiver, on resuivra les étiquetages aussi bien des anciens rosiers que des plantations nouvelles et des rebrochages. Rien n'est aussi ennuyeux pour l'amateur que de ne pas savoir le nom d'une rose qui vous plait et que l'on voudrait planter à nouveau.

Champagne-au-Mont-d'Or, décembre 1928

LAPERRIÈRE,
*Rosiériste.*

## Influence de la magnésie sur la végétation des Rosiers

Cette question, à laquelle s'intéressent une foule d'amateurs, a été traitée comme il convenait au dernier Congrès d'horticulture.

Bien plus que la chaux, la potasse, la magnésie est indispensable à la bonne venue du rosier. Les essais et conclusions de chimistes corroborent nettement les observations des praticiens : tous tombent d'accord aujourd'hui pour reconnaître l'heureuse influence du sulfate de magnésie employé en complément des fumures ordinaires.

Les essais de culture en terrains variés ont été entrepris, ces derniers temps chez MM. Léon Chenault, à Orléans; Cochet-Cochet, à Coubert; George Paul, à Cheshunt (Angleterre); Adnet, à Antibes, etc. Chez ce dernier seulement, l'application d'un engrais magnésien ne donnait aucun résultat appréciable, tandis que l'effet produit était considérable partout ailleurs. Chez M. Adnet, comme partout au cap d'Antibes, où les rosiers viennent magnifiquement, le sol repose sur les rochers dolomiques qui sont très riches en magnésie; chez les autres rosiéristes, le sol contenait seulement des traces de ce sel.

Les professionnels n'ignorent pas que l'on éprouve des difficultés dans la culture des rosiers quand on veut les renouveler dans le même sol; malgré le soin qu'on apporte à la culture, la végétation va toujours en ralentissant; certains sujets, quoique fumés, restent languissants et meurent neuf fois sur dix, pour ne pas dire dans tous les cas. Cet état de chose tient à la pauvreté de la terre en magnésie.

Cet élément fertilisant rendra des services aussi bien dans la culture en pots que dans celle en pleine terre.

On peut, sans crainte de nuire aux plantes, ajouter 100 et même 200 grammes de sulfate par mètre carré; chaque plante ne prend que ce qui lui est nécessaire, et c'est une garantie.

Nous sommes donc amenés à conseiller aujourd'hui l'emploi, en mars, de la fumure suivante à ceux qui désirent voir prospérer leurs rosiers, nains ou à tiges :

Par mètre carré : 1 kilo terreau; 30 grammes superphosphate d'os; 20 grammes sulfate d'ammoniaque; 10 grammes sulfate de potasse; 60 grammes sulfate de magnésie.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs n'auront qu'à se louer de l'emploi de cette formule.

*(Société Orléans et Loiret).* L. VERCIER

# Historique de la Rose

*Nous avons le plaisir de réserver la primeur de cette remarquable conférence à nos lecteurs. Il nous reste à remercier d'une façon toute spéciale M. Victor Thomas qui a bien voulu nous confier ce manuscrit. A nos remerciements qu'il nous soit permis de joindre nos félicitations, car cette étude historique de la rose se classe parmi les plus complètes que nous ayons jamais lues.*

*Il resterait peu de choses*
*A l'homme qui vit un jour,*
*Si Dieu nous ôtait les Roses.*
Victor HUGO.

De toutes les fleurs, la Rose est celle qui est la plus recherchée, la plus séduisante par sa beauté, par son parfum et par la variation infinie de ses couleurs. Elle a surtout une forme distinguée, un port gracieux et des couleurs vives et fraîches ; elle embellit nos jardins, charme les yeux et égaye notre existence.

Elle a atteint un tel degré de beauté qu'on ne peut le traduire par des mots ; aussi est-elle devenue le terme de comparaison des autres fleurs les plus gracieuses. Malgré les conquêtes nouvelles, malgré le mérite de cent autres fleurs, la rose est restée la reine des fleurs, la fée de nos jardins, l'emblème de la beauté et de la jeunesse.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la rose est devenue la fleur privilégiée, car sa culture remonte aux temps les plus reculés. Tous les peuples anciens ont su apprécier les qualités de cette fleur qu'ils ont destinée à orner leurs temples et à rehausser l'éclat des cérémonies religieuses et profanes.

Elle figure dans la description des jardins suspendus de Babylone, une des sept merveilles du monde dont il ne reste plus que le souvenir.

Pline, écrivain latin, nous apprend que les Hébreux ont utilisé la rose et ses parfums dans les cérémonies du culte.

La rose a joué un grand rôle dans les fêtes païennes, chez les Grecs et surtout chez les Romains. A Rome comme à Athènes, on en tressait des couronnes et des guirlandes que l'on utilisait en maintes circonstances, dans les cérémonies du culte, dans les mariages, dans les festins et dans les fêtes publiques. Les temples, les statues, les dieux, les tombeaux, étaient ornés de fleurs et de couronnes.

On sait que dans leurs festins les convives romains étaient couchés sur des lits de roses ; les murs de la salle en étalaient des guirlandes ; la table elle-même disparaissait sous les bouquets de roses. Dans les mariages, on en jonchait la chambre nuptiale ; l'époux et l'épouse étaient couronnés de roses et de violettes. De même on ornait de ces fleurs la porte de la maison d'un nouveau-né.

Pour célébrer le premier mai qui était la fête des fleurs, les jeunes gens confectionnaient des guirlandes de diverses fleurs qu'ils suspendaient aux maisons et dressaient le « mai fleuri » au sommet d'un grand mât.

Mais, c'est pour décorer les tombeaux que les Romains faisaient la plus grande consommation de roses. Les citoyens riches destinaient des jardins entiers à la production des roses pour cet usage. Ils laissaient même des legs pour en assurer le renouvellement incessant. Les Romains pauvres priaient, par l'inscription funéraire, le passant d'en jeter sur leurs tombeaux.

A cette époque, la rose était déjà l'objet d'un commerce considérable. A Rome, on se disputait le titre de bouquetière. Il fut longtemps réservé aux plus jolies femmes.

Les Romains offraient comme présents des roses et des violettes. La couronne de

roses était la marque de la galanterie. Lorsque les roses manquaient en hiver on les faisait venir de l'Asie Mineure, de l'Egypte et de la Grèce. C'est sous le règne de Domitien que les Romains trouvèrent le moyen de faire fleurir les rosiers pendant l'hiver.

Au début de l'ère chrétienne, il existait déjà dans les plus grandes villes et dans les plus beaux sites de l'Italie des jardins où les roses fleurissaient « deux fois l'an ». La Campanie surtout produisait beaucoup de roses. Près d'un siècle avant cette ère, Virgile avait déjà célébré les belles productions de roses de Pœstum et de la Campanie (environs de Naples).

L'île de Rhodes, qui tire son nom d'un mot grec qui signifie « roses » nous rappelle la grande quantité de roses que produisait jadis son territoire.

Les Perses avaient aussi leurs jardins de roses ; et les auteurs de l'époque correspondant à notre moyen âge ont écrit des poèmes qui montrent clairement que la Perse fut aussi le pays des roses. Un écrivain de ce pays, exaltant cette fleur, parle avec admiration des plaines de Chiraz et de la vallée de Cachemir couvertes de roses, et il n'hésite pas à proclamer son pays « le royaume des roses qui ne cessera jamais de produire des roses. »

Les poètes grecs et les poètes romains, épris de la beauté de cette fleur, ont également célébré la rose et proclamé leur admiration pour elle dans des légendes où intervenaient les dieux de la mythologie. Ils se sont accordés à lui donner une origine surnaturelle. Il n'est pas surprenant qu'elle ait été de tout temps considérée comme sacrée, digne de servir à couronner les dieux.

L'empereur Gallien dormait sous des berceaux de roses.

L'usage immodéré de la rose avait fait naître l'idée de mettre des pétales de cette fleur dans le vin et de boire du vin parfumé à la rose.

Cet abus des roses qui servaient en même temps à honorer les dieux du paganisme, devait, semble-t-il, jeter le discrédit sur cette fleur en France, mais il n'en fut rien. Il fut même réservé à l'influence chrétienne de rendre à la rose le sens vrai de son symbolisme avec un idéal plus noble et plus élevé. Sur les conseils de saint Jérôme et de l'évêque de Tours (V$^{e}$ et VI$^{e}$ siècles) elle prit place sur nos autels et bientôt la fête de la Pentecôte devint même la fête des roses. Ce jour-là, dans différentes églises, on faisait tomber du haut de la voûte une pluie de roses symbolisant les dons du Saint-Esprit.

Plus tard, au XIV$^{e}$ siècle, ce fut le jour de la Fête-Dieu ou l'on utilisa en grande quantité les pétales de roses pour joncher le sol des rues où devait passer le Saint-Sacrement. Suivant le désir du souverain pontife Jean XXII cette cérémonie se généralisa peu à peu et donna lieu à de grandes manifestations de la foi catholique.

L'idée des branches vertes et des guirlandes de fleurs servant à décorer les avenues, les maisons et les reposoirs, serait donc une survivance des anciennes coutumes romaines.

La rose n'a rien perdu de sa célébrité au point de vue religieux. Nous la retrouvons souvent dans l'histoire de l'Eglise et dans celle de plusieurs saints. La plupart des écrivains sacrés comparent la Sainte Vierge à la rose et lui décernent le titre de Rose mystique.

Un des plus beaux hommages que l'on ait rendu à la fleur qui nous occupe, c'est de l'avoir choisie entre toutes les autres pour récompenser la vertu.

En l'an 535, saint Médard, évêque de Noyon, institua à Salency, sa patrie, le premier couronnement d'une rosière, cérémonie qui consistait à mettre en grande pompe une couronne de roses blanches sur la tête de la jeune fille proclamée par ses camarades comme étant la plus vertueuse. Cette faveur donnait droit à une dot de 25 livres. Dans la suite, cette cérémonie fut fixée au 8 juin de chaque année en la fête de Saint Médard.

Lorsque les rois présidèrent cette solennité, la couronne de roses s'orna d'un ruban d'azur et s'enrichit d'un anneau d'argent.

Dans une ville de Picardie, cette cérémonie avait une plus grande signification.

Tous les ans à Beauvais, le jour de la fête de Jeanne Hachette, un prix de vertu est remis à une jeune fille dont les mérites sont soumis à l'examen d'un comité. A

l'issue de la messe, le prêtre bénit la couronne et la pose sur la tête de la rosière. Ensuite, à l'Hôtel de Ville, elle reçoit des mains du maire le prix de six cents francs en espèces.

Ce jour-là, il est de tradition de faire tirer le canon par les jeunes filles de la ville devant la statue de l'héroïne du siège de 1472.

Cette belle et généreuse coutume s'est conservée religieusement jusqu'à la période révolutionnaire.

Au moyen âge, les couronnes de roses étaient aussi la récompense donnée dans certains concours comme prix de poésie, de danse, de chant, et même dans les tournois, sortes de fêtes militaires. Les roses servaient aussi, comme au temps des Romains, à la glorification des guerriers et des vainqueurs.

On offrait aussi des roses aux princes et aux rois lorsqu'ils entraient dans une ville. On offrit même à Henri IV des fleurs et des conserves de roses sèches ; on en fit autant à Charles X, à Provins en 1828. Lorsque la jeune Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, entra en France pour aller épouser Louis XVI, elle reçut des habitants de Nancy un lit de roses.

Lorsque fut introduite en France, vers le début du XVIe siècle, l'industrie de la fabrication de l'eau distillée de roses, ce produit odorant devint un objet de luxe très recherché, malgré son prix qui surpassait celui du vin ; il fut surtout utilisé dans les usages médicaux. Dès lors la réputation de cette fleur devint telle qu'elle passa pour guérir toutes les maladies connues. On peut affirmer sans exagération que les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles furent le beau temps de la rose au point de vue de son emploi en pharmacie ; il était peu de médicaments qui ne renfermassent une proportion plus ou moins grande d'eau de roses, de poudre de roses et même d'essence de roses. Autant que la mode médicale l'a voulu, cette plante fut un merveilleux remède.

Le rosier de Damas, importé en 1250 par le comte Thibaut IV, à l'époque des croisades, cultivé aux siècles derniers à Puteaux et à Provins, était surtout recherché pour la production des fleurs sèches destinées à la pharmacie.

On employait aussi la rose comme condiment dans certains mets, ainsi que dans la pâtisserie, la confiture et le sirop.

Au Japon et en Chine on prépare encore des confitures de pétales de roses qui sont très estimées. Dans une grande partie de la Chine, on cultive une rose rouge pourpre très parfumée qui garde son odeur très longtemps. Les pétales séchés de cette fleur sont utilisés pour parfumer le thé, les boissons et le sirop, ainsi que la pâtisserie et les aliments.

Pendant longtemps, le besoin de fleurs pour rehausser l'éclat des fêtes avait amené les seigneurs à établir une redevance féodale comprenant une certaine quantité de roses. Néanmoins, la culture de la rose avait perdu la vogue dont elle avait joui au temps des civilisations grecques et romaines, et l'art de la décoration avait également subi les conséquences de l'état de délaissement dans lequel était tombée cette culture.

L'histoire rapporte que l'empereur Charlemagne avait ordonné de cultiver la rose en lui donnant une place très importante dans les jardins de ses villas.

Le Renaissance, qui marque le début du relèvement progressif de l'art des jardins, a donné naissance au cours des siècles suivants à de nouvelles conceptions artistiques dans le décor des jardins et a fait reparaître peu à peu le goût de la formation des assemblages de fleurs.

Dès le XVe siècle on vit les fleuristes se grouper et former la corporation des bouquetières et chapelières. Les maîtresses, qui seules avaient le droit d'exposer et de vendre, étaient chargées de fournir la quantité nécessaire de couronnes et chapeaux de roses pour permettre aux princes du sang, ducs et pairs de France, de s'acquitter d'une redevance annuelle nommée « la baillée des roses ». Celle-ci était due aux membres du Parlement, aux magistrats et officiers des chancelleries, universités et autres juridictions comprises dans l'enceinte de Paris.

Cet usage a pris fin au XVIIe siècle.

Il eut pour conséquence de favoriser le goût de la confection des assemblages artistiques de fleurs, et donna l'idée aux dames de la cour de placer quelques roses

dans leurs cheveux. Cette mode charmante fut imitée à ce point que les roses devinrent la parure obligée des jolies toilettes. Le métier de fleuriste eut ses époques de prospérité surtout au XVIIIe siècle.

Pour ces divers emplois de la rose la production de cette fleur était notoirement insuffisante ; les chapelières et les fleuristes avaient souvent recours aux fleurs artificielles pour remplacer les fleurs naturelles.

Malgré les créations de Versailles sous la direction de Le Nôtre et de La Quintynie, et de tant d'autres domaines dont le style géométrique aurait dû favoriser l'emploi des rosiers dans l'ornementation des jardins, notre flore a peu varié et la culture de la rose ne devait prendre de l'importance que vers la fin du XVIIIe siècle et pendant le cours du XIXe.

Il faut aller jusqu'à Napoléon Ier avant de trouver en France une roseraie digne de ce nom.

Les variétés de roses étaient alors peu nombreuses. C'est ainsi qu'en 1795 Filassier n'énumère que vingt-quatre sortes de roses. Cette fleur était plus connue en Hollande et en Angleterre.

C'est l'impératrice Joséphine qui eut la première l'idée de créer un jardin de roses. En 1805 elle entreprit de rassembler dans les jardins de la Malmaison une importante collection de rosiers. Pour cela, elle s'adressa aux plus habiles horticulteurs ; elle obtint surtout des roses de l'Angleterre et de la Hollande. On sait que pour les roses de Joséphine, Napoléon suspendait les rigueurs du blocus continental. Les recherches faites pour embellir les collections de l'impératrice créèrent une émulation considérable parmi les rosiéristes. Alors se dessinèrent des vocations, et le mouvement commencé en faveur de la rose devait se poursuivre pendant tout le cours du XIXe siècle.

Joséphine qui apprit à aimer et à apprécier les roses en voulut à profusion ; elle parvint à en réunir deux cent cinquante sortes différentes.

L'impératrice s'attacha un botaniste et un peintre de fleurs. Ce dernier qui s'appelait Redouté est resté célèbre par ses œuvres admirables.

En 1809, un spécialiste, M. Du Pont, avait réussi à constituer une collection de cent vingt rosiers différents. Sa collection fut achetée en 1813 par le Gouvernement et forma le « Carré des roses du Luxembourg », une des premières roseraies françaises.

Comme on le voit, les variétés de roses étaient toujours peu nombreuses ; les meilleurs rosiéristes n'en comptaient que quelques centaines.

En 1811, l'almanach des roses de Thomas Guerrapain, imprimé à Troyes, énumérait près de deux cents variétés.

En 1815, M. Vibert possédait une collection unique de trois cents variétés.

En 1825, les fécondations artificielles étaient opérées par Vilmorin, Laffay, Hardy, Noisette, Desprez et Verdier. Un catalogue dressé en 1829 par M. Prévot fils mentionnait 880 noms de roses. Mais, à cette époque, il n'était pas rare de constater que certaines productions avaient plusieurs noms Ce fait s'explique aisément. Les roses arrivaient de l'étranger sans état-civil, et chaque amateur ou horticulteur leur donnait à la réception les noms qui lui plaisaient. Joséphine elle-même en fit autant. Plusieurs de ces noms sont restés.

Plus tard, sous le Second Empire, lorsque le goût revint vers le Premier Empire, qui rappelait la renaissance des roses, on ne pouvait oublier le vieux domaine avec ses collections qui avaient été délaissées. En songeant à retrouver les roses impériales avec leurs noms pour les replacer dans le parc de l'impératrice, on a voulu avec raison montrer l'effort sans précédent fait sous le Premier Empire.

Ce fut M. Gravereaux qui entreprit de reconstituer, d'après les plans de M. Touret, la parure fleurie et parfumée du jardin de la Malmaison. Après trois ans de minutieuses recherches, il parvint à réunir cent quatre-vingt-dix-sept variétés qui avaient orné au siècle précédent les massifs et les plates-bandes de la roseraie de Joséphine. Presque toutes ces variétés appartenaient aux groupes des Centfeuilles, des Damas, des Provins, des Moussus avec quelques Bengales.

Mais notre goût est aujourd'hui aux rosiers plus généreux que les créateurs ont appelés « remontants ». L'ère des rosiers horticoles obtenus par croisements ne date

que de l'apparition des roses originaires de l'Asie.

On sait que dès 1810 apparaissent les premiers essais d'hybridation. Deux roses importées de Chine, l'une en 1810 et l'autre en 1824, furent le point de départ de nouvelles tentatives d'hybridation de la part des semeurs. Par croisements successifs avec le rosier de Bengale introduit en 1789, ces deux nouvelles acquisitions ont donné naissance dans la suite à toutes nos belles roses thés d'un coloris délicieux et délicat.

De même les hybrides remontants tirent leur origine des anciens rosiers botaniques ou galliques par voie d'hybridation avec les rosiers indiens tels que les thés et les bengales. Leur groupe très important renferme des fleurs de forme parfaite, très variées et très odorantes.

Une autre série plus moderne est la famille des hybrides de thé, qui a été obtenue en infusant à nouveau aux hybrides remontants de la sève des rosiers indiens. Elle est appelée à un grand avenir car c'est elle qui nous donne le plus de satisfaction.

Une intéressante création issue du « Persian Yellow » obtenue en 1900 par M. Pernet de Lyon, a permis d'obtenir une nouvelle catégorie, très florifère aux coloris très bizarres, qui a obtenu les plus belles récompenses. Tous les ans de nouvelles obtentions augmentent le contingent de ce groupe des Pernetiana, ou des Pernet par abréviation.

Les Wichuriana et les hybrides de Wichuriana, dont l'espèce type est originaire du Japon, se recommandent également par leur croissance extraordinaire. Ils servent à former des rosiers pleureurs et des guirlandes fleuries. Leur floraison est abondante, mais ils ne sont pas considérés comme remontants.

Grâce à ce procédé merveilleux de création et de perfectionnement qu'on appelle l'hybridation artificielle et au travail des praticiens de génie, le bilan horticole de la plus belle des fleurs s'élève actuellement à environ 14.000 variétés, et ce nombre continue à s'accroître tous les ans. Une nomenclature dressée en 1906 par MM. Simon et Cochet contient près de 12.000 noms, abstraction faite des rosiers inédits que les obtenteurs ne livrent pas au commerce et qu'ils réservent à leurs expériences horticoles.

Les plus belles conquêtes dans l'art de créer des nouveautés proviennent surtout des rosiéristes lyonnais, dont les succès nombreux ont valu à la ville de Lyon le surnom de « Ville des Roses ».

Après Lyon, les principaux centres de production sont les banlieues de Paris, d'Orléans et d'Angers.

Les belles productions des champs de roses de la Brie, qui ont rendu célèbres les noms de Provins, de Brie-Comte-Robert et de Fontenay-aux-Roses, sont expédiées chaque jour aux fleuristes des Halles de Paris, où se fait le marché aux fleurs le plus considérable du monde. Certains producteurs spécialisés dans la culture intense ont établis dans les environs de Paris des forceries qui ne laissent jamais chômer le commerce des roses en hiver.

Une grande partie des belles roses que nous admirons sont nées sur notre sol. Les horticulteurs rosiéristes ont porté très loin le perfectionnement de ces plantes ornementales ; aussi, elles constituent le plus grand succès de nos expositions florales. Les premières expositions de roses ont eu lieu à Fontenay-aux-Roses en 1863, à Brie-Comte-Robert en 1865 et à Troyes en 1887.

Il ne faut pas trop s'étonner des prix exagérés payés par certains amateurs fortunés pour des sujets inédits. On cite un rosier noisette qui a été payé 3.000 francs par un Hollandais, Sisley Vandaël, en 1830, et un autre appartenant aux hybrides de thé vendu plus récemment, en 1884, par l'obtenteur M. Bennett, un Américain, pour la somme fabuleuse de 5.000 dollars.

Les variétés de roses sont nombreuses et leurs parfums sont également des plus variés. Quelques-uns rappellent par un arrière-parfum le fruit mûr de la fraise, de la framboise ou de l'abricot ; d'autres, la senteur de la violette, de l'œillet ou du muguet ; d'autres encore, la marmelade de prunes ou de pommes, la pêche, le melon, le thé, le foin, le vin, le miel, etc. Il en existe qui sont complètement inodores, comme la *Reine des Neiges*, la *Baronne de*

*Rothschild*, le *Général Galliéni* et *Mildred Grant*.

L'essence de roses, qui est surtout en honneur chez les peuples orientaux, est aujourd'hui discréditée chez nous comme parfum isolé, mais elle est utilisée dans l'industrie du parfumeur pour la préparation des parfums composés, car cette essence partage avec le musc la singulière propriété d'exalter et surtout de fixer les autres parfums.

Dans le Midi et surtout en Bulgarie, elle fait l'objet d'un commerce important, à cause de son rôle dans la parfumerie moderne. Son prix est aujourd'hui devenu excessif.

Elle n'a pas échappé à la concurrence faite par un produit inférieur. Les progrès de la chimie ont permis d'utiliser le géranium rosat, cultivé en Algérie et dans les Indes, pour obtenir une essence ressemblant à celle de la rose. Constantinople est actuellement le centre de la falsification ouverte de l'essence de roses, et c'est par tonnes qu'on y fait venir de Bombay l'essence de géranium employé dans ce but.

La Perse, la patrie des roses, où naquit l'essence de roses, distille de moins en moins les roses, et les immenses jardins de roses de la vallée de Cachemir ne donnent plus de roses; et, détail typique, le Shah fait venir d'Europe les rosiers destinés à ses jardins d'Ispahan, où l'eau de roses coula autrefois en ruisseaux.

La culture du rosier qui réussit dans tous les sols est à peu près généralisée en France, car la plupart des jardins en renferment quelques spécimens. Les rosiers botaniques qui n'ont qu'une floraison en juin disparaissent pour faire place aux rosiers horticoles, lesquels fleurissent à diverses reprises jusqu'à l'approche des froids. Enfin, par un artifice auquel le rosier se prête volontiers, on obtient, sur la Côte d'Azur, sous des serres démontables, de fort jolies roses cultivées uniquement pour la production hivernale, et que nous voyons partout aux devantures des fleuristes et dans les salons, tandis que la neige tombe au dehors.

Beaucoup d'amateurs ne considéraient la rose que pour la fleur coupée et lui assignaient les endroits un peu sacrifiés du jardin. Mais le goût du beau s'est ensuite amplifié devant les splendeurs nouvelles que les rosiéristes ont obtenues par d'habiles croisements et d'ingénieuses greffes. Aujourd'hui ces amateurs ne veulent plus que des roses dans les emplacements principaux. Il n'est guère de château, parc ou maison de maître qui ne possède sa roseraie, véritable parure d'art des jardins. Là, se dégage à la fois la beauté de chaque fleur et l'heureux effet décoratif des divers groupements.

M. Gravereaux, le regretté créateur de la roseraie de L'Hay et l'initiateur de la roseraie de Bagatelle, a puissamment contribué à propager cette mode, née il y a trente ou quarante ans. Ce distingué rosomane est parvenu à créer en 1890 une œuvre grandiose et charmante, dédiée à la reine des fleurs, dans sa propriété à L'Hay, près de Villejuif (Seine). Elle est au-dessus de tout éloge : c'est la plus vaste et la plus riche du monde.

Dans ce grand espace ont pris place une belle collection botanique et une collection horticole comprenant de six à sept mille variétés, ainsi qu'une collection particulière composée des obtentions de ce grand amateur plein de goût doublé d'un savant. En donnant l'exemple de la création de nouvelles roses au moyen de la fécondation artificielle, il a permis aux horticulteurs spécialisés de s'y adonner sérieusement.

Une autre roseraie admirable est celle de Bagatelle, organisée par la ville de Paris dans les terrains du Bois de Boulogne, d'après les plans de M. Forestier. C'est là qu'a lieu tous les ans le concours où sont exposées les obtentions des plus habiles rosiéristes français et étrangers. C'est dans ce cadre délicieux, tout fleuri de roses choisies parmi les plus belles, que se rencontrent les amis des roses et que sont décernés les prix destinés à récompenser les efforts persévérants des meilleurs producteurs.

Il existe aussi de nombreuses roseraies dues, soit à l'initiative privée, soit, comme à Saverne, à l'initiative d'une société composée d'amateurs qui se sont proposés de favoriser l'extension de la culture des roses en créant un jardin que tout le monde puisse visiter.

Dans les grandes villes, les jardins publics s'efforcent de mettre en évidence la beauté de ces précieux végétaux.

Toutes ces créations de roseraies artistiques sont autant de manifestations splendides de la faveur accordée à la fleur souveraine; elles indiquent, clairement, que sa royauté a conquis tous les suffrages. Aucune autre fleur n'occupe d'aussi vastes espaces et ne se prête à autant de combinaisons décoratives que la rose.

Reine de nos jardins, reine de tous les âges, souveraine mille fois chantée, vous résumez ce qu'il y a de plus suave et de plus merveilleux entre toutes les beautés de la nature !

L'Angleterre l'a adoptée comme fleur nationale.

Le Brésil l'a honorée en créant l'ordre de la « Rose » fondé en 1829 par Don Pedro I^er^.

Le souverain pontife Grégoire II a également créé la « Rose d'Or » qui est la plus haute distinction réservée à un souverain catholique ou à la princesse la plus vertueuse. La remise de cette récompense est assez rare. Cette Rose d'or est un chef-d'œuvre d'orfévrerie d'une grande valeur. Ce présent est enfermé dans un vase d'argent sur lequel est inscrite la dédicace du pape.

Une société spéciale créée à Lyon en 1896, la « Société française des Rosiéristes » groupe tous les cultivateurs et amis des roses et tient chaque année un congrès où sont examinées toutes les questions se rapportant à la rose.

Il existe des sociétés semblables à Bourges, à Troyes, à Saverne et à Bisheim.

Déjà en 1778, une autre société avait été fondée à Amiens, dont les membres appelés « Rosati » s'étaient jurés, le verre en main, de célébrer tous les ans la fête des roses. Pendant douze ans ils furent fidèles au devoir, mais pendant la période troublée de la Révolution ces réunions furent suspendues.

Cette idée a été reprise par de nouveaux Rosati habitant le Luxembourg. Tous les ans la ville de Luxembourg rend un solennel hommage à la plus belle des fleurs, en célébrant la fête des roses le 1^er^ dimanche du mois d'août. Un cortège fleuri parcourt les principales rues de la ville, et le soir, la bataille des roses continue à travers les bals champêtres et les concerts publics.

Fidèles à une tradition déjà ancienne, les villes de Troyes et de Saverne organisent tous les ans des fêtes publiques consacrées à la gloire de la reine des fleurs. Différentes sociétés et de nombreux visiteurs viennent participer à ces manifestations.

Partout honorées, les roses font l'orgueil de nos jardins, le charme de nos réjouissances publiques et la gaieté de nos intérieurs. Elles sont aussi la joie des amateurs qui les cultivent avec amour.

La rose est partout l'objet d'un commerce considérable. Les grandes villes de la province suivent l'exemple de Paris : les magasins des fleuristes, où sont exposées les plus belles productions florales, retiennent l'attention des passants pendant toute l'année, et semblent rivaliser avec les plus importantes maisons de la capitale. Ces fleurs contribuent ainsi au charme de nos cités.

Il est constaté qu'une même rose rencontrée dans différents pays se présente avec des grâces nouvelles. Le fait d'importer une rose provenant d'un pays éloigné suffit pour déterminer des variations : cette plante étant soumise à de nouvelles conditions de vie, il se produit une adaptation qui influe sur sa constitution. C'est ainsi que les roses cultivées dans le midi de la France, sur la côte favorisée par le soleil, ont une vigueur et un coloris bien différents de ceux des mêmes variétés cultivées dans la région de Paris ou dans d'autres endroits plus froids. Le parfum y est également plus agréable. Les couleurs claires deviennent plus foncées et réciproquement les couleurs foncées deviennent plus claires. Ces résultats expliquent la raison pour laquelle les amateurs du Midi sont amenés à douter de l'authenticité de certaines variétés de roses dont la description a pu être formulée dans un pays ayant une température plus froide ou un sol nettement différent.

Enfin, d'après ce qui précède, est-il un arbuste d'ornement qui puisse être mis en parallèle avec le rosier ? Ce dernier devrait, semble-t-il, partager avec la rose les honneurs de la royauté et être qualifié de « Roi des arbustes ». Sans doute, les aiguillons qu'il porte sont la cause de cet oubli. Pour

plaider la cause des rosiers épineux, je me contente de rappeler les vers d'Alphonse Karr pleins d'à-propos :

Vous vous plaignez de voir les rosiers
[épineux,
Moi, je me réjouis et je rends grâce aux
[dieux
Que les épines aient des roses.

La rose une fois cueillie ne perd ni son rang ni ses qualités : elle s'épanouit et embaume l'air de son parfum tout comme si elle était encore sur sa tige. Des soins suffisent pour qu'elle se conserve même plus longtemps fraîche dans un appartement qu'en plein air.

La rose s'impose par sa seule beauté.

Est-il besoin de dire combien elle est appréciée et comme elle se prête aux caprices du fleuriste qui sait habilement composer de beaux bouquets ou de magnifiques gerbes ?

Jamais les gerbes de fleurs n'ont été plus à la mode que de nos jours.

Enfin est-il un plus joli ornement du corsage et de la boutonnière que la rose ?

Il n'est personne qui n'aime les fleurs et qui reste insensible au charme de la rose.

Qui n'a senti ce besoin inné de faire servir les fleurs à nous procurer un peu de ce bonheur que réclame notre existence ?

C'est évidemment dans ce but que la maîtresse de maison, obéissant à ce sentiment, songe à orner et à rendre plus agréable la demeure familiale, en réservant un coin de son jardin à la culture des fleurs qu'elle aime.

Les fleurs ont leur place marquée sur les tables de nos salles à manger. Les bouquets, les corbeilles, les jardinières ornent les meubles, les cheminées et les encoignures. C'est l'accompagnement indispensable de l'ameublement. Elles servent à orner la chambrette de l'ouvrière comme les salons les plus somptueux.

Ces fleurs apportent avec leurs joyeuses couleurs un peu de gaieté et de poésie dans nos intérieurs : elles charment les yeux, reposent l'esprit et consolent ceux que leurs occupations privent du plaisir de les cultiver. Un bouquet sur la table, un pot de fleurs sur la fenêtre, c'est un rayon de soleil des champs qu'atténue la monotonie de la vie quotidienne de labeur.

Elles font partie de notre existence : elles sont avec nous aux jours de joie et d'allégresse, comme aux époques de tristesse et de deuil ; nous les offrons à une amie le jour de sa fête, à une fiancée comme témoignage de notre sympathie et de nos sentiments.

Les cadeaux de fleurs sont toujours accueillis avec plaisir. On les offre ordinairement à des personnes qui ne pourraient accepter autre chose ; ils expriment parfaitement les sentiments d'affection qui animent ceux qui les offrent. Chez nous, un souhait de fête ne va pas sans un bouquet.

Quoi de plus légitime que de songer à profiter de telles jouissances que nous offre la culture des fleurs et en particulier celle de la reine des fleurs, laquelle restera à jamais la fleur privilégiée de l'homme. C'est d'ailleurs une occupation saine et agréable à laquelle on se passionne au fur et à mesure qu'on en apprécie les charmes.

Rien n'est aussi joli qu'un jardin agréablement décoré et abondamment pourvu de roses, qui est en quelque sorte le prolongement de son chez soi, où l'on aime à admirer une à une, chaque matin, les roses nouvellement écloses, et à se reposer le soir en respirant leur parfum suave.

Près de nos habitations plantons avec amour des roses aux parfums bienfaisants et cultivons ces foyers de vie pour le plaisir et la joie de nos sens et l'agrément de notre home.

Victor THOMAS.

## UNE JOLIE ROSE NOUVELLE
## A BEAUTIFUL NEW ROSE

M. Mallerin, notre Vice-Président qui s'est spécialisé dans la création des roses et qui a dans les *Amis des Roses* fait paraître plusieurs articles à ce sujet, a bien voulu nous faire parvenir la photographie et la description d'une de ses créations, il s'agit de l' « Ophelia Jaune » décrite dans le numéro de juillet-août 1927 « La Création des Roses », elle intéressera nous l'espérons nos sociétaires.

*MM. Pierre S. du Pont* (La Rose d'Or)

Hybride de thé. Arbuste très vigoureux à rameaux érigés et se ramifiant bien, de forme régulière, à végétation continue durant toute la saison. Bois vert foncé presque sans épine. Feuillage ample et très abondant, de couleur vert clair, très brillant, exempt de toute maladie cryptogamique. Bouton allongé, superbe, bien dégagé du feuillage sur un pédoncule long et ferme, les pétales enroulés en hélice y sont d'une symétrie parfaite, la couleur est jaune intense sans autre couleur. Fleur grande, double, odorante, de couleur jaune intense sur fond ocre. La floraison est ininterrompue.

Variété convenant très bien pour massifs vu sa floridondité, pour la fleur coupée de plein air ou en serre chauffée, tout comme « Ophelia » son ancêtre chez ses ascendants.

Présentée en 1928 elle a obtenu au Concours international de Saverne le maximum de points. Médaille d'or avec félicitations du jury, grand prix de la ville de Saverne, une coupe. Classée première au Concours préliminaire de Bagatelle 1928-1929. Prime de première classe avec les plus vives félicitations du jury et inscription pour le prix Mrs Harding de 2.500 francs le 11 octobre 1928 à la Société Nationale d'Horticulture de France.

Les créations de notre sociétaire M. Mallerin sont éditées en Amérique par la firme Conard-Pyle & C°, à West Grove Pa., et en France par M. Henri Guillot, Etablissements d'Horticulture, Saint-Marcellin (Isère).

Nous rappelons qu'au Concours de Bagatelle 1927-1928, une des obtentions de M. Mallerin « Mme Van de Voorde » a été classée première des roses françaises et a obtenu un certificat.

M. Mallerin our vice-président who has specialized in the creation of roses and who has published several articles on this subject in the *Amis des Roses* has been kind enough to send us the photograph and description of one of his creations, it is « l'ophélia jaune » which is described in the number of july-august 1927 « La Création des Roses » ; we hope it will interest our members.

*MM. Pierre S. du Pont* (La Rose d'Or).

Tea rose hybrid, very vigourous shrub with upward growing branches which ramify well, of regular form and continual vegetation during the whole season. Dark green wood nearly without thorns. Ample and very plentiful foliage of light green colour, very brilliant, exempt from all cryptogramic disease, superb elongated bud, well out of the foliage on a long firm stalk, the petals rolled up in spiral are of perfect symetry. The colour is bright yellow without any other colour. Large flower, double, odorant, of bright yellow colour on yellow ochre ground, uninterrupted efflorescence.

Variety suitable for flower-beds on account of its continued blooming, for cut flowers (open air or hot house) as was its ancestor « ophélia » among its predecessors.

Presented in 1928 it obtained at the International Competition of Saverne the maximum marks. Golden medal with the jury's congratulations, grand prix of the town of Saverne, a cup. Classed first at the preliminary exhibition of Bagatelle 1928-1929. First class prize with warmest congratulations of the jury and inscription for the prize « Mrs Harding » of 2.500 frs on the 11th of October 1928 at the « Société Nationale d'Horticulture de France ».

The creations of our member Mr. Mallerin are published in America by the firm Conard Pyle & C°, west grove Pa., and in France by M. Henri Guillot, Horticultural Establishments, à St-Marcellin, (Isère).

We remind that at the exhibition of Bagatelle 1927-1928 one of M. Mallerin's productions « Mme Van de Voorde » was classed 1st amongst French roses and obtained a certificate.

Anc. Etabl. Legendre, J. Bataillard, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon     Le Gérant BANSSILLON



Photo : Charles Piccardy.

**M^rs Pierre S. du Pont (la rose d'or)**

∘ Anciens Etablissements ∘
∘ ∘ Legendre ∘ ∘
12-14, rue Bellecordière, Lyon